Dragons: La Chute

by ZethArth

Category: How to Train Your Dragon
Genre: Adventure, Drama
Language: French
Characters: Astrid, Hiccup
Status: In-Progress
Published: 2014-07-15 18:39:56
Updated: 2016-03-14 01:16:19
Packaged: 2016-04-26 19:54:46
Rating: T
Chapters: 6
Words: 34,394
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: Post Dragons 2: Harold devenu chef du village, C'est Ã Astrid, sa fiancÃ©e, qu'il revient d'explorer les Ã®les aux alentour de Berk. Mais lors d'un de ses voyages d'explorations dans les Ã®les du sud, elle est capturÃ©e par d'Ã©tranges soldats venus de loin, cherchant Ã s'emparer des dragons. Mais ne sont-ils que des armes, ou bien le salut d'un Empire au-delÃ du temps...

1. Prologue: Sombrevent

**Bonjour Ã tous ! Voici ma premiÃ¨re fiction dans le monde de How to Train your Dragon, inspirÃ© de plusieurs autres fictions et du film lui-mÃªme. J'ai essayÃ© de mÃ©langer histoire et fantasy, on verra bien ce que cela donnera. Je compte sur vos reviews, bonnes ou mauvaises, il faut toujours des critiques ! :)

>

Prologue : Sombrevent

Le vent soufflait de nulle part. Hurlant comme issu des fournaises du tartare, Il portait en lui la chaleur d'un creuset ou se prÃ©parait une guerre sanglante et dÃ©vastatrice. NÃ© au cÅ“ur d'une terre rouge, il provenait d'un lieu Ã©trange, Ã la frontiÃ¨re de la grandeur et de la dÃ©cadence. Il surgit Ã l'est, quand des hommes Ã©levÃ©s pour tuer entonnÃ¨rent d'antiques mÃ©lopÃ©es. FrÃ©nÃ©tique, le vent jaillit du NÃ©ant tel un tourbillon et se mit Ã tournoyer, comme Ã la recherche d'un chemin. Puis il sembla s'arrÃªter un instant, avant de filer vers l'ouest.

Le jeune chef s'habillait lentement tout en regardant dormir sa compagne, Ã©tendu dans le lit qu'ils partageaient encore officieusement, mais plus pour trÃ¨s longtemps. Il fredonnait un air simple, transmis de gÃ©nÃ©ration en gÃ©nÃ©ration et montrant toute la dÃ©votion qu'il portait Ã sa future femme. La fourrure qui la protÃ©geait du froid Ã©tait lÃ©gÃ¨rement retombÃ©e sur son corps,

dÃ©voilant les prÃ©mices de sa poitrine se soulevant lentement au rythme de son souffle endormi. De temps en temps, ses doigts pliaient et la commissures de ses lÃ¨vres se plissait, puis s'apaisaient Ã nouveau. Elle Ã©tait magnifique, ses cheveux d'un or pÃ¢le tombant en de fines mÃ¨ches sur son visage dÃ©licat, ses paupiÃ¨res refermÃ©es sur des yeux d'un bleu Ã©tincelant qui transperÃ§aient le jeune chef dÃ¨s qu'il les croisaient. Cette nuit, ainsi que pour de nombreuses autres, elle Ã©tait Ã lui, et il remercia les dieux de leur bÃ©nÃ©diction alors qu'un profond ronronnement descendait du toit, lui arrachant un nouveau sourire involontaire.

Par la fenÃªtre souffla un vent Ã©trange, brÃ»lant et glacÃ© Ã la fois. Il sifflait d'une Ã©trange maniÃ¨re, un chant mauvais et dÃ©formÃ© que l'on entendait Ã peine. Le chef regarda sa compagne frÃ©mir sous la caresse de la brise, fronÃ§ant les sourcils comme lors d'un cauchemar. Il se prÃ©cipita vers la fenÃªtre et bloqua le volet, repoussant au dehors cette Ã©trange et inquiÃ©tante brise nocturne. Un moment, le temps sembla suspendu puis, laissant Ã©chapper comme un lÃ©ger rÃ¢le, le vent s'apaisa et la nuit redevint calme. Le chef acheva de mettre sa prothÃ¨se de jambe et sortit vivement alors que la jeune femme retombait dans un sommeil plein d'inquiÃ©tude. Au dehors, le jeune homme respira cet air Ã©trange et fronÃ§a les sourcils alors qu'une ombre se laissait tomber du toit pour se placer Ã ses cÃ´tÃ©s. Grattant distraitement le menton de la crÃ©ature, le garÃ§on descendit du perron et se dirigea vers la forge du village alors que la nuit Ã©tait encore noire.

Loin de lÃ , dans un camp lourdement retranchÃ© au bord d'un fleuve, un jeune homme travaillait sur une liste, s'efforÃ§ant de mettre de cÃ´tÃ© ses prÃ©fÃ©rences personnelles en choisissant ses hommes pour sa prochaine mission. Il n'aimait pas cette tÃ¢che mais s'y appliquait consciencieusement. Soudain le vent fit claquer les volets de la petite fenÃªtre de sa chambre. Par rÃ©flexe, alertÃ© par un sens de danger qu'il avait acquis dans les sombres forÃªts de l'autre cÃ´tÃ© du fleuve que son fort gardait, le jeune homme se retrouva Ã moitiÃ© hors de sa chaise, accroupi. Un couteau, comme jailli de sa tunique, apparut dans sa main. PrÃªt Ã frapper, il resta lÃ le cÅ“ur battant un long moment, son instinct lui susurrant qu'il allait livrer un combat Ã mort, comme cela lui Ã©tait dÃ©jÃ arrivÃ© au cours de sa vie tumultueuse.

Ne voyant personne, le jeune homme se dÃ©tendit lÃ©gÃ¨rement. C'Ã©tait fini. Il secoua la tÃªte, perplexe. Une Ã©trange inquiÃ©tude lui noua l'estomac alors qu'il s'approchait vers la fenÃªtre. De longues minutes s'Ã©coulÃ¨rent tandis qu'il regardait vers le nord, dans la nuit, lÃ ou il savait que se trouvaient de grandes Ã®les gelÃ©es et peut-Ãªtre le seul espoir de salut des siens. Les yeux du jeune se plissÃ¨rent pour mieux percer la pÃ©nombre, comme si il cherchait un ennemi rÃ´dant dehors. Puis les derniÃ¨res bouffÃ©es de sa rage et de sa peur le quittant lentement, il retourna Ã son travail. Mais au cÅ“ur de la nuit, Ã plusieurs moments, il se retourna vers la fenÃªtre.

En virÃ©e dans les ruelles d'un village, un groupe de fÃªtard se frayait un chemin, Ã la recherche de nouveaux alcools et de joyeux compagnons. Le vent les bouscula et ils s'arrÃªtÃ¨rent un moment, Ã©changeant des regards. L'un d'eux, un guerrier aguerri, reprit sa route puis s'arrÃªta, rÃ©flÃ©chissant Ã quelque chose. Perdant soudain tout intÃ©rÃªt pour la fÃªte, il souhaita bonne nuit Ã ses compagnons et rentra vers le campement ou ses hommes dormaient

dÃ©jÃ .

Le vent souffla sur la mer ou un vaisseau filait vers son port d'attache, Ã l'issue d'une longue patrouille. Le capitaine, un homme solide au visage barrÃ© d'une cicatrice qui lui laissait un Å“il tout blanc, s'immobilisa en sentant le vent le toucher. Il s'apprÃªtait Ã donner l'ordre de remonter les voiles lorsqu'un soudain frisson le traversa. Il regarda son second, un homme au visage grÃªlÃ©. Ils Ã©changÃ¨rent un regard puis le vent passa. Le capitaine se tut un moment, envoyant des hommes ramer par un simple de main, et aprÃ¨s un moment de silence, donna l'ordre d'allumer quelques torches supplÃ©mentaires pour chasser les tÃ©nÃ¨bres, soudain plus oppressantes.

Plus loin au sud, le vent souffla dans les rues d'une immense ville, crÃ©ant de furieux tourbillons de poussiÃ¨re qui dansÃ¨rent follement sur les pavÃ© cette ville, des hommes venus du monde entier vivaient ensemble, au cÅ“ur d'un empire centenaire, pourtant Ã l'agonie. Dans les arÃ¨nes de la citÃ©, deux hommes d'origines on ne peut plus diffÃ©rentes s'affrontaient dans un combat de lutte. C'Ã©tait un combat informel, Ã la lumiÃ¨re des torches, et les spectateurs invitÃ©s pariaient gros. Chacun des deux lutteurs avait dÃ©jÃ mordu la poussiÃ¨re une fois et la troisiÃ¨me chute dÃ©ciderait du vainqueur. Le vent frappa soudain et les adversaires s'arrÃªtÃ¨rent pour regarder autour d'eux. De la poussiÃ¨re vola dans les yeux des spectateurs et des vÃ©tÃ©rans d'arÃ¨nes pourtant aguerris ne purent rÃ©primer un frisson. Sans un mot, les deux combattants cessÃ¨rent leur lutte et ceux qui avaient pariÃ©s reprirent leur mise sans un mot. En silence, la salle commune se vida et les hommes rentrÃ¨rent dans leur quartier, l'humeur joyeuse de l'affrontement dispersÃ©e dans le vent amer.

Loin au nord de la ville, dans une forÃªt abattue pour des besoins guerriers, se trouvait un homme en position de mÃ©ditation. Il avait les jambes croisÃ©es, les poignets posÃ©s sur les genoux, paume des mains vers le ciel. Ses yeux s'ouvrirent soudain aux premiÃ¨res caresse du vent des tÃ©nÃ¨bres. Face Ã lui se tenait le sage du clan, le visage creusÃ© par d'infimes rides. Il observa un moment le guerrier, et sans qu'un moment fut prononcÃ©, il acquiesÃ§a silencieusement. Le guerrier se saisit des deux armes posÃ©es Ã ses cÃ´tÃ©s. Il passa Ã sa ceinture ses deux Ã©pÃ©es, la longue et la courte, puis salua simplement et se mit en marche. Sortant de la forÃªt de souches qui l'entouraient, et face Ã des milliers d'hommes qui ne semblaient attendre que son signal, il dÃ©gaina ses lames et poussa un rugissement vers les cieux. Des milliers d'armes furent tirÃ©es, des chevaux hennirent, et des milliers de gorge hurlÃ¨rent, reprenant le cri de guerre de leur roi. Puis l'immense colonne de guerriers se mit en marche, poussant et tirant des centaines d'engins de siÃ¨ge construits Ã partir des bois qu'ils quittaient.

Le vent des tÃ©nÃ¨bres souffla et atteignit un chemin de crÃªte qui surplombait un lointain vallon, ou se dissimulait une troupe d'hommes. Un bref instant, ils se tournÃ¨rent vers le sud, pour identifier la provenance de ce vent Ã©trange qui les troublaient tant, puis ils se remirent Ã contempler les plaines en contrebas. Les deux plus proches avaient chevauchÃ©s longtemps Ã bride abattue, alertÃ©s par le rapport que leur avait fait une patrouille. Sous leurs yeux, une armÃ©e se rassemblait sous des banniÃ¨res de mauvaise augure. Leur chef, un homme de haute taille au cheveux grisonnants, se glissa derriÃ¨re la crÃªte. Â« C'est aussi mauvais qu'on le

craignait, Â» souffla-t-il.

L'autre homme, pas aussi grand mais aussi corpulent que lui, gratta sa barbe brune semÃ©e de poils gris et s'accroupit Ã cÃ´tÃ© de son compagnon. Â« Bon, au moins on a gagnÃ© un an. Cette attaque, on l'attendait pour l'Ã©tÃ© dernier. On a bien fait de se prÃ©parer, parce que cette fois, ils vont venir, c'est sÃ»r. Â». Il s'avanÃ§a vers un grand homme blond qui lui tenait son cheval. Â« tu viens ? Â»

L'autre rÃ©pondit : Â« non, je pense que je vais rester regarder encore un moment. En regardant combien en arrivent et Ã quel rythme, je devrais pouvoir dÃ©terminer combien d'hommes il va rassembler.

Le chef monta en selle. Le second homme poursuivit : Â« Quelle importance ? Quand il viendra, ce sera avec toute ses forces.

-C'est sans doute que je n'aime pas les surprises.

-Combien de temps ? Â» demanda le chef.

-Deux jours, trois au plus, parce qu'aprÃ¨s il y aura trop de monde par ici.

-Ils vont sans doute envoyer des patrouilles. Deux jours, pas plus. Â». Avec un sourire sardonique, il ajouta : Â« Tu n'es pas de trÃ¨s bonne compagnie, mais au bout de deux ans, j'ai fini par m'habituer Ã ta prÃ©sence. Prends garde Ã toi. Â»

L'autre lui fit un sourire plus franc. Â« C'est Ã double tranchant. Tu les as assez harcelÃ©s ces deux derniÃ¨res annÃ©es pour qu'ils aient sacrÃ©ment envie de te mettre la main dessus. Ã‡a ferait tÃ¢che si ils dÃ©barquaient sur le fleuve avec ta tÃªte au bout d'une pique. Â»

Le blond rÃ©pliqua : Â« Ã‡a ne risque pas d'arriver. Â» Son sourire franc contredisait son ton dÃ©terminÃ©, que l'autre ne connaissait que trop bien.

Â« Bien, dÃ©brouille-toi juste pour que ce ne soit pas le cas. Maintenant, allons-y. Â»

La troupe repartit, l'un des cavaliers restant en arriÃ¨re pour tenir compagnie au gros homme pendant qu'il continuait Ã faire le guet. Au bout d'une longue minute d'observation, il marmonna doucement : Â« Alors qu'est-ce que tu nous prÃ©pare, cette fois, sale bÃ¢tard ? Qu'est-ce que tu va nous envoyer cet Ã©tÃ©, Attila ? Â»

2. Chapitre 1: Incursion

Salut Ã tous ! J'espÃ¨re que vous allez bien, et que ce premier chapitre vous plaira. Comme vous le remarquerez, il est assez long, car j'ai longtemps hÃ©sitÃ© Ã le couper en deux, avant de me dire que cela n'avait pas vraiment de sens. AprÃ¨s tout, l'introduction Ã©tait mystÃ©rieuse, il Ã©tait temps de commencer Ã poser les choses ! :D Je ferais rarement d'aussi long chapitres, mais la situation initiale est toujours importante :) N'hÃ©sitez pas Ã commenter, je suis ravi de lire vos avis :) MÃªme si je dois encore trouver comment y rÃ©pondre... ;) Enjoy !

CHAPITRE 1 : INCURSION

3 mois plus tard...

Les terres nordiques ne sont pas aussi stÃ©riles que beaucoup se plaisent Ã dire. La vie est partout, Ã la fois dans les profondes eaux des fjords que sur les Ã®les rocailleuses de NorvÃ¨ge. Toutefois, il est un archipel qui se dÃ©marque des autres par son environnement hostile. Outre les dangereux animaux sauvages que l'on peut rencontrer dans ces rÃ©gions inhospitaliÃ¨res, d'autres crÃ©atures avaient Ã©lues domicile dans cette rÃ©gion, rÃ©gnant sur l'Ã©cosystÃ¨me Ã la maniÃ¨re de super-prÃ©dateurs, ce qu'ils Ã©taient.

Ce n'Ã©tait toutefois pas la prÃ©occupation premiÃ¨re d'Astrid, alors qu'elle Ã©vitait adroitement les pics gelÃ©es lui faisant face. Sur le dos de son dragon-vipÃ¨re, elle slalomait Ã la vitesse du vent entre des formations rocheuses qui surgissaient de l'ocÃ©an Ã la maniÃ¨re de crocs. MalgrÃ© le froid, la guerriÃ¨re souriait. Ses cheveux blonds d'or flottant au vent malgrÃ© sa capuche de fourrure la protÃ©geant du vent ocÃ©anique, elle jetait un regard absent sur les rochers alentours. Ondulant au mÃªme rythme que sa dragonne, Astrid se mit Ã rÃªver des mÃªmes mouvements avec un autre partenaire, mais de son espÃ¨ce, cette fois. Secouant la tÃªte en souriant, afin d'oublier la nuit prÃ©cÃ©dente, elle appuya de ses cuisses sur les Ã©cailles de son dragon qui, sentant le changement d'attitude de sa maÃ®tresse, dÃ©cÃ©lÃ©ra et prit de l'altitude, avant de se laisser planer au dessus d'une fine couche de nuage. Astrid profita de la vue quelques instants, se rappelant de tendres souvenirs en compagnie de son amant, puis reprit ses esprits pour accomplir sa mission.

Maintenant que Harold Ã©tait le chef incontestÃ© de Berk, il n'avait plus que rarement le temps d'aller voler sur Krokmou pour explorer les environs de l'Ã®le, mÃªme si cela ne l'empÃªchait pas de fuir parfois ses responsabilitÃ©s afin de profiter de son ami...et de sa fiancÃ©e. De fait, il revenait Ã Astrid, en tant que compagne, ainsi qu'aux autres membres de la bande, d'effectuer des patrouilles hebdomadaires, Ã la fois pour explorer de nouveaux lieux, mais aussi pour vÃ©rifier qu'aucun nouveau danger ne les guettaient.

La jeune viking fronÃ§a les sourcils alors que de dÃ©sagrÃ©ables souvenirs lui revenaient. moins d'un an auparavant, Drago Poinsanklan avait portÃ© le deuil et la souffrance sur l'Ã®le de Berk. A la tÃªte d'une armÃ©e de dragons et de mercenaires, il avait assiÃ©gÃ© le village et pratiquement tout dÃ©truit sur son passage. Nombreux avaient Ã©tÃ© les vikings Ã payer le prix du sang, y compris l'ancien chef du village, StoÃ¯k la Brute. Sacrifiant sa vie pour sauver celle de son fils, il avait accompli son ultime devoir de chef. ProtÃ©ger les siens. Astrid eut les larmes aux yeux rien qu'en repensant au courage de cet homme. Il avait Ã©tÃ© tellement fier de l'appeler Â« sa future belle-fille Â», et il ne verrait jamais ce rÃªve se rÃ©aliser. Ils avaient bien failli tout perdre ce jour-lÃ . Mais Harold s'Ã©tait ressaisi, et les avait menÃ©s Ã la victoire en faisant fuir Drago et son Alpha. Harold avait perdu un pÃ¨re, mais il avait gagnÃ© une mÃ¨re, ainsi que le rÃ´le -douteux, selon lui- de diriger le village. Astrid savait que d'une certaine maniÃ¨re, cela culpabilisait Harold d'occuper cette place qu'il ne pouvait dissocier encore de l'image de son pÃ¨re. En cela, sa mÃ¨re avait Ã©tÃ© d'une

aide prÃ©cieuse.

Valka, dÃ©sormais de retour au village aprÃ¨s 20 ans d'exil volontaire, avait soutenu Harold dans toutes ses dÃ©cisions, et tentant de mÃªme d'allÃ©ger sa conscience. Astrid s'y Ã©tais aussi essayÃ©e, mais elle avait remarquÃ© que tous ses soucis disparaissaient de son jeune visage seulement quand il volait sur Krokmou. Elle respectait cela, car le jeune homme et la furie nocturne avaient tissÃ©s un lien particulier, plus profond que l'amour que Harold pouvait ressentir envers sa mÃ¨re...Ou envers Astrid. Elle n'en prenait toutefois pas ombrage, car il en allait de mÃªme avec elle et TempÃªte.

La pensÃ©e de son dragon la ramena Ã la rÃ©alitÃ© et elle tapota affectueusement le cou de la dragonne tout en regardant autour d'elle.

Au sud de l'archipel draconique, comme l'avait nommÃ© Harold sur sa carte personnelle, les Ã®les se faisaient moins nombreuses, mais Ã©taient plus grandes et plus densÃ©ment peuplÃ©es, accueillant parfois plusieurs villages en mÃªme temps. Certaines Ã©taient pacifiques, mais d'autres n'avaient pas bonne rÃ©putation. L'Ã®le des Bannis, demeure du renÃ©gat Alvin et de ses pirates, ou encore l'Ã®le des Berserkers, ou le peuple du mÃªme nom montaient invasion sur invasion pour piller de lointaines cÃ´tes. Sous la direction de Dagur le dÃ©rangÃ©, les relations entre les Berserkers et Berk s'Ã©taient dÃ©gradÃ©es sans jamais se risquer Ã une guerre ouverte, la force des dragons n'Ã©tant pas une menace Ã prendre Ã la lÃ©gÃ¨re. Toutefois, les peuples de ces Ã®les Ã©taient connus de Berk, et c'Ã©tait ce qu'il y avait de l'autre cÃ´tÃ© de l'immense mer sÃ©parant l'archipel du continent que se trouvaient de nombreux mystÃ¨res.

Par les rares marchands qui remontaient si loin au nord, ainsi que par les esclaves ramenÃ©s des expÃ©ditions de leurs voisins sudistes, les habitants de Berk ne connaissaient que des rumeurs sur de gigantesques royaumes dÃ©cadents en guerre perpÃ©tuelle les uns avec les autres pour le pouvoir et le contrÃ´le. Beaucoup d'expÃ©ditions qui partaient au sud ne revenaient jamais, car c'Ã©tait un long voyage et les risques de reprÃ©sailles nombreux une fois Ã terre. Mais les richesses ramenÃ©es compensaient largement les pertes, du moins aux yeux des plus belliqueux. Toutefois, la population de Berk ne se souciaient pas de pareilles conquÃªtes. Seul la paix et l'harmonie importait maintenant entre les dragons et les vikings.

Bien sÃ»r, il y avait l'est, l'ouest et le nord, mais ces destinations Ã©taient moins prisÃ©es. Au nord de Berk, il n'y avait que de la glace. A l'ouest, que de l'eau. A l'est, la mer rejoignaient les contreforts de gigantesques montagnes qui formaient une barriÃ¨re naturelle Ã quiconque voulait se rendre au-delÃ . Pour se rendre vÃ©ritablement dans les contrÃ©es de l'est, il fallait mettre cap au sud et faire un grand dÃ©tour de plusieurs milliers de kilomÃ¨tres pour pouvoir entrer dans les terres. Dans tous les cas, la direction restait la mÃªme. Cap au sud.

C'est justement dans cette direction que se dirigeait Astrid. Survolant l'une aprÃ¨s l'autre les Ã®les de l'archipel, les patrouilles servaient ainsi Ã prÃ©venir de toute anomalie. Hors, droit devant, il semblait y en avoir une. Astrid plissa les yeux pour

mieux voir, mais les nuages gÃªnant sa vision, elle fit signe Ã TempÃªte de redescendre.

Passant la couche nuageuse, Astrid comprit enfin ce qui l'avait intriguÃ©. Ã€ quelque distance de l'horizon, plusieurs colonnes de fumÃ©es noires s'Ã©lanÃ§aient de plusieurs Ã®les. Ce n'Ã©tait pas seulement des fumÃ©es de feux, on aurait dit que de gigantesques incendies faisaient rage en mÃªme temps Ã plusieurs endroits. Et Astrid connaissait suffisamment bien sa carte pour savoir que certains de ces endroits Ã©taient des villages.

La dragonniÃ¨re donna une petite tape sur la tÃªte de sa monture. Â« Aller, ma grande, allons voir ce qui se passe lÃ -bas. Â»

Le Dragon-vipÃ¨re, fidÃ¨le Ã son nom, piqua entre les nuages Ã grande vitesse, plaquant ses ailes contre son corps pour accÃ©lÃ©rer la descente. Puis, ouvrant largement ses ailes, elle plana sur plusieurs kilomÃ¨tres Ã basse altitude pour permettre Ã sa cavaliÃ¨re de mieux voir. Celle-ci frissonna devant tant de destruction. Plusieurs Ã®les Ã©taient la proie des flammes, victimes d'incendies qui ne pouvaient Ãªtre naturels de par leur ampleur. Le trio de rochers concernÃ©s entouraient une quatriÃ¨me Ã®le, plus grande que toutes les autres rÃ©unies. Astrid savait de par ses vols passÃ©s que ces quatre Ã®les Ã©taient la propriÃ©tÃ© de trois villages vikings, chacun habitant sur une atoll diffÃ©rent et luttant pour la quatriÃ¨me. Astrid doutait toute fois que ces trois villages se soient entre-tuÃ©s, car toute cette destruction ne pouvait Ãªtre la consÃ©quence de plusieurs affrontements.

Survolant l'Ã®le la plus au nord, rasant presque les derniers arbres encore debout, elle finit par faire ralentir sa dragonne et se posa au centre du village en ruines.

Plus aucun bÃ¢timent ne tenait debout. De temps Ã autre, un pan de mur ou un encadrement de porte noirci se tenait, solitaire, mais rien n'avait survÃ©cu qui pouvait ressembler, de trÃ¨s loin Ã ces accueillantes maisons vikings. La fumÃ©e Ã¢cre piquait les yeux d'Astrid, qui n'en cherchait pas moins des signes de vie au milieu de cette dÃ©solation. Elle n'en trouva aucun et s'aventura plus loin dans le village, Ã la recherche d'informations qui pourraient se rÃ©vÃ©ler utiles sur l'origine de cet Ã©vÃ©nement. Elle se fraya un chemin parmi les dÃ©bris jusqu'aux abords du village, Ã l'opposÃ© de lÃ ou elle avait atterri. Le village Ã©tait saccagÃ©, mais il n'y avait aucun signe de lutte, pas de trace de sang et aucun corps. TempÃªte la suivait pas Ã pas, regardant autour d'elle d'un air intriguÃ© et inquiet, se rapprochant toujours d'Astrid qu'elle effleura de son bec.

-Tout va bien, ma belle, dit Astrid, il n'y a plus rien ici. On s'en va. Â»

Remontant sur sur sa dragonne, la jeune guerriÃ¨re fit le tour des Ã®les pour y dÃ©couvrir Ã chaque fois des villages en cendres et des forÃªts en flammes. Ce n'est qu'en survolant finalement la quatriÃ¨me Ã®le qu'elle entendit des clameurs.

Piquant sur la source des bruits, elle tira par rÃ©flexe sur le harnais de TempÃªte qui, comprenant la surprise de sa maÃ®tresse, se mit Ã planer juste au dessus de la source de tous ces cris.

Sous elles, un gigantesque champ de bataille prenait place au milieu d'une plaine enneigÃ©e. De chaque cÃ´tÃ© du combat se dressaient des fortifications ou des machines de siÃ¨ge envoyaient de longs traits enflammÃ©s ou des filets de pierres sur les belligÃ©rants. Toutefois, si l'un des camps lui Ã©taient clairement familier, avec ses lignes de pieux clairsemÃ©s, ses catapultes de pins et de grandes planches de bois enfoncÃ©es pour protÃ©ger les archers Ã la viking, l'autre Ã©tait d'une facture totalement inconnue.

De la cÃ´te ou mouillait des dizaines de bateaux, certains pouvant accueillir plusieurs drakkars dans leur cale, jusqu'Ã la plaine ou les deux armÃ©es se faisaient face, tout n'Ã©tait que tranchÃ©es et murs de bois. Formant un long couloir Ã double muraille, laissant ainsi un champ de mort entre chaque palissade pour les archers du deuxiÃ¨me mur si le premier venait Ã tomber, les fortifications allaient en ligne droite depuis un dÃ©barcadÃ¨re au fort principal, construit sur une colline. Celui-ci, construit en carrÃ©, disposait de mÃªme de deux rangÃ©es de palissades, ainsi que de tours lÃ©gÃ¨rement surÃ©levÃ©es Ã chacun des coins, sur lesquels se trouvaient des armes ressemblant Ã des arbalÃ¨tes gÃ©antes.

Tout autour du fort avaient Ã©tÃ© creusÃ©es de vÃ©ritables douves dont la terre avait servi de base Ã la palissade. Deux portes avec des plaques de fer pour les renforcer avaient Ã©tÃ© placÃ©es au nord et au sud de l'oppidum. Au centre de la colline de terre, entourÃ©e par des rangÃ©es de tentes ordonnÃ©es en carrÃ© de 36 tentes chacune, se dressait une tour. S'Ã©lanÃ§ant vers le ciel Ã plus de vingt mÃ¨tres de hauteur, elle Ã©tait terminÃ©e par une haute plate-forme servant Ã la fois de point d'observation et d'appui pour les archers. Au sommet de celle-ci, toutefois, se dressait deux hommes, munis de petits drapeaux qui Ã intervalles irrÃ©guliers, Ã©changeaient des signes avec les premiÃ¨res lignes.

Astrid Ã©tait impressionnÃ©e. Le travail nÃ©cessaire Ã la construction d'un tel fort avait dÃ» prendre beaucoup d'Ã©nergie et une quantitÃ© impressionnante de bois. Maintenant la viking comprenait que les Ã®les alentour soient en feu. Pour abattre un tel travail, les envahisseurs -car ils l'Ã©taient, sans aucun doute- avaient dÃ» se rendre sur les Ã®les voisines pour en piller les ressources naturelles, se heurtant ainsi aux insulaires.

Reportant son attention sur le cÃ´tÃ© viking, elle remarqua que le nombre de bateaux Ã©taient moins important que ce qu'il devait Ãªtre. Elle espÃ©ra secrÃ¨tement que l'Ã©vacuation des non-combattants en Ã©taient la raison, mÃªme si son cÅ“ur se serra en apercevant des carcasses de drakkars sur les roches jouxtant la baie ou se dÃ©roulait le combat.

Elle observa enfin la bataille qui visiblement avait dÃ©butÃ© peu de temps auparavant, les deux camps n'Ã©tant pas encore au contact. Chaque cÃ´tÃ© avanÃ§ait maintenant l'un vers l'autre, afin de mettre un terme Ã cette attente.

Les vikings allaient au combat de leur faÃ§on habituelle. AbritÃ©s derriÃ¨re un immense mur de bouclier qui les protÃ©geaient des flÃ¨ches, ils avanÃ§aient lentement, en trottinant, jusqu'Ã Ãªtre suffisamment proches de l'ennemi pour pouvoir le charger, la distance Ã©quivalent gÃ©nÃ©ralement Ã une dizaine de mÃ¨tres nÃ©cessaires pour prendre de l'Ã©lan et s'ouvrir un passage dans les rangs ennemis. Visiblement, les combattants des trois villages s'Ã©taient

rassemblÃ©s ensemble, mais mÃªme ainsi, ils Ã©taient bien moins nombreux que ceux qui leur faisaient face.

Face Ã eux se tenaient des hommes vÃªtus d'armure segmentÃ©es en de fines plaques mÃ©talliques, suffisamment lÃ©gÃ¨re pour se mouvoir mais assez rÃ©sistante pour repousser les flÃ¨ches qui tombaient directement dessus. Ils portaient des casque recouvrant toute la tÃªte et les joues, laissant toutefois le visage Ã dÃ©couvert, et arboraient une tunique pourpre en dessous de leur armure. A l'image des vikings, ils se dÃ©plaÃ§aient Ã couvert de leur boucliers, mais lÃ ou ceux des vikings Ã©taient petits et ronds, ceux des envahisseurs Ã©taient grands et larges. De forme rectangulaire, chaque bouclier protÃ©geait le cÃ´tÃ© droit du soldat Ã gauche du porteur. De fait, ils avanÃ§aient bien plus lentement que les nordiens, mais la discipline de fer qui rÃ©gnait dans les rangs contrebalanÃ§ait cet avantage. Ils marchaient au pas cadencÃ©s, ne levant le bouclier que pour Ã©viter les rares flÃ¨ches des archers ennemis, et avanÃ§aient Ã la maniÃ¨re de la marÃ©e, inÃ©branlable.

Astrid frissonna devant tant de professionnalisme militaire, admirant la faÃ§on presque mÃ©canique de ces soldats de marcher au combat. Elle remarqua un dÃ©tail choquant : les soldats n'avaient pas de bottes, n'utilisant que des morceaux de tissus emmitouflÃ©s et serrÃ©s par des sandales aux laniÃ¨res remontant jusqu'au mollet. Chaque guerrier tenait dans sa main deux javelots tandis qu'un glaive leur battait la cuisse.

Chaque compagnie de soldat Ã©tait sÃ©parÃ© de l'autre par un mince couloir jusqu'aux secondes lignes, ou se trouvaient d'autres soldats d'un genre diffÃ©rent. Ils n'avaient pas la mÃªme armure, celles-ci Ã©tant plus semblable Ã celles des vikings avec de lourdes cottes de mailles renforcÃ©es de cuir, de la fourrure et des bottes. Des casques d'Ã©tain semblables aux autres soldats protÃ©geaient leur tÃªte. Ils n'avaient toutefois pas la mÃªme discipline, agissant certes en rangs, mais de maniÃ¨re plus brutale et dÃ©sordonnÃ©e. Sans doute servaient-ils de troupes de choc aux soldats devant eux. De fait, chaque compagnie avaient Ã sa disposition un porte-Ã©tendard et un officier -du moins elle le devinait grÃ¢ce au plumet sur le casque de ce dernier- qui hurlaient leurs ordres et donnaient la cadence.

Soudain, alors que les deux rangs adverses n'Ã©taient plus qu'Ã quelques dizaines de mÃ¨tres l'un de l'autre, les envahisseurs s'immobilisÃ¨rent. Sur un cri de leur officier, les premiers levÃ¨rent leur bouclier devant eux tandis que les soldats situÃ©s derriÃ¨re eux le levaient au dessus de leur tÃªte pour former un toit protecteur. Ceux situÃ©s sur les cÃ´tÃ©s le tournaient vers l'extÃ©rieur, si bien que quel que soit le point de vue, ces formations n'arboraient que des boucliers.

Si cette action Ã©tonna les guerriers vikings, ils ne le montrÃ¨rent aucunement. Continuant Ã approcher derriÃ¨re leur protection mouvante, ils commencÃ¨rent Ã frapper leur boucliers de leurs armes et Ã hurler des imprÃ©cations sur l'ennemi. Tactique de dÃ©couragement facile, mais qui avait fait ses preuves. Toutefois les envahisseurs restÃ¨rent aussi immobiles que des statues, Ã l'exception des seconds rangs qui se mirent Ã hurler encore plus fort pour tenter de couvrir le bruit.

Au milieu de tout ce vacarme, un homme vÃªtu comme les premiers soldats et escortÃ© par un porte-Ã©tendard arborant un aigle tenant trois Ã©clairs entre ses serres s'avanÃ§a. S'arrÃªtant Ã la limite des premiers boucliers, il se contenta d'observer calmement le mur nordien en approche.

Puis soudain, les vikings chargÃ¨rent. Rompant les rangs en hurlant des cris de guerre, la masse compact de ces centaines de combattants s'abattirent sur les premiÃ¨res lignes adverses. Mais Ã l'instant mÃªme ou le mur de bouclier se brisait, l'homme apparu plus tÃ´t hurla un ordre, immÃ©diatement relayÃ© par ses subalternes. Les soldats se relevÃ¨rent, les quatre premiers rangs tenant un javelot dans leur main droite qu'ils jetÃ¨rent presque Ã bout portant sur les vikings. PrivÃ©s de leur protection, la charge se dÃ©sintÃ©gra. Des dizaines de guerriers tombÃ¨rent, fauchÃ©s par la pluie de lances. En raison de la taille de la hampe, certaines se brisÃ¨rent, mais les autres se levÃ¨rent vers le ciel alors que la pointe transperÃ§ait les chairs ennemies, gÃªnant la progression des autres soldats. Presque immÃ©diatement, les soldats ramassÃ¨rent leur second javelot plantÃ© dans le sol Ã leur cÃ´tÃ©, et d'une synchronisation parfaite, les lancÃ¨rent Ã nouveau.

Cette fois les vikings Ã©taient prÃ©parÃ©s, si bien qu'ils se protÃ©gÃ¨rent de leur bouclier, mais les traits furent lancÃ©s avec une telle violence qu'Ã une distance aussi courte, les protections n'Ã©taient que de paille. Certaines rondaches se brisÃ¨rent en deux sous le choc tandis que d'autres Ã©taient simplement rendus inutiles par le poids des javelots plantÃ©s dedans. Dans un rugissement, certains vikings se mirent Ã dÃ©couper les hampes pour se frayer un chemin vers l'ennemi. Ce fut Ã ce moment lÃ que ces derniers se mirent en marche. Tirant leur glaive et enjambant les cadavres pour conserver les rangs serrÃ©s, les deux camps se heurtÃ¨rent fÃ©rocement, mais sans l'Ã©lan dÃ» Ã leur charge, les vikings furent rapidement dÃ©savantagÃ©s. Les envahisseurs avanÃ§aient implacablement. Taillant grÃ¢ce Ã leur petites Ã©pÃ©es, ils ouvrirent des brÃ¨ches sanglantes dans les rangs nordiens. C'est alors qu'Astrid remarqua que ces hommes Ã©taient plus petits que les vikings. Utilisant cette diffÃ©rence de taille, les soldats laissaient venir Ã eux leur ennemis qui, plus grands, se jetaient sur eux. Pendant que ces derniers, avec leurs lourdes haches et lames, fauchaient l'air au-dessus de la tÃªte de leurs adversaires, ces derniers les Ã©ventraient d'un coup de glaive bien placÃ©.

Nombreux furent les guerriers Ã tomber de cette faÃ§on, si bien que la puanteur des entrailles recouvrit bientÃ´t tout le champ de bataille. Bien sÃ»r les assaillants essuyaient des pertes, les puissantes lames du nord taillant et tranchant dans ces petits corps comme un enfant dÃ©membrant une poupÃ©e, mais celles-ci Ã©taient minimes par rapport Ã celles des vikings. BientÃ´t, gravement infÃ©rieurs en nombre, ils durent reculer, lentement, vers leurs bateaux.

Soudain, Astrid observa attentivement le champ de bataille et comprit que si elle n'agissait pas vite, ses compatriotes seraient bientÃ´t massacrÃ©s. En effet, derriÃ¨re les premiers rangs, les auxiliaires se dÃ©plaÃ§aient rapidement sur les cÃ´tÃ©s, amorÃ§ant un grand tour pour les faire venir sur les arriÃ¨res des vikings. Ceux-ci, concentrÃ©s sur le combat comme Ã leur habitude -car un viking ne songeait qu'Ã la gloire au combat- ne voyaient pas le danger. De

plus, la jeune dragonniÃ¨re voyaient que des cavaliers vÃªtus de l'Ã©trange armure en plaques sortaient du fort avant d'amorcer Ã leur tour une courbe pour passer derriÃ¨re les belligÃ©rants.

Piquant vers le sol, Astrid et sa dragonne survolÃ¨rent le champ de bataille, attirant l'attention de tous. La plupart des vikings connaissaient l'existence des dragonniers de Berk, mais Si elle comptait sur l'Ã©tonnement des hommes du sud pour gagner du temps, elle fut cruellement dÃ©Ã§ue. La premiÃ¨re surprise passÃ©e, les officiers criÃ¨rent Ã leurs hommes de reformer les rangs, car dans la mÃªlÃ©e les lignes s'Ã©taient entrecroisÃ©es. Les deux forces se sÃ©parÃ¨rent quelque peu, et les vikings refluÃ¨rent vers la cÃ´te tandis qu'Astrid se contentait de voler au dessus d'eux.

-Vous allez vous faire flanquer ! Â» Cria-t-elle par dessus le battements d'ailes de TempÃªte et les hurlements des blessÃ©s. Â« Ils ont des cavaliers ! Â»

L'un des plus grands vikings, sans doute le chef d'un des trois villages, leva le bras pour faire signe qu'il avait compris. Se repliant vers leurs fortifications, chaque guerrier en portait un autre blessÃ©, tandis que ceux qui n'avaient pas cette charge luttaient pour retenir l'avancÃ©e ennemie. Astrid fit virer son dragon-vipÃ¨re et passa entre les deux lignes, arrosant de feu l'espace pour empÃªcher quiconque de traverser.

Les soldats reculÃ¨rent des deux cÃ´tÃ©s en dÃ©sordre, et Astrid remonta en chandelle. Ce fut alors que les balistes du fort se remirent Ã tirer. Projetant des filets Ã haute vÃ©locitÃ©, ils saturÃ¨rent le ciel de cordes destinÃ©es Ã entraver les mouvement du dragon. Astrid tenta de les Ã©viter, mais certaines s'enroulÃ¨rent autour des jambes et des ailes de TempÃªte qui perdit de l'altitude.

N'ayant plus assez d'aisance pour voler correctement, le duo commenÃ§a Ã accÃ©lÃ©rer dans sa chute libre. Sortant une dague pour couper les cordes, Astrid voyait le sol se rapprocher dangereusement et coupa avec encore plus de frÃ©nÃ©sie les liens qui les retenaient, elle et son dragon. RÃ©ussissant finalement Ã se libÃ©rer, TempÃªte ouvrit grand les ailes pour freiner sa chute, qui, au vu de la distance entre elle et le sol, ne put que la ralentir avant qu'elle ne s'Ã©crase lamentablement.

Astrid fut Ã©jectÃ©e de sa selle et retomba dans la neige Ã plusieurs mÃ¨tres de lÃ , roulant jusqu'Ã heurter quelque chose de dur. Elle cria de douleur et s'Ã©vanouit.

* * *

><p>Quintus Aquarius Falco retira son glaive de la gorge de son ennemi d'un coup sec, avant de parer de son bouclier l'attaque horizontale d'un autre barbare. Reculant d'un pas, il sentit la chaleur des flammes dans son dos.<p>

SÃ©parÃ© du gros de l'armÃ©e quand le dragon avait crachÃ© son rideau de feu, il s'Ã©tait trouvÃ© piÃ©gÃ© du mauvais cÃ´tÃ© de la barriÃ¨re avec quelques autres lÃ©gionnaires, Ã la merci des nordiens. Toutefois, ils s'Ã©taient immÃ©diatement mis en formation de quinconce, et avaient luttÃ© jusqu'Ã ce que les flammes s'apaisent

suffisamment pour laisser passer leurs compagnons. Cela ne faisait que quelques minutes qu'ils Ã©taient piÃ©gÃ©s, mais il lui semblait Ãªtre des heures. Voyant les vikings se replier vers leurs navires, il avait pris sur lui de mener un assaut. Cependant, Ã dix, ils n'Ã©taient qu'une gÃªne, mais Quintus espÃ©rait que cela suffirait pour permettre au cavaliers de les flanquer.

Son adversaire ne lui laissa pas le temps de rÃ©flÃ©chir plus longuement et se jeta sur lui, son Ã©norme hache s'abaissant pour le fendre en deux. Pivotant sur le cÃ´tÃ©, Quintus lui trancha le bras d'un revers de sa lame avant de le repousser d'un coup de bouclier. Titubant sous la douleur, le viking n'eut pas le temps de crier que le lÃ©gionnaire lui passa son Ã©pÃ©e au travers du corps. Ses yeux se rÃ©vulsÃ¨rent et il tomba Ã genoux. S'appuyant sur l'Ã©paule du cadavre pour retirer sa lame, le jeune homme regarda autour de lui. Des dix lÃ©gionnaires avec lesquels il Ã©tait parti harceler l'arriÃ¨re des forces vikings, ils n'Ã©taient plus quatre, lui compris. Non, plutÃ´t trois, corrigea-t-il en voyant l'un des soldats se faire dÃ©capiter d'un coup de hache par une brute mesurant pas loin de deux pieds de plus que lui-mÃªme, qui Ã©tait pourtant parmi les plus grands de la Legio.

S'avanÃ§ant pour remplacer son camarade tombÃ© au combat, Quintus laissa tomber son bouclier. Celui-ci, cabossÃ© et abÃ®mÃ© de toute part par les coups, ne lui Ã©tait plus d'aucune utilitÃ©, mais il eut un rictus en pensant Ã ce que son centurion lui dirait si il le voyait faire. Un lÃ©gionnaire n'abandonnait jamais son bouclier, il Ã©tait plus important que tout arme, car il maintenait la formation. Mais dans des cas ou la formation n'importait plus et ou seule l'agilitÃ© comptait, Quintus prÃ©fÃ©rait se fier Ã son instinct. Il se soucierait plus tard des mots du centurion, si du moins il en sortait vivant. Voyant le guerrier tourner son attention vers lui et le charger, le lÃ©gionnaire ramassa un pilum plantÃ© dans le sol et le jeta de toute ses forces sur son adversaire. Le javelot percuta son adversaire avec une telle vitesse que celui-ci fut soulevÃ© de terre par son propre Ã©lan et retomba sur le dos avec fracas. Avisant sur sa gauche un trio de viking harcelant un lÃ©gionnaire derriÃ¨re son bouclier, il tira de son deuxiÃ¨me fourreau un autre glaive et se prÃ©cipita en hurlant sur leurs arriÃ¨re.

Surpris, l'un d'eux se retourna et le soldat en profita pour lui transpercer le crÃ¢ne de son javelot avant de hurler de douleur et de s'effondrer, la lame d'un autre guerrier plantÃ© dans son dos. Celui-ci retira son Ã©pÃ©e du corps et s'avanÃ§a avec son compagnon droit sur Quintus qui ne ralentit pas. Au dernier moment, juste avant le contact, il effectua une roula sur le cotÃ© de l'homme le plus Ã gauche, sentant une lame vrombir dans l'air au dessus de lui. D'un geste rapide, il trancha les tendons de l'homme qui s'effondra, ses jambes ne le portant plus. Puis, se relevant, il croisa ses lames au dessus de sa tÃªte alors qu'une immense Ã©pÃ©e s'abattait sur lui. Le choc lui remonta dans les bras et lui fit grincer des dents, le mettant mÃªme Ã genoux, mais le lÃ©gionnaire connaissait une parade trÃ¨s simple qu'il effectua. Faisant glisser la lourde lame le long de ses propres glaives, il accompagna le mouvement du guerrier qui alla planter son Ã©pÃ©e dans le sol. Puis, avant que celui-ci ne rÃ©agisse, il lui planta son coude dans le ventre. Le souffle coupÃ©, celui-ci se pencha en avant et s'empala de lui-mÃªme sur l'autre glaive de Quintus. Ce dernier se releva et se dÃ©barrassa du corps d'une bourrade, avant d'achever le second guerrier qui gÃ©missait au sol en se tenant les jambes.

Se retournant vers le mur de flammes Ã prÃ©sent tari, il eut la satisfaction de voir ses troupes avancer en rangs serrÃ©s, les Ã©tendards en tÃªte, comme Ã la parade. En tÃªte du contingent venait la premiÃ¨re centurie, menÃ©e par le porteur d'aigle et son officier supÃ©rieur.

Ces derniers s'arrÃªtÃ¨rent Ã ses cÃ´tÃ©s alors que les troupes continuaient leur avancÃ©e. Le centurion sourit lorsqu'il vit le jeune, mais son visage se figea ensuite en une moue rÃ©probatrice. Le porteur d'aigle, de son cÃ´tÃ©, resta impassible.

-Quintus ! Par les anciens ! Combien de fois vous ais-je dit que votre bouclier Ã©tait plus important ? Au moins cent fois, Â» continua-t-il sans laisser le temps au soldat de rÃ©pondre. Â« Avez-vous oubliÃ© tout ce que je vous ai appris sur la discipline, mon garÃ§on ? Â»

MalgrÃ© les circonstances, Quintus ne put s'empÃªcher de glousser. Au beau milieu du champ de bataille, voilÃ que son ancien instructeur le tanÃ§ait, et ce presque devant tous les hommes. Ignorant l'officier, Quintus s'adressa au porte-Ã©tendard :

-Lupus, pourrais-tu dire Ã notre bon centurion que tout va bien ?

Le lÃ©gionnaire dÃ©tourna le regard du combat un instant pour lÃ¢cher un Â« tout va bien, centurion Â» avant de se concentrer Ã nouveau sur le dÃ©roulement de la bataille. Quintus suivit son regard, et un sourire de satisfaction traversa son visage.

La cavalerie avait rÃ©ussi son encerclement, et tandis que les auxiliaires francs retenaient les hommes du nord, elle s'Ã©tait emparÃ© du camp adverse, dÃ©truisant les catapultes et mettant le feu aux bateaux. Maintenant, environ une centaine de guerriers vikings, accompagnÃ©s par autant de blessÃ©s, Ã©taient encerclÃ©s par les troupes romaines. Quintus Ã©pongea son front et fit signe aux deux hommes de le suivre. En se dirigeant vers la lutte, le jeune homme s'adressa Ã l'officier :

-Nepos, quelles sont les pertes ? Â»

-A premiÃ¨re vue, je dirais environ deux dÃ©curies, lÃ©gat, Â» rÃ©pondit le vieux centurion de son ton bourru. En tant que Prima centurio, officier de centurie le plus haut gradÃ© dans la Legio IV Gallica, Nepos Secundus gagnait ainsi le droit de s'adresser Ã Quintus, le lÃ©gat, d'un maniÃ¨re simple. Bien entendu, le fait qu'il ai aussi Ã©tÃ© son instructeur et son premier officier lorsque le jeune homme avait commencÃ© ses armes dans les armÃ©es de Rome y Ã©tait pour quelque chose. Nepos Ã©tait un homme relativement grand, large d'Ã©paules et puissant. MalgrÃ© ses quarante ans, il servait toujours fiÃ¨rement la lÃ©gion. D'origine grecque, il portait une courte barbe noire et ses cheveux sombres Ã©taient plaquÃ©s en arriÃ¨re, dÃ©voilant un dÃ©but de calvitie. MalgrÃ© les annÃ©es, il semblait toujours aussi imposant Ã Quintus qui acquiesÃ§a en regardant son porte-Ã©tendard.

Lupus Servilius, de son cÃ´tÃ©, Ã©tait l'antithÃ¨se de son commandant. Il Ã©tait plus petit que le lÃ©gat, lui arrivant aux yeux, et malgrÃ© ses cheveux noirs et son teint lÃ©gÃ¨rement bronzÃ©

typique du Latium, il arborait avec fiertÃ© plusieurs cicatrices sur sa musculature parfaitement dÃ©veloppÃ©e. Il Ã©tait un romain pur souche, gagnant le droit de porter l'aigle de la lÃ©gion au combat, signe de ralliement et d'honneur. Toutefois, c'Ã©tait une lourde responsabilitÃ©. Si l'aigle Ã©tait perdu, Lupus devrait s'Ã´ter la vie pour expier sa faute. Toutefois, ce petit homme aux yeux sombres et Ã la peau glabre n'avait jamais failli Ã sa tÃ¢che depuis les deux ans qu'il portait l'Aquila. Quintus regarda son meilleur ami arborer fiÃ¨rement l'insigne de sa fonction vers le ciel, et si dit qu'il n'aurait pu choisir un garde du corps si diffÃ©rent de lui-mÃªme.

De par son sang, Lupus conservait ce qu'on appelait des traits patriciens, relativement fins bien que taillÃ©s Ã angle aigu. Quintus, de son cÃ´tÃ©, avait hÃ©ritÃ© d'un profil plus hellÃ©nistique. Son pÃ¨re, chef de clan des Francs, avait Ã©pousÃ© sa mÃ¨re, Silvia Falco, une jeune patricienne d'une famille mineur de Rome, pour des raisons politiques. Par un heureux hasard, ces parents s'Ã©taient aimÃ©s profondÃ©ment jusqu'au dÃ©cÃ¨s de Silvia, assassinÃ©e par des barbares germains lors d'une chasse en forÃªt. Par Ã©gard envers son sang, Quintus avait eu l'honneur de recevoir l'Ã©ducation militaire romaine de son adolescence jusqu'Ã aujourd'hui, ou il commandait Ã seulement 21 ans la Legio IV Gallica. Il avait Ã©tÃ© Ã©duquÃ© pour commander, et depuis que les Vandales tentaient de traverser le Rhin pour s'installer dans les terres de l'Empire, il avait commandÃ© la LÃ©gion au cÃ´tÃ© de son pÃ¨re et du peuple Franc, alliÃ© de Rome. De fait, il ressemblait plus Ã son sang barbare qu'Ã un vÃ©ritable romain. Il Ã©tait plus grand que la plupart de ses soldats, large d'Ã©paules et chÃ¢tain clair. Il avait les yeux gris de son pÃ¨re, mais ses expressions faciales lui faisait ressembler Ã sa mÃ¨re. VÃªtu de la Lorica Segmentata, l'armure emblÃ©matique de Rome, il imposait le respect et l'autoritÃ©.

Passant entre les rangs de ses soldats, il dÃ©boucha sur l'espace ou les vikings s'Ã©taient regroupÃ©s. D'un signe de main, il fit venir un esclave Ã ses cÃ´tÃ©s. Celui-ci, vÃªtu misÃ©rablement, portait encore le maintien fier des hommes du nord, malgrÃ© ses yeux vides, brisÃ©s par la servitude. Pointant du doigt le groupe de vikings rassemblÃ©s, il dit : Â« Tu va leur traduire tout ce que je t'ai dit. Â»

L'esclave acquiesÃ§a, et se mit en route vers les guerriers. Une fois arrivÃ©s devant eux, il prit la parole d'une voix neutre, rÃ©citant le texte de reddition appris plutÃ´t. AprÃ¨s quelques mots, toutefois, celui Ã qui il s'adressait laissa Ã©clater sa rage et dÃ©capita l'esclave d'un coup sec de sa hache.

Quintus pinÃ§a les lÃ¨vres. Â« ils ont dit non. Â»

-Des hommes devraient savoir quand ils sont vaincus, Â» gronda Lupus.

-Le saurais-tu, mon ami ? Â» rÃ©pondit le lÃ©gat. Â« Le saurais-je ? Â» chuchota-t-il pour lui-mÃªme.

Il se retourna vers ses troupes, et tout en dÃ©gainant ses gladius, regagna les rangs. Â« Scuta tollere ! Â» hurla-t-il, et tous les lÃ©gionnaires placÃ¨rent leur bouclier en avant.

Les vikings en profitÃ¨rent pour charger dans toutes les directions pour s'Ã©chapper du cercle de lÃ©gionnaires. Â« Scuta Sursum ! Â»cria Quintus, et les lÃ©gionnaires dressÃ¨rent leurs boucliers pour recevoir la charge. Ceux qui possÃ©daient encore des javelots s'apprÃªtÃ¨rent, couverts par leur camarades. Quintus leva la main alors que la vague ennemie approchait. Puis il baissa le bras d'un geste sec. Les pilums s'envolÃ¨rent et atterrirent au milieu des nordiens, causant quelques pertes, mais abattant surtout les blessÃ©s qui n'avaient pu rÃ©agir Ã temps. Sentant l'adrÃ©naline monter en lui, Quintus chargea Ã son tour vers l'ennemi. Â« Ad cladem ! Â» cria-t-il.

Les lÃ©gionnaires rugirent et se jetÃ¨rent en avant pour engager l'adversaire.

Les deux armÃ©es se percutÃ¨rent avec violence, les corps se pressant les uns contre les autres dans des bruits Ã©cÅ“urants d'os brisÃ©s et de membres tranchÃ©s. Certains, emportÃ©s par leur Ã©lan traversÃ¨rent les lignes pour se retrouver sur les arriÃ¨res ou ils furent rapidement mis en piÃ¨ce sous le poids du nombre. D'autres, comme Quintus, percÃ¨rent les lignes et se frayÃ¨rent un chemin sanglant Ã travers la mÃªlÃ©e, dÃ©coupant, taillant et perforant leurs adversaires. Le jeune lÃ©gat transperÃ§a un viking d'un coup sec avant d'en Ã©gorger un autre d'un revers de son glaive. Puis, prenant appui sur le tapis de corps qui s'amoncelait petit Ã petit sur le champ de bataille, il sauta sur un autre ennemi. Celui-ci surpris, ne put que regarder s'abattre la lame qui allait trancher le fil de sa vie et s'enfoncer dans son cou, Ã la jonction de son Ã© Ã© par son Ã©lan, Quintus roula Ã terre, et se retrouva face au guerrier qui avait exÃ©cutÃ© l'esclave.

Celui-ci rugit quelques chose que le jeune homme ne comprit pas, car il ne connaissait pas encore assez bien la langue du Nord. Toutefois, le ton et les maniÃ¨res de l'homme Ã©tait assez clair, ce Ã quoi Quintus rÃ©pondit par un coup de taille. Le guerrier para de son immense hache, et riposta comme l'Ã©clair. Par rÃ©flexe, le lÃ©gionnaire recula et il sentit la lame siffler Ã quelques centimÃ¨tres de son nez. Se mettant en garde, ses deux gladius croisÃ©s devant lui, il regarda attentivement celui qui lui faisait face. Plus grand que lui d'une tÃªte, avec de larges Ã©paules et un torse aussi gros qu'une barrique, le guerrier Ã©tait bras faisaient la taille des cuisses de Quintus, et sa large hache Ã double tranchant tournoyait dans l'air comme un jouet. Les deux adversaires se regardÃ¨rent, ignorant du combat qui faisait rage autour d'eux, puis se mirent Ã se dÃ©placer, chacun d'un cÃ´tÃ©. Chacun des deux Ã©taient focalisÃ©s sur l'autre, gardant son sang-froid, la frÃ©nÃ©sie de la bataille laissant place au froid calcul d'un duel. Tournant en rond Ã la maniÃ¨re des requins autour d'un naufragÃ©, ils se rapprochaient imperceptiblement Ã chaque pas.

Le viking, disposant d'une plus grande allonge, frappa le premier. Son bras se dÃ©tendit et la hache siffla dans l'air. Quintus, sans rÃ©flÃ©chir, se dÃ©cala en dessous de la trajectoire comme il l'avait dÃ©jÃ fait tant de fois auparavant, mais senti soudain une violente douleur Ã l'Ã©paule gauche. Le viking Ã anticipÃ© le geste et d'une brusque torsion du poignet, avait fait pivotÃ© la lame vers le bas. La hache avait ripÃ©e sur l'Ã©pauliÃ¨re, causant une blessure peu profonde mais handicapante qui empÃªchait Quintus de bien bouger son bras. Il refusa pourtant de reculer, car mÃªme si le guerrier avait rÃ©ussi son coup, le lÃ©gat Ã©tait tout de mÃªme passÃ© sous sa

garde. Si il reculait maintenant, il serait dÃ©savantagÃ© par l'allonge de son adversaire et pÃ©rirai Ã coup sÃ»r. Tendant son bras blessÃ©, il enfonÃ§a son gladius dans la cuisse de son ennemi, l'handicapant. Ce dernier hurla de douleur, mais repoussa Quintus d'un coup de genou qui lui heurta le crÃ¢ne. SonnÃ©, il s'Ã©croula Ã terre, et roula sur le cÃ´tÃ© juste Ã temps alors l'immense hache se plantait dans le sol. Se relevant en titubant, le sang lui coulant de la bouche dans laquelle il avait plusieurs dents dÃ©chaussÃ©s, Quintus se remit en garde, accrochant son unique gladius Ã deux mains. Le second Ã©tait restÃ© dans la cuisse de l'immense chef viking qui boitait maintenant, le sang coulant Ã flot de sa blessure. Se tournant Ã nouveau autour, Quintus attendis que le viking repose le pied sur sa jambe blessÃ©. Celui-ci ne s'y appuya que quelques instants, mais ce fut assez pour Quintus qui se fendit. Distrait par la douleur, le grand guerrier ne vit pas venir le coup qui frappa sa cuirasse Ã l'emplacement du cÅ“ur. Toutefois, l'armure du guerrier Ã©tait lourde, et le petit glaive ne rÃ©ussit pas Ã transpercer toutes les mailles. Le lÃ©gat changea alors de tactique et frappa le bras de son adversaire, y laissant une large estafilade qui se mit Ã saigner elle aussi. Grognant de douleur, le viking balanÃ§a sa hache qui fit sauter le glaive des mains de Quintus.

DÃ©sarmÃ©, celui regarda autour de lui, la douleur de sa mÃ¢choire brouillant sa vue de larmes. Tandis que son ennemi s'avanÃ§ait en traÃ®nant vers sa position, le jeune homme recula. Un cri derriÃ¨re lui le fit se retourner. Lupus, mi-courant, mi-combattant Ã l'aide de sa hampe d'Ã©tendard, prit son propre glaive d'une main et le jeta dans la direction de Quintus qui le saisit au vol. Il se retourna juste Ã temps pour parer un faible coup d'estoc destinÃ© Ã l'assommer. Le choc lui fit trembler les bras. DÃ©goulinant de sueur et de sang, le lÃ©gat tenta une manÅ“uvre risquÃ©. Comptant sur sa blessure pour ralentir son adversaire, il se jeta du cÃ´tÃ© gauche. Retombant sur son Ã©paule blessÃ©, la douleur lui coupa le souffle, mais il la repoussa et frappa de toutes ses forces le cÃ´tÃ© Ã dÃ©couvert du guerrier. Celui-ci n'eut pas le temps de se retourner pour parer, et la lame du gladius trancha les mailles, le tissu et les chairs en dessous. Le viking s'immobilisa, puis tomba Ã genoux, et s'effondra dans la poussiÃ¨re, terrassÃ©.

Quintus resta quelques instants Ã terre, savourant la fraÃ®cheur du sol alors de lÃ©ger flocons tombaient devant ses yeux. Levant son regard, il vit que de lourds nuages s'amoncelaient au dessus du champ de bataille. Il aurait voulu rester lÃ et fermer les yeux pour se reposer, mais se forÃ§a Ã se relever pour observer la fin de la bataille. Les derniers guerriers vikings Ã©taient impitoyablement abattus, car l'ordre avait Ã©tÃ© donnÃ© de n'Ã©pargner personne. Aucun de ces guerriers ne devait se relever pour Ã nouveau dÃ©fier Rome. Non loin, lupus planta la pointe de son Ã©tendard dans le corps d'un guerrier blessÃ©, dressant ainsi fiÃ¨rement l'Aquila au milieu des corps. Le lÃ©gat Ã©changea un signe de tÃªte avec le porteur d'aigle, avant brandir son glaive. Â« Roma Victor ! Â». Son cri fut repris par les lÃ©gionnaires et les auxiliaires Francs qui s'Ã©taient aussi bien battus. Ce dÃ©fi de victoire couvrit quelques secondes le gÃ©missement des blessÃ©s et les rÃ¢les des mourants. Puis la rÃ©alitÃ© reprit ses droits et avec elle l'horreur de la guerre.

Quintus regarda autour de lui. Des centaines de corps, romains et vikings entremÃªlÃ©s, jonchaient le sol. Des hampes de javelots et

d'Ã©tendard Ã©mergeaient du sol, et Ã certains endroits des monticules de cadavres s'Ã©levaient au-dessus du carnage. Tous les lÃ©gionnaires survivants Ã©taient partagÃ©s entre joie et tristesse. La joie d'avoir survÃ©cu, mais la tristesse d'avoir perdu des camarades. Mais c'Ã©tait la fatigue qui se lisait le plus dans leur yeux. Ils Ã©taient partis de Francie depuis plusieurs mois, et ce n'Ã©tait pas le premier combat qu'ils menaient contre les hommes du Nord. Il fallait vite en fini r avec cette expÃ©dition, se dit-il. Observant le champ de bataille, Quintus aperÃ§ut soudain quelque chose qui le fit tressaillir. Appelant Nepos et Lupus d'un cri, il se dirigea vers la source de son trouble. Les deux hommes le rejoignirent et tous trois s'arrÃªtÃ¨rent devant le dragon.

Celui-ci respirait, mais il Ã©tait visiblement blessÃ© suite Ã sa chute. Il tentait faiblement de se libÃ©rer de ses liens mais ceux-ci Ã©taient trop bien attachÃ©s au niveau de ses pattes, l'empÃªchant de se relever. Elle dÃ©ploya une aile vers l'extÃ©rieur pour chasser les intrus et poussa un croassement, son autre aile Ã©crasÃ©e sous son corps. Quintus, l'observa un moment, puis, avisant la selle, il fronÃ§a les sourcils.

-Ce dragon avait un cavalier ? Â»

Lupus haussa les Ã©paules avant de regarder autour de lui, et de dÃ©signer un corps adossÃ© Ã un rocher. Quintus s'avanÃ§a, le glaive en main, et le dragon rugit derriÃ¨re lui alors qu'il s'avanÃ§ait vers le cadavre. IntriguÃ©, celui-ci se retourna et crut dÃ©celer une lueur de panique dans le regard de la bÃªte. Se retournant, il s'agenouilla Ã cÃ´tÃ© du corps et poussa une exclamation de surprise.

-C'est une femme ! Â» S'Ã©cria-t-il. Il redressa le buste de la guerriÃ¨re et remarqua immÃ©diatement le sang sur la tÃªte. Il inspecta rapidement la blessure et se rendit compte qu'elle n'Ã©tait pas mortelle. Mais si le choc avait Ã©tÃ© trop violent, cela pouvait avoir de graves consÃ©quences.

Rejoint par ses deux compagnons, Il posa la main sur sa jugulaire quelques instants. Â« Elle vit, Â» finit-il par dire au autres, Â« mais quand Ã savoir si cela va continuer, je l'ignore. Ramenons-lÃ au camp, nous devons l'interroger. Â»

il saisit le corps de la jeune femme et la prit dans ses bras, avant de se diriger vers l'entrÃ©e du fort. En passant Ã cÃ´tÃ© du dragon qui se dÃ©battait frÃ©nÃ©tiquement de ses liens, il dit Ã Nepos : Â« Envoie des hommes l'attacher et le parquer. On le mettra avec les autres plus tard. Â» Puis, suivi de Lupus, il remonta vers le champ de bataille et le confort tout relatif de l'Oppidum.

3. Chapitre 2: Captifs

Salut salut ! VoilÃ le deuxiÃ¨me chapitre ! L'histoire prend du temps Ã se mettre en place, mais Ã§a va vite venir, rassurez-vous ! :) Au fait, si vous dÃ©sirez que je place les traductions latines et autres en bas de page pour vous aider Ã la comprÃ©hension, ou si vous prÃ©fÃ©rez garder l'aspect "mystÃ©rieux" de cette belle langue en l'Ã©tat, faites-le moi savoir ! Vos reviews sont les bienvenues, merci Ã Lola697 et Ã Selka93 pour avoir inaugurÃ© cet aspect de ma fic ;) Enjoy !

CHAPITRE 2 : CAPTIFS

Astrid ouvrit les yeux. Elle mit un moment Ã ne plus voir flou, car tout ce qui Ã©tait devant elle semblait clignoter constamment. Sa tÃªte la faisait souffrir, et elle sentait en tournant lÃ©gÃ¨rement la tÃªte le sang sÃ©chÃ© sur son crÃ¢ne se craqueler. Puis elle se rÃ©veilla complÃ¨tement et se rendit compte qu'il faisait nuit. Les clignotements provenaient de feux situÃ©s non loin de lÃ ou elle Ã©tait allongÃ©e. Elle essaya de s'asseoir et dÃ©couvrit qu'elle avait les mains liÃ©es derriÃ¨re le dos. Un grognement s'Ã©leva Ã cÃ´tÃ© d'elle. A la faible lumiÃ¨re des feux, elle vit un guerrier viking allongÃ© tout prÃ¨s d'elle. Lui aussi Ã©tait ligotÃ©. Il avait les traits tirÃ©s et une vilaine cicatrice lui zÃ©brait la joue, recouverte d'hÃ©moglobine sÃ©chÃ©e.

Astrid entendit alors des gens parler Ã voix basse derriÃ¨re elle. Elle roula sur elle-mÃªme et vit que deux garde vÃªtus de ces Ã©tranges armures mÃ©talliques les surveillaient. Il y avait encore d'autres prisonniers. Les deux Ã©trangers parlaient dans leur langue bizarre et musicale, presque chantante. L'un d'eux remarqua le mouvement d'Astrid et dit quelque chose Ã l'autre, qui acquiesÃ§a et partit rapidement.

Un moment plus tard, il revenait avec un autre soldat, cette fois-ci en armure dorÃ©e avec une grande crÃªte sur le heaume. Celui-ci donna l'ordre aux deux gardes de remettre Astrid debout, ce qu'ils firent avec rudesse. Le nouvel arrivant se campa devant la jeune femme et la regarda de la tÃªte au pied. Il avait des cheveux noirs huilÃ©s vers l'arriÃ¨re et des grands yeux Ã©tirÃ©s vers le haut. Il avait Ã©galement les pommettes plates et le front large en raison de sa calvitie naissante. A la lueur des feux, sa peau prenait une teinte presque ocre en reflÃ©tant sa tunique.

Hormis leur petite taille, la plupart de ces soldats auraient pu passer pour des citoyens des contrÃ©es orientales. Mais ces hommes ressemblaient plus Ã des marchands phÃ©niciens qu'elle avait vue Ã Berk des annÃ©es plus tÃ´t, venant de la lointaine Â« Mare Nostrum Â».

L'officier inspecta les vÃªtements de la jeune femme sans que celle-ci puisse se dÃ©battre prisonniÃ¨re de l'Ã©tau des gardes. Puis il mit un genoux Ã terre et examina les courroies permettant Ã la guerriÃ¨re de s'accrocher Ã son dragon. Il se releva et aboya un ordre au soldat qui Ã©tait venu le chercher. Ce dernier salua et se tourna vers Astrid. Il attrapa la jeune femme ligotÃ© et la tira Ã travers tout le fort en zigzaguant entre les tentes et les fortifications.

Au centre du camp, Ã quelques mÃ¨tres de l'immense tour qu'elle avait aperÃ§u durant la journÃ©e, de longues banniÃ¨res se dressaient sur des pavillons qui se dressaient en cercle autour d'une grande tente. Ces oriflammes portaient tous des dessins Ã©tranges reprÃ©sentant des crÃ©atures exotiques et d'autres connus, peintes de couleurs vives. Plusieurs arboraient Ã©galement des mots inconnus Ã la jeune femme. Ce fut lÃ que l'on amena Astrid, en la poussant et en la tirant, au beau milieu d'une centaine de soldats Ã©trangers assis ou debout en silence, occupÃ©s Ã nettoyer leur armure ou Ã rÃ©parer leurs armes. Plusieurs d'entre eux la regardÃ¨rent passer d'un Å“il envieux, mais il n'y avait pas dans ce camp le bruit et

l'animation qu'Astrid s'attendait Ã voir dans une armÃ©e de cette taille. Elle avait vu plusieurs milliers d'hommes en armes aujourd'hui, mais le camp Ã©tait calme comme si il ne restait que quelques dizaines d'entre eux. Ce n'Ã©tait pas seulement ces Ã©tranges banniÃ¨res pleines de couleur qui donnaient aux lieux leur Ã©trangetÃ©.

A l'entrÃ©e de la grande tente, le garde qui amenait Astrid fut interpellÃ© par deux autres hommes en faction. Ils Ã©changÃ¨rent quelques mots avant de rabattre un pan de la tente pour jeter Astrid Ã l'intÃ©rieur. Elle tomba en avant sur un tapis de fourrure d'un animal qu'elle ne reconnut pas. De l'endroit ou elle se trouvait, la jeune femme aperÃ§ut d'autres banniÃ¨res qui ornaient les parois de la tente. Celle-ci semblait de riche facture, malgrÃ© sa simplicitÃ© toute militaire.

Des mains la relevÃ¨rent rudement, ce qui lui permit de se rendre compte que plusieurs hommes la regardaient. Presque tous Ã©taient vÃªtus de l'armure dorÃ© des officiers supÃ©rieurs, Ã l'exception des gardes Ã l'intÃ©rieur et d'un autre homme. Celui-ci portait l'armure lourde qu'elle avait dÃ©jÃ vu sur les auxiliaires barbares et ne portait pas de casque, rÃ©vÃ©lant un crÃ¢ne chauve, ainsi qu'un visage pÃ¢le et tirÃ©, malgrÃ© la large moustache qui tombait de chaque cÃ´tÃ© de ses joues. En plus du mercenaire -car Astrid ne voyait pas d'autres raisons Ã ce que cet homme soit si diffÃ©rent des autres- et de l'officier, seul deux autres hommes se tenaient debout, penchÃ©s sur une grossiÃ¨re table de bois recouverte de cartes et de documents.

Les deux semblaient jeunes, mais avaient un regard dur, voire mÃªme froid pour leur Ã¢ge. Astrid ne voyait ce regard que parmi les plus vieux des guerriers, ceux qui aprÃ¨s une vie de combat se lassent de la tuerie. Jamais encore elle n'avait rencontrÃ© d'yeux si froids et si distants. Le premier Ã©tait un soldat, sÃ»rement le garde du second, car il se tenait un pas derriÃ¨re lui et Ã©piait le moindre des gestes dans la tente. Grand avec les cheveux noirs, il possÃ©dait les traits fins de la plupart des soldats qu'elle avait vu jusque lÃ dans le camp. Ses yeux couleurs charbons semblaient foudroyer tous ceux sur qui il posait son regard, et il aurait pu paraÃ®tre intimidant si il n'y avait pas eu ce perpÃ©tuel ennui que l'on dÃ©celait dans le fond de ses pupilles et dans la moue que faisait sa bouche.

Le second en revanche, la fit retenir un hoquet Ã©tonnÃ©. Pendant quelques instants, Ã la lueur des bougies de la tente et Ã son profil, elle avait crue qu'Harold se tenait devant lui. Puis le jeune homme tourna la tÃªte vers elle et l'illusion disparut. Il Ã©tait semblable Ã l'amant d'Astrid, du reste, car il Ã©tait grand, mince tout en Ã©tant extrÃªmement musclÃ©, et possÃ©dait des cheveux chÃ¢tains qui lui tombait en partie sur le front et lui recouvrait le haut de la nuque. Mais il Ã©tait aussi diffÃ©rent d'Harold, car ses yeux gris ne reflÃ©taient que la duretÃ© et la discipline, lÃ ou Harold avait le regard rieur et ouvert. De plus sa mÃ¢choire Ã©tait lÃ©gÃ¨rement plus carrÃ© que celle du jeune chef, et il possÃ©dait plus de cicatrices sur son visage qu'Harold.

Le jeune homme qu'Astrid venait ainsi de dÃ©tailler en quelques secondes dit plusieurs mots aux autres dans son langage aigu et chantant. Personne ne rÃ©pondit, mais le garde Ã ses cÃ´tÃ© hocha la tÃªte. La grande tente Ã©tait Ã©clairÃ©e par un unique brasero prÃ¨s

duquel se tenait l'officier qui l'avait amenÃ©e ici, ainsi que par des bougies sur la table et sur des chandeliers placÃ©s aux coins. Le mercenaire, lui, Ã©tait avachi sur une sorte de banquette et regardait les autres en souriant fÃ©rocement. Les deux jeunes hommes eux, se redressÃ¨rent de derriÃ¨re la table et le premier vint se placer en face d'Astrid. La lumiÃ¨re du brasier Ã©claira son visage, lui donnant un aspect tout Ã fait dÃ©moniaque. Il s'exprima de faÃ§on hÃ©sitante et avait un fort accent.

-Je connaÃ®tre...mal...votre langage. Toi comprendre ? Â»

Astrid acquiesÃ§a, le cÅ“ur battant et l'esprit en Ã©bullition. Elle essaya de se calmer en prenant de grandes respirations, Ã l'image des dragons quand ils voulaient s'endormir. Puis, elle regarda rapidement autour d'elle des informations qui pourrait l'aider Ã s'Ã©chapper. Le mercenaire Ã©tait avachi, dÃ©tendu, mais sa main ne s'Ã©loignait jamais vraiment de son Ã©pÃ©e. Quand au jeune homme ressemblant Ã Harold derriÃ¨re la table et qui la fixait toujours de son regard dur, il avait une dague posÃ© sur le bois Ã portÃ© de bras.

Le soldat poursuivit, lentement.

-Ã‰coute, car je toi dire une chose. AprÃ¨s toi avoir questions. Si mentir, mourir. Lentement. Toi compris ? Â»

Astrid hocha la tÃªte, ne doutant absolument pas de ces paroles, aprÃ¨s avoir vu la faÃ§on presque mÃ©canique qu'avait ces Ã©tranges guerriers de se battre et de tuer. Son interlocuteur dÃ©signa l'homme derriÃ¨re la table.

-Cet homme Ãªtre un...gÃ©nÃ©ral. Il Ãªtre...puissant homme. Grande famille. Falconus. Lui Ãªtre fils de celui qui...dirige. Â«

Astrid opina et suggÃ©ra :

-Votre chef ? Â»

Les yeux du soldat se plissÃ¨rent, comme s'il s'apprÃªtait Ã la rÃ©primander pour avoir pris la parole. Au lieu de Ã§a, il hocha la tÃªte.

-Chef, oui. Lui fils du chef. Nous ici par volontÃ© sienne. Â» Il montra Ã nouveau l'homme derriÃ¨re la table. Â« Toi rien pour cet homme. Â»

Le gÃ©nÃ©ral coupa le soldat et lui dit plusieurs choses avant de dÃ©signer d'un mouvement de tÃªte Astrid. Le jeune homme opina et dit :

-Toi Ãªtre chef ? Â»

Astrid, Ã©tonnÃ©e, ne put que rÃ©pondre un Â« non Â» amusÃ©. Le soldat acquiesÃ§a et traduisit. Le gÃ©nÃ©ral lui dit autre chose. L'autre se retourna vers la jeune femme.

-Toi Ãªtre belle, et bien vÃªtue. Toi porter vÃªtements de chef, vrai ? Â»

Astrid acquiesÃ§a, car ses vÃªtements Ã©taient de bien meilleurs

facture que les armures de peau que les villages sudistes portaient sur eux. Sa veste de fourrure ainsi que son justaucorps de laine rouge Ã©taient trÃ¨s bien filÃ©s, et sa jupe cloutÃ©e d'une excellente fabrication. Elle expliqua qu'elle Ã©tait plus ou moins la fiancÃ©e d'un chef de clan plus au nord. Devant cette rÃ©vÃ©lation, les yeux de toutes les personnes prÃ©sentes s'Ã©carquillÃ¨rent. Comprenant subitement que chaque personne dans cette tente comprenait sa langue, elle se tut soudainement de peur d'en dire trop. Le silence dura quelques instants avant que le mercenaire n'Ã©clate soudainement de rire avant de se mettre Ã parler avec animation, interrompu aprÃ¨s quelques instants par le ton furieux de l'officier prÃ¨s du brasero. Le soldat lui posa plusieurs questions sans prÃªter attention Ã la dispute. Il l'interrogea sur la gÃ©ographie des Ã®les plus au nord, sur les peuples qui y vivaient et quels Ã©taient leur force. Ne connaissant pas bien les autres peuples, Astrid essaya toutefois d'en faire une image la plus violente possible, afin de faire croire Ã ces envahisseurs qu'ils allaient affronter des lÃ©gions de guerriers enragÃ©s.

Elle rÃ©pondit Ã toutes les questions, rÃ©ussissant Ã contourner la vÃ©ritÃ©, enjolivant ou dÃ©formant les faits pour grossir la menace venue du Nord. Finalement, le gÃ©nÃ©ral mit fin Ã l'interrogatoire et vint se camper devant la jeune femme. Il parla dans sa langue et le soldat traduisit ses mots.

-Le LÃ©gat dire que toi Ãªtre rusÃ©e. Serviteurs rusÃ©s travaillent bien, mais toi Ãªtre trop rusÃ©e. Il dire moi de dire toi faire attention, car toi Ãªtre esclave, maintenant. Â»

Astrid ouvrit la bouche pour protester, mais l'homme la gifla si fort qu'elle en eut les larmes aux yeux. Elle essaya de se dÃ©battre, mais les gardes la firent sortir de la tente, alors que les derniers mots du gÃ©nÃ©ral rÃ©sonnaient Ã ses oreilles.

Â« Toi Ãªtre esclave, maintenant... Â».

Sur le chemin qui la ramenait Ã l'enclos ou l'on parquait les prisonniers, Astrid laissa des larmes de dÃ©sespoir et de colÃ¨re couler sur ses joues.

* * *

><p>Une fois la jeune femme emmenÃ©e, Quintus se tourna vers ses conseillers. Â« Qu'en dites-vous ? Â» demanda-t-il.<p>

Lupus haussa les Ã©paules, comme Ã son habitude. Â« Elle mentait, GÃ©nÃ©ral, lorsqu'elle parlait de la puissance du Nord. Â»

-Je pense aussi, Â» dit Nepos. Â« C'est une guerriÃ¨re, cela se voit. Et comme la plupart des barbares nordiens, elle est directe. Il n'y a pas de malice, chez elle, seulement de la ruse Â». Il s'arrÃªta un instant songeur, laissant les flammes rÃ©chauffer son vieux corps. Â« Partons tout de mÃªme du principe que vaincre tous les villages d'ici au Grand Nord nous prendra trop de temps et de ressources. Je vous rappelle que ce n'est pas une guerre de conquÃªte, GÃ©nÃ©ral. Â»

Quintus balaya la remarque de la main.

-Je sais tout Ã§a. Â» Se tournant vers la derniÃ¨re personne dans la

tente, il dit : Â« Et toi, Ceanatis ? Qu'en pense le reprÃ©sentant du peuple Franc ? Â»

L'homme qu'Astrid avait pris pour un mercenaire ricana. Â« C'est aussi ton peuple, Quintus, n'oublie pas. Au-delÃ de Rome, ce sont les tiens que tu sers. Â»

-Dis-moi quelque chose que j'ignore. Â»

-Et bien pour commencer, pourquoi ne l'as-tu pas interrogÃ©e sur les dragons ?

Le silence envahit la piÃ¨ce. Nepos lanÃ§a un regard d'avertissement Ã Ceanatis mais ce dernier fit mine de ne pas s'en apercevoir. Â« Tu sais pourquoi nous sommes-lÃ , GÃ©nÃ©ral. Nous sommes lÃ car nous suivons des lÃ©gendes sur des crÃ©atures fantastiques capable de prouesses au combat. Nous sommes lÃ car nos terres sont envahies, nos enfants massacrÃ©s, nos femmes violÃ©es et que l'Empereur ne se soucie que de sa citÃ© dÃ©jÃ perdue. Â» Les traits du Franc se durcirent alors que ses mots devenaient plus incisifs. Â« Nous sommes lÃ car les Dragons sont potentiellement notre seul espoir de maintenir l'unitÃ© de l'Empire et de repousser les envahisseurs barbares. Alors je rÃ©itÃ¨re ma question, POURQUOI n'as-tu pas interrogÃ©e la fille sur les dragons ? Â»

Ceanatis s'Ã©tait Ã prÃ©sent levÃ© et se tenait face Ã Quintus qu'il fixait, ses yeux bleus dans ceux, gris, du lÃ©gat. Celui-ci soutint le regard du capitaine des auxiliaires jusqu'Ã ce que celui-ci finisse pas baisser les yeux. Il se rassit alors, le regard dans le vague. Â« Pardonne-moi, Quintus, la fatigue m'a fait m'oublier. Â»

Le jeune homme vint mettre sa main sur l'Ã©paule de son vieil ami. A bien des Ã©gards, Ceanatis Ã©tait autant son mentor que Nepos. Durant son enfance, c'Ã©tait lui qui s'Ã©tait occupÃ© de Quintus lorsque son pÃ¨re partait en patrouille. Et aprÃ¨s la mort de sa mÃ¨re, il Ã©tait toujours en patrouille. Puis, aprÃ¨s ses annÃ©es Ã Rome, il Ã©tait revenu au pays de ses pÃ¨res, et c'Ã©tait encore Ceanatis qui avait rÃ©ussi Ã rÃ©unir le Franc qu'il Ã©tait avec le Romain qu'il Ã©tait devenu. MalgrÃ© les dix ans qui les sÃ©paraient, et la loyautÃ© farouche que le Franc Ã©prouvait envers le pÃ¨re du jeune homme, Quintus n'aurait fait confiance Ã personne d'autre que lui. Il sourit simplement et dit d'une voix douce : Â« Nous avons tous besoin de repos. Mais il n'est pas encore temps de se laisser aller, mon ami. Â»

Ceanatis hocha la tÃªte, dÃ©pitÃ©.

-C'est juste que...j'aimerais rentrer. Cela fait dÃ©jÃ trois mois que nous Ã©cumons ces eaux. Les derniers rapports de la frontiÃ¨re datent de cette pÃ©riode. Pour autant que nous le sachions, on pourrait rentrer et voir la Francie en flammes. Â»

Quintus lÃ¢cha l'Ã©paule du guerrier et alla se place au coin de la tente, levant un pan de toile pour observer la lune se reflÃ©ter sur la mer. Dans son dos, Nepos vint se placer Ã cÃ´tÃ© de de Ceanatis et tenter de lui remonter le moral. Â« Ah ! On croirait un vieux fermier qui veut profiter de ses vieux jours ! C'est moi le doyen, ici je te rappelle, et je ne pleure pas comme une pucelle ! Â»

-Pucelle ? Moi ? Je pourrais te mettre au tapis, vieillard ! Â»

-Ã‡a c'est ce que je j'aime entendre ! Allons voir si tu tiens ton pari ! Avec votre permission, GÃ©nÃ©ral ? Je vais apprendre la vie Ã ce jeune. Â»

Quintus sourit distraitement et les chassa de la main, son regard ne quittant jamais les reflets lunaires sur l'eau miroitante. Les deux hommes sortirent en s'insultant amicalement, comme ils faisaient toujours depuis longtemps maintenant. Ces deux-lÃ avaient une relation Ã©trange. Amis autant que rivaux, il ne pouvait s'exprimer leur affection qu'en se battant ensemble. DÃ©sormais seul avec Lupus, Quintus laissa le silence se prolonger avant de soupirer. Â« Il a raison, tu sais. Â»

-A quel sujet ? Â» demanda son garde personnel.

-L'invasion. On ne sait toujours pas ce que l'ennemi prÃ©pare. Les derniers rapports faisaient Ã©tat de mouvements de troupes en Dacie, et depuis, plus rien. A croire qu'aucun espion ne passe l'Illyrie ou les Alpes. Â» Quintus ferma les yeux quelques instants. Â« On nous as mis sur la piste des dragons parce que l'Empereur a entendu une rumeur sur leur pouvoir. Un homme a moitiÃ© fou Ã qui il manquait un bras est venu raconter des histoires abracadabrantes sur le pouvoir de ces crÃ©atures nordiques, et voilÃ que la premiÃ¨re chose que fait Honorius aprÃ¨s avoir dÃ©capitÃ© cet homme est de promouvoir un Ã©dit comme quoi la Legio IV Gallica doit partir Ã la chasse aux dragons. Â»

Il se tut, le souvenir de cette nouvelle l'emplissant encore de fureur. A peine rentrÃ© d'un raid contre les SuÃ¨ves de l'autre cÃ´tÃ© du Rhin, il avait appris la nouvelle. L'empereur romain Honorius voulait des dragons pour dÃ©fendre son Empire agonisant. Il avait obÃ©i et mis ses troupes en marche en bon soldat, retirant la meilleure de ses forces sur une ligne de front dÃ©jÃ bien trop Ã©tirÃ©e. MalgrÃ© les protestations des chefs de clans Francs, Quintus avait un devoir envers Rome. DÃ©sormais, seul les troupes franques repoussaient les barbares de l'est, car pas loin de huit mille hommes s'Ã©taient embarquÃ©s pour une expÃ©dition qui avait tout l'air d'une perte de temps.

Puis ils avaient capturÃ©s les premiers dragons. Quintus jeta un oeil Ã la fosse naturelle surplombant le camp dans laquelle Ã©tait enfermÃ©s les bÃªtes. La dÃ©couverte de ces crÃ©atures de lÃ©gendes avait ravivÃ© l'espoir. Si vraiment ces crÃ©atures pouvaient Ãªtre domptÃ©s, le cours de la guerre serait inversÃ©, et Rome ne craindrait plus son ennemi tant haÃ¯. Depuis leur arrivÃ©e dans l'archipel, ils en avaient capturÃ©s des dizaines, mais jamais aucun des soldats n'avaient pu en apprivoiser un sous peine d'Ã©coper de sÃ©rieuse brÃ»lures ou de terribles lacÃ©rations. Alors Quintus avait repoussÃ© son dÃ©part encore et encore, s'enfonÃ§ant plus au nord, dans l'espoir de dÃ©couvrir un moyen de dresser ces bÃªtes. Et voilÃ qu'il lui Ã©tait servi sur un plateau. Cette jeune femme Ã©tait un cadeau des dieux qu'il lui fallait prÃ©server.

Il reprit la parole alors qu'un vent lÃ©ger s'engouffrait dans la tente par l'ouverture. Â« De toute faÃ§on, nous devons attendre que Strabo et sa flotte revienne de leur exploration avant de songer Ã notre prochain mouvement. Il ne devrait plus tarder Ã prÃ©sent.

Â»

-Lui faites-vous vraiment confiance ? Â» demanda Lupus.

-MÃªme si c'est un bÃ¢tard sournois, il reste mon cousin. Et il est romain, c'est donc un alliÃ© contre la marÃ©e d'ennemis que nous avons. Â»

Lupus s'approcha de Quintus et se tint lÃ©gÃ¨rement derriÃ¨re lui, regardant Ã son tour l'ocÃ©an. Puis il croisa les bras et pencha sa tÃªte en arriÃ¨re, comme pour se parler Ã lui-mÃªme. Â« En fin de compte, tout Ã§a se rÃ©soudra par la sueur et le fer romain. Â»

Quintus secoua la tÃªte et sourit tristement alors que la lune tombait vers l'horizon, et que la lumiÃ¨re des Ã©toiles s'Ã©tiolait devant l'aube imminente. Â« Non mon ami, Â» dit-il d'une voix sourde. Â« Cette fois, cela se rÃ©soudra par le feu des dragons et le sang des innocents. Â»

* * *

><p>Les Ã©clairs fendaient la nuit. Le tonnerre suivit, grondant dans le lointain, comme si les dieux eux-mÃªme ruminaient leur colÃ¨re. Sur ce point, Lucius Valerius Strabo Ã©tait en accord avec eux. Debout sur la tour de proue de sa quinquÃ©rÃ¨me, il observait l'horizon se couvrir de nuages noirs. Ses sourcils finement peignÃ©s se froncÃ¨rent sur son front dÃ©garni et luisant de sueur malgrÃ© les tempÃ©ratures basses du Grand Nord. A quelques mÃ¨tres de lui, une torche Ã©clairait son visage rubicond d'un Ã©clat malÃ©figue, alors que son Å“il gauche, devenu tout blanc suite au coup portÃ© par un pirate des annÃ©es plus tÃ´t, ne reflÃ©tait que le vide. Son Å“il droit, en revanche, observait d'un air mauvais la tempÃªte Ã l'horizon. Alors qu'un nouvel Ã©clair dÃ©chirait la nuit, sa bouche se tordit dans un rictus, et il se retourna vers le pont infÃ©rieur pour observer les esclaves ramer.<p>

Les cinq rangs de rameurs ahanaient alors qu'ils tiraient et poussaient les avirons au rythme du tambour que le maÃ®tre de nage faisait vrombir Ã chaque coup. La plupart de ces hommes Ã©taient autrefois des hommes libres, devenus esclaves lors de pillages ou suite Ã des victoires militaires. D'autres Ã©taient des criminels, envoyÃ©s au galÃ¨re pour Ã©coper leur peine lors d'innombrables annÃ©es assis sur le banc. Bien entendu, une fois dans une galÃ¨re, on n'en sortait que d'une seule maniÃ¨re, la mort.

Strabo grogna de mÃ©pris devant cette lie de la sociÃ©tÃ© romaine, et observa le reste de sa flotte. En plus de sa quinquÃ©rÃ¨me personnelle, il commandait une flotte de plusieurs dizaines de vaisseaux. La plupart Ã©taient des trirÃ¨mes, des bateaux Ã trois bancs de rameurs ainsi qu'une longue voile triangulaire pour avancer par grand vent. Ces vaisseaux Ã©taient en formation resserrÃ©e autour de trois immenses navires de transport. Ces derniers, lourds et bas sur l'eau, Ã©taient porteurs d'une cargaison trÃ¨s spÃ©ciale.

En voyant une lueur s'Ã©lever du pont de l'un de ces bateaux, Strabo eut un sourire mauvais. Ces navires de transports, semblables Ã d'immenses barges renforcÃ©es de mÃ©tal, Ã©taient tirÃ©s par de petits vaisseaux, les Hemigliola, qui fonctionnaient Ã la maniÃ¨re de remorqueurs de haute mer. Ainsi assistÃ©es dans leur avancÃ©e, ces

immenses cages maritimes renfermaient tous les dragons que les chasseurs de Strabo avaient pu capturer.

-La chasse a Ã©tÃ© bonne, commandant, Â» dit une voix derriÃ¨re lui.

Strabo ne prit pas la peine de se retourner alors que son homme de confiance, Rutilus, venait se placer Ã ses cÃ´tÃ©s, lÃ©gÃ¨rement en retrait. Ce dernier, esclave affranchi, Ã©tait un petit homme mince et sec d'origine orientale. BasanÃ©, il avait les traits tirÃ©s, hagards. Ses yeux vairons ne cessaient de fureter partout Ã la maniÃ¨re d'un prÃ©dateur, mais son corps mince, presque frÃªle, Ã©tait parfaitement immobile. Il s'Ã©tait mis au service de son prÃ©cÃ©dent propriÃ©taire aprÃ¨s que celui-ci l'ait affranchi il y a des annÃ©es.

Strabo se contenta de hocher la tÃªte, tout en regardant les immenses barges tanguer pesamment sous le roulis.

-EspÃ©rons que la tempÃªte ne nous frappera pas cette nuit, poursuivit Rutilus. Â« Si nous maintenons notre vitesse actuelle, nous arriverons au camp peu aprÃ¨s l'aube. Â»

Le commandant se renfrogna en pensant Ã ce qui l'attendait Ã son retour. Il devrait Ã nouveau supporter le commandement arrogant de son cousin. Depuis le premier jour ou ils s'Ã©taient rencontrÃ©s sur la frontiÃ¨re germaine, ils s'Ã©taient haÃ¯s. Bien que Strabo soit plus Ã¢gÃ© et plus expÃ©rimentÃ© que Quintus, il y avait toujours quelque chose chez lui. Quelque chose qui donnait aux soldats l'envie de le suivre, talent que lui-mÃªme n'avait pas. Le commandant ne se considÃ©rait pas comme un lÃ¢che, il ne l'Ã©tait pas. Il n'avait peut-Ãªtre pas la bravoure du champ de bataille, mais c'Ã©tait un excellent tacticien, doublÃ© d'un fin homme politique.

Il n'aurait pas eu besoin de quitter Rome si sa prÃ©cÃ©dente maÃ®tresse avait Ã©tÃ© discrÃ¨te. Strabo n'Ã©tait peut-Ãªtre pas un bel homme, mais il savait comment attirer les matrones romaines. Mais un simple incident de rumeurs l'avait chassÃ© de la capitale impÃ©riale jusqu'Ã cette mer lointaine, perdue entre les rochers et les glaces. Il maudit une Ã©niÃ¨me fois le destin qui avait voulu que ce soit Quintus et non lui qui soit nommÃ© Ã la tÃªte de l'expÃ©dition dans le Nord. Si cela avait Ã©tÃ© le cas, ce serait son cousin qui arpenterait les mers pendant que lui se rÃ©chaufferait dans sa tente en compagnie de vin et d'esclaves femelles. Il avait certes Ã©tÃ© promu amiral de la flotte, mais ce n'Ã©tait qu'une maigre compensation par rapport Ã sa situation actuelle.

Revenant Ã la rÃ©alitÃ©, il jeta un dernier regard vers le soleil couchant qui s'abÃ®mait Ã prÃ©sent entre les nuages orageux, et descendit sur le pont infÃ©rieur, son serviteur derriÃ¨re lui.

-Mettez le cap sur l'ex insula. Je veux pouvoir rentrer au camp le plus vite possible. Quand aux bÃªtes, empÃªchez leur la moindre Ã©tincelle. Je refuse de perdre notre prÃ©cieuse cargaison alors que nous sommes si proche du port. Â»

Les ordres coururent le long de la flotte, par signaux, jusqu'au immenses barges, tandis que le commandant descendait au niveau infÃ©rieur de la quinquÃ©rÃ¨me.

-Et amenez-moi du vin ! Â» Cria-t-il en pÃ©nÃ©trant dans sa cabine.

4. Chapitre 3: Esclaves

Salut Salut ! DÃ©solÃ© pour le retard de publication du chapitre, mÃªme si en mÃªme temps, je n'avais pas donnÃ© de date prÃ©cise :D retardÃ© par la prÃ©paration du mariage de ma soeur (qui s'est trÃ¨s ben passÃ© au demeurant), et par une connction internet plus que lÃ¢che, je vous livre donc avec une semaine de retard, le chapitre trois ! J'essaierais de poster le quatriÃ¨me ce week-end, histoire de me faire pardonner :) Merci Ã vous tous, lecteurs, n'hÃ©sitez pas Ã poster des reviews, Ã§a m'aide beaucoup Ã avancer ! Enjoy :)

Chapitre 3 : Esclaves :

Astrid s'Ã©tait reposÃ© durant toute la journÃ©e lorsque les gardes l'emmenÃ¨rent pour un nouvel interrogatoire. Elle en avait profitÃ© pour reprendre des forces et se familiariser avec son nouvel environnement. Le camp des esclaves Ã©tait situÃ© lÃ©gÃ¨rement Ã l'extÃ©rieur du fort, afin d'Ã©viter qu'en cas de rÃ©volte les esclaves ne soient trop proches des points nÃ©vralgiques, comme l'armurerie ou le dÃ©barcadÃ¨re. C'Ã©tait en tout cas ce que lui avait dit un esclave ibÃ¨re qui connaissait suffisamment bien le nordique pour se faire comprendre des vikings.

Lorsqu'elle avait Ã©tÃ© ramenÃ©e au camp Ã l'aube, l'ibÃ¨re Ã©tait venu la voir et lui avait proposÃ© un bol de ragoÃ»t fumant. Ce n'est qu'en sentant l'odeur de lÃ©gumes cuits qu'Astrid s'Ã©tait rendu compte qu'elle mourrait de faim. Elle s'Ã©tait jetÃ©e sur sa part avec voracitÃ© et avait terminÃ© son repas trÃ¨s vite, profitant de la chaleur du ragoÃ»t pour repousser le froid. Elle s'Ã©tait alors endormi, Ã©puisÃ©e et dÃ©sespÃ©rÃ©e par son nouveau statut. Elle ne s'Ã©tait rÃ©veillÃ©e ensuite que durant l'aprÃ¨s-midi, pour se rendre compte que l'enclos Ã©tait presque vide. Il y avait d'habitude prÃ¨s de deux cent esclaves d'origines diffÃ©rentes, avec une grande majoritÃ© de nordiques, mais elle s'Ã©tait retrouvÃ©e seule avec l'ibÃ¨re et un autre esclave qui semblait malade.

Ce dernier souffrait visiblement d'une infection suite Ã des blessures infligÃ©es par un fouet. Astrid frissonna en pensant Ã ce qu'il avait fallu pour que cet homme arbore de telles plaies. L'homme gÃ©missait et dÃ©lirait dans son sommeil, marmonnant des mots inintelligibles aux oreilles d'Astrid. Toutefois, elle apprit quelques mots de cette langue Ã©trange que les envahisseurs parlaient, comme Â« merci Â», ou Â« bonjour Â». L'ibÃ¨re, dont elle apprit qu'il s'appelait Lucco, lui avait enseignÃ© ces mots peu de temps avant que les gardes ne l'emmÃ¨ne Ã nouveau.

Pour la seconde fois en deux jours, elle fut amenÃ©e Ã la tente du lÃ©gat, le commandant de l'expÃ©dition. Au vu de la dÃ©fÃ©rence des autres soldats lors de son premier interrogatoire, il s'agissait sans doute du jeune homme aux yeux gris qui ressemblait tant Ã son bien-aimÃ©. En pÃ©nÃ©trant Ã nouveau dans la tente, elle eut l'impression qu'elle venait juste d'en sortir. Les quatre hommes Ã©taient toujours lÃ , exactement dans la mÃªme position que la derniÃ¨re fois, mÃªme si il n'y avait plus de trace de moquerie dans

les yeux du mercenaire.

Comme la nuit prÃ©cÃ©dente, ce fut le soldat qui commenÃ§a l'interrogatoire. Il posa de nombreuses questions, Ã la fois sur les dÃ©fenses des villages vikings, mais aussi sur le mode de vie de leurs habitants. Si celle-ci fut surprise de savoir que les envahisseurs s'intÃ©ressaient Ã ses coutumes, elle le fut encore plus en dÃ©couvrant que le centurion notait chacun de ses mots sur des parchemins. La fatigue et la faim aidant, Astrid s'emmÃªla plusieurs fois, ne se rappelant plus ce qu'elle avait dit la veille pour continuer son mensonge.

Puis soudain, le gÃ©nÃ©ral s'avanÃ§a et le silence se fit. Son compagnon s'Ã©carta d'Astrid et revint Ã sa place. Le jeune homme se planta devant la guerriÃ¨re qui remarqua Ã nouveau la similitude de certains traits avec ceux d'Harold. Mais ceux-ci Ã©taient toujours contrebalancÃ©s par son regard. Il ouvrit la bouche et Astrid fut surprise quand il commenÃ§a Ã parler.

-Tu es maligne, nordienne. Tu as l'esprit vif. C'est un trait de caractÃ¨re que j'apprÃ©cie. Â»Devant la surprise d'Astrid, il eut un sourire moqueur. Â« Il est inutile de faire semblant de ne pas te comprendre, c'est une insulte Ã ton intelligence.

Â« Maintenant dis-moi, Â» continua-t-il en s'agenouillant pour que son visage se retrouve en face de celui de la jeune femme, Â« comment as-tu fait pour Ã©duquer ton dragon ? Â»

Alors que ce mot Ã©tait prononcÃ©, Astrid sentit une vague de culpabilitÃ© l'engloutir et les larmes lui venir aux yeux. Elle avait tellement Ã©tÃ© occupÃ©e par sa survie et par son devenir qu'elle en avait oubliÃ© sa plus proche confidente, sa dragonne. Tentant de refouler sa soudaine tristesse, elle se contenta de serrer les dents et de fusiller du regard le gÃ©nÃ©ral. Celui-ci l'observa longuement, et haussa un sourcil lorsque l'Ã©motion de la jeune femme menaÃ§a de dÃ©border. Puis il soupira et se releva en montrant chacune des autres personnes du doigt.

-Voici Nepos, mon centurion. Lupus est mon garde du corps et Ceanatis est le chef de mes auxiliaires. Quand Ã moi, je me nomme Quintus Aquarius Falco et je suis le lÃ©gat de la Legio IV Gallica, au service de l'Empire Romain. Ces noms ne doivent rien te dire, Â» poursuivit-il en pointant le doigt vers Astrid, Â« mais sache que tu as devant toi l'Ã©tat major de la plus grande armÃ©e du monde. En tant qu'esclave, sache que c'est un privilÃ¨ge, mais tu es une esclave diffÃ©rente des autres. Â»

Il se mit Ã marcher de long en large Ã travers la tente tout en continuant son discours.

-Sache que tu seras largement avantagÃ©e par tes conditions de vie, nordienne. La plupart de tes compatriotes mourront d'ici Ã ce que nous soyons rentrÃ©s chez nous, mais pas toi. Tu nous servira, de grÃ© ou de force, car nous avons besoin de ce que tu peux nous enseigner sur les dragons. Tu ne retournera peut-Ãªtre jamais chez toi, car tant que nous n'aurons pas vaincu l'ennemi, tu nous aideras Ã discipliner ces bÃªtes. Â»

Le gÃ©nÃ©ral s'arrÃªta quelques instants, plongÃ© dans ses pensÃ©es. Le silence s'Ã©ternisa ainsi pendant quelques minutes, pendant

qu'Astrid ne pouvait qu'observer, impuissante, la cascade d'Ã©motions qui passait par le regard du jeune homme. De la colÃ¨re, de la tristesse, de la mÃ©lancolie, et surtout, de l'espoir. Ce fut cette derniÃ¨re lueur qui captiva la guerriÃ¨re pendant un instant, car durant le bref moment ou l'Ã©motion s'Ã©tait inscrite sur le visage du lÃ©gat, son visage s'Ã©tait ouvert, et le masque de souffrance s'Ã©tait dÃ©chirÃ©. Mais l'image passa bien vite et l'illusion exerÃ§a Ã nouveau ses droits.

Â« Aussi je repose ma question, Â» reprit Quintus aprÃ¨s quelques instants, Â« Comment as-tu fait pour que ton dragon t'obÃ©isse ? Â»

-ELLE ne m'obÃ©it pas, Â» cracha Astrid, Â« elle me fait confiance. Ce ne sont pas des animaux, ils ont de sentiments comme nous ! Sur Berk, tous nos dragons sont libres de faire ce qu'ils souhaitent, nous vivons en harmonie ! Les enfermer comme vous faites, ce n'est rien d'autre que de la cruautÃ© ! Â»

Quintus l'observa quelques instants, alors qu'elle tentait de contenir sa fureur et son inquiÃ©tude au fond d'elle. Puis il se releva et fit signe aux gardes de la remettre debout.

-Suivez-moi. Â» Puis il sortit de la tente. Tous se levÃ¨rent, et emboÃ®tÃ¨rent le pas au lÃ©gat. Astrid, Ã nouveau debout, fut poussÃ©e par les gardes pour la faire avancer, mais elle pouvait se dÃ©placer elle-mÃªme sans qu'ils aient besoin de la traÃ®ner, aussi la marche parut-elle moins Ã©reintante.

Quintus mena le groupe Ã l'extÃ©rieur du fort, traversant la marÃ©e de tentes, puis passant sous des herses reliant les deux points des barricades. Passant la premiÃ¨re, puis la deuxiÃ¨me palissade, il se dirigea ensuite vers une dÃ©pression qui allait en se resserrant, jusqu'Ã devenir une ravine s'enfonÃ§ant sous terre aprÃ¨s plusieurs centaines de mÃ¨tres. A l'entrÃ©e de la dÃ©pression, une construction de bois semblable Ã une grue sur poulie tenait accrochÃ© Ã de longs cÃ¢bles de cuir une plate-forme de bois sur laquelle s'entassaient de nombreux produits. Plusieurs esclaves Ã©taient occupÃ©s Ã charger des paniers remplis de poissons au vu de l'odeur qui s'en dÃ©gageait, ainsi que du matÃ©riel militaire, sous la surveillance de quelques lÃ©gionnaires. A quelques mÃ¨tres de lÃ toutefois, des marches taillÃ©es dans la terre et la pierre s'enfonÃ§aient dans la crevasse en formant une longue diagonale pour atteindre le fond, plusieurs dizaines de mÃ¨tres plus bas.

Le gÃ©nÃ©ral emprunta l'escalier, laissant le monte-charge derriÃ¨re lui. Les autres lui emboÃ®tÃ¨rent le pas et descendirent le long de la ravine. Au bout de quelques marches, toutefois, Astrid remarqua des barres de fer dans le prolongement de chaque marche qui rejoignaient l'autre cÃ´tÃ© de la ravine et s'y enfonÃ§ait, formant ainsi une cage triangulaire dans l'escalier Ã©tait la tangente. De par la nature mÃªme du lieu, Astrid eut un frisson en songeant Ã ce qu'elle trouverait en bas.

AprÃ¨s quelques minutes de descente silencieuse, chacun Ã©tant plongÃ© dans ses propres pensÃ©es, ils atteignirent le fond. L'escalier se terminait assez abruptement, ne laissant que peu d'espace pour se dÃ©tourner du mur de pierre qui venait clore la ravine jusqu'Ã la hauteur des plus hautes barres. Les plus basses se redressaient pour former une immense cage sur toute la largeur de la

ravine, empÃªchant des mouvements brusques. Se tenant aux abords de l'immense cellule, Astrid aperÃ§ut que cette derniÃ¨re Ã©tait compartimentÃ© en de grands enclos recueillant plusieurs dragons en mÃªme temps. Ces derniers Ã©taient entassÃ©s dans ces cages comme du bÃ©tail, se marchant presque les uns sur les autres tant ils Ã©taient nombreux. Si certains Ã©taient libres de leurs mouvements, la plupart possÃ©daient une museliÃ¨re de cuir qui les empÃªchaient d'ouvrir trop grand la bouche. Des filets d'eaux descendaient le long du mur et venaient arroser les dragons en Ã©claboussant le sol un peu partout. En levant les yeux, la jeune femme aperÃ§ut le monte charge descendre jusqu'Ã la limite des barreaux horizontaux qui enfermaient les dragons dans la ravine. Deux hommes se tenaient accrochÃ©s par des filins Ã la corde retenant la plate-forme, se penchant presque au dessus du vide. Les deux hommes en question se retournÃ¨rent et s'emparÃ¨rent des tonneaux remplis de poissons qu'ils vidÃ¨rent sur toute la longueur de la ravine, permettant ainsi aux dragons de se nourrir.

Astrid trembla de rage devant ces conditions insupportables. La plupart des dragons avaient des regards Ã©teints, vides, sans espoir. Certains parmi les plus gros et les plus dangereux rugissaient toujours leur colÃ¨re, mais l'humiditÃ© omniprÃ©sente les empÃªchaient de cracher des flammes ou quoique ce soit d'autres. En fouillant du regard les enclos les plus proches, elle finit par apercevoir ce qu'elle cherchait. Sans soucier de sa sÃ©curitÃ©, elle vint s'accrocher aux barreaux, et tout en tentant de les Ã©carter vainement, elle cria :

-TempÃªte !

Le dragon-vipÃ¨re,qui Ã©tait couchÃ© aux abords d'un des enclos les plus proches, releva la tÃªte soudainement, et Astrid vit sa pupille s'Ã©largir de soulagement en voyant son amie humaine en vie. Elle Ã©carta les ailes pour se relever, ce qui arracha des grognements dÃ©sapprobateurs de la part des dragons Ã ses cÃ´tÃ©s, et se prÃ©cipita sur les barreaux. Elle ne rÃ©ussit pas Ã passer son bec, mais les bras d'Astrid Ã©taient suffisamment minces pour passer Ã travers l'immense cage, et elle vint se frotter dans cette Ã©treinte familiÃ¨re.

La jeune femme en pleura de soulagement, tandis que TempÃªte ronronnait et tentait de se blottir le plus possible contre elle. DerriÃ¨re elle, les romains regardÃ¨rent, surpris, le lien qui unissait la guerriÃ¨re Ã sa dragonne, et Quintus, fascinÃ©, laissa Ã©chapper un Â« comment fait-elle Ã§a ? Â». Astrid ne se souciait que de la chaleur qui s'Ã©chappait des Ã©cailles de TempÃªte et de son ronronnement. Elle s'excusa en chuchotant, sanglotant Ã moitiÃ© tant sa culpabilitÃ© et son soulagement Ã©taient forts. La dragonne lui donna un lÃ©ger coup de tÃªte pour montrer son affection et son pardon.

Finalement, Astrid se tourna vers les romains assemblÃ©s derriÃ¨re elle, et elle parla d'une voix pleine de rage.

-De quel droit les parquez-vous comme des animaux ? Â» gronda-t-elle. Â« Ils ont plus que vous le droit de vivre libres !

Devant la fureur de la jeune femme, les deux gardes vinrent s'interposer entre elle et Quintus, qui ne dÃ©tacha pourtant pas son regard des dragons. Astrid fulmina pendant quelques instants, puis

elle prit une grande inspiration.

-Pourquoi capturez-vous ces dragons ? Quelle est l'inepte raison qui vous pousse Ã enfermer ces crÃ©atures majestueuses ?

Les hommes prÃ©sents se regardÃ¨rent, mais ce fut le lÃ©gat, le regard toujours perdu dans le vague, qui rÃ©pondit :

-Le dÃ©sespoir. Â»

Astrid s'attendait Ã tout, mais la surprise la laissa pantoise. Elle ouvrit la bouche pour rÃ©pliquer quand une sonnerie de cor, suivie quelques instants plus tard par des trompettes, lui fit lever les yeux. L'appel fit revenir Quintus Ã la rÃ©alitÃ© qui regarda lui aussi Ã travers les barreaux de la cage, puis qui murmura : Â« Ce doit Ãªtre Strabo. Ramenez-lÃ aux cellules, Â» dit-il aux gardes avant de se dÃ©tourner en compagnie de ses officiers. Â« Il me faut accueillir mon cousin. Nous reparlerons plus tard de tes dons avec ces bÃªtes, guerriÃ¨re. Â»

Les deux soldats s'emparÃ¨rent des bras enchaÃ®nÃ©s de la jeune femme et la tirÃ¨rent Ã l'Ã©cart de la cage. TempÃªte se mit Ã rugir alors qu'elle Ã©tait sÃ©parÃ©e de sa cavaliÃ¨re, mais ne put que vainement montrer sa colÃ¨re alors qu'Astrid Ã©tait emmenÃ©e vers sa cage. Celle-ci lui cria toutefois de ne pas s'inquiÃ©ter, qu'elle reviendrait. _Du moins je l'espÃ¨re, _pensa la jeune femme alors que ses geÃ´liers la reconduisait vers l'escalier humide de la ravine.

* * *

><p>Tout en se dirigeant vers l'embarcadÃ¨re abritant l'immense flotte romaine, Quintus songea Ã la faÃ§on dont cette jeune femme avait rÃ©ussi Ã apaiser ce dragon. Il y avait quelque chose dans leur relation, un sentiment qui le perturbait, et sur lequel il n'arrivait pas Ã mettre de nom. Ce fut Nepos qui lui fournit la rÃ©ponse en entamant la conversation :<p>

-C'Ã©tait incroyable. On aurait dit qu'elle retrouvait une amie, et non pas un animal. Â»

-Je prends soin de mon cheval et je l'apprÃ©cie, mais il reste une bÃªte, je n'en fais pas un plat quand il meurt, Â» renchÃ©rit Ceanatis.

-Certains des peuples nomades pourraient ne pas Ãªtre d'accord avec toi, mon ami, Â» rÃ©pondit Quintus. Il continua son chemin, longeant les barricades intÃ©rieures en suivant le couloir fortifiÃ© qui reliait le fort aux quais de bois utilisÃ©s pour dÃ©barquer les marchandises et les troupes.

Celui-ci Ã©tait construit Ã la mode romaine, avec un long quai principal pour les barges de dÃ©barquement, qui se prolongeait ensuite sur les cÃ´tÃ©s en des quais de plus en plus petits pour le chargement et le dÃ©chargement des denrÃ©es ou des fournitures nÃ©cessaires Ã la marche d'une armÃ©e. Bien sÃ»r, les quais ainsi construits ne pouvaient abriter qu'une petite partie de la flotte, aussi avaient-ils Ã©tÃ© construits dans un renfoncement de l'Ã®le, plus semblable Ã un coin inversÃ© qu'Ã une vÃ©ritable crique.

Ce lagon s'ouvrait sur une longue plage de plusieurs centaines de

mÃ¨tres, bordÃ©e aux extrÃ©mitÃ©s par des falaises. Les trirÃ¨mes et les birÃ¨mes, qui composaient l'essentiel de la flotte, Ã©taient Ã©chouÃ©s sur le rivage et tirÃ©s Ã terre, ce qui les maintenaient Ã l'abri, mais permettait aussi de rembarquer rapidement les troupes si nÃ©cessaire. Cela permettait ainsi Ã la quasi-totalitÃ© de la flotte de s'abriter du vent et des puissantes vagues marines qui venaient se briser sur les immenses parois rocheuses. Actuellement, seul deux des cing barges de transport des dragons Ã©taient Ã quai, ainsi que l'HexarÃ¨me personnelle de Quintus.

Le petit groupe Ã©mergea de la protection qui sÃ©parait le port du reste des fortifications, mesure de sÃ©curitÃ© supplÃ©mentaire Ã la fois pour parer Ã des attaques venues de la mer, mais aussi pour empÃªcher d'Ã©ventuels prisonniers de s'Ã©chapper. Se dirigeant vers le quai principal, ils aperÃ§urent les premiers navires de la flotte d'expÃ©dition pÃ©nÃ©trer dans la crique. TirÃ©es par les HÃ©migliola, les vaisseaux-prisons s'arrimÃ¨rent lentement au ponton, les unes derriÃ¨re les autres. L'HexarÃ¨me de Strabo vint se positionner de l'autre cÃ´tÃ© du quai, Ã proximitÃ© du second vaisseau amiral. Le reste de la flotte, composÃ© de trirÃ¨mes, vint s'Ã©chouer sur les plages avec les autres navires plus petit de la flotte. A peine le sable raclait-il la coque que l'Ã©quipage et la garnison sautaient Ã terre pour tirer davantage le bateau vers la terre, pour empÃªcher que la marÃ©e ne l'emporte.

Les barges et le vaisseau amiral finissant de s'amarrer, une lourde planche fut posÃ©e en travers du pont et l'amiral Lucius Strabo en descendit. Arborant un air arrogant, comme Ã chaque fois qu'il voyait son cousin, le commandant en second de l'expÃ©dition se tint quelgues secondes sur la passerelle, prenant son temps pour saluer ce qui Ã©tait son supÃ©rieur hiÃ©rarchique. Il leva le bras, paume en avant, puis ramena sa main sur son cÅ“ur en fermant le poing. Â« Ave, LÃ©gat. Moi, Lucius Strabo, revient de mon expÃ©dition au Nord. Â»

Quintus ignora l'insulte sous-entendue selon laquelle l'expÃ©dition Ã©tait l'idÃ©e de Strabo, et rÃ©pondit par le mÃªme geste. Croisant le regard de son cousin, il n'y lut que du mÃ©pris, auquel il rÃ©pondit par son regard de glace, plein de dÃ©dain pour cet homme qui Ã©tait plus un animal politique qu'un vÃ©ritable chef. Â« Ave, Amiral. Bon retour sur l'ex insula. La chasse a-t-elle Ã©tÃ© fructueuse ?

-Elle l'a Ã©tÃ©. Nos trois barges sont remplis de dragons, et nous avons dÃ©couvert de nouvelles espÃ¨ces. Il y a aussi des traces d'expÃ©dition nordienne dans ces eaux, et j'apporte des nouvelles intÃ©ressantes Ã ce sujet. Â»

-Fort bien. Reposez-vous, j'attends votre rapport sous ma tente dans deux heures. Â»

Puis, sans attendre de rÃ©ponse, il se dÃ©tourna, laissant un amiral rouge de l'affront implicite qu'il venait de lui faire. Un lÃ©gat avait thÃ©oriquement le droit de donner des ordres Ã un officier de la marine impÃ©riale, mais il existait une tradition dans les missions expÃ©ditionnaires qui donnait Ã l'Amiral un rang de dÃ©cision Ã peu prÃ¨s Ã©quivalent Ã celui du lÃ©gat. Or, par ses mots, Quintus faisait clairement de Strabo un de ses subordonnÃ©s. Nepos, dans le dos du jeune homme, chuchota : Â« Ce n'Ã©tait pas trÃ¨s prudent. Â»

-Peut-Ãªtre pas, rÃ©pondit Ceanatis en Ã©touffant un rire, mais la tÃªte qu'Ã fait ce mangeur de couilles valait largement le risque. Â»

-Lui faites-vous vraiment confiance ? Â» Rappela une Ã©niÃ¨me fois Lupus.

-Bien sÃ»r que non. Il est trop vÃ©nal et fourbe pour que je me repose sur lui dans une situation ou je n'aurais pas l'avantage. Il semble avoir accompli sa mission, c'est tout ce que j'attendais de lui. Â»

DerriÃ¨re eux, les soldats commenÃ§aient Ã dÃ©barquer les dragons les uns aprÃ¨s les autres des barges, tenant Ã l'aide de longues perches terminÃ©es par des filets leurs ailes prÃ¨s du corps et leur gueule fermÃ©e. Puis, en une longue procession animale, ils furent conduits dans la ravine ou les attendaient leurs congÃ©nÃ¨res dÃ©jÃ sÃ©questrÃ©s.

Le temps que Quintus et son Ã©tat-major retourne Ã la tente de commandement et qu'ils se prÃ©parent au conseil de guerre en compagnie des plus hauts officiers, La plupart des dragons Ã©taient enfermÃ©s et les troupes parties en expÃ©dition regagnÃ¨rent leur quartier. BientÃ´t, le camp s'emplit Ã nouveau des rumeurs et des bruits qui sont le quotidien d'une lÃ©gion. Les soldats nettoyaient leur Ã©quipement, sÃ©chaient leurs vÃªtements trempÃ©s par les embruns du large, et se reposaient en attendant l'heure du souper. Lorsque celui-ci sonna, Ã l'aide des trompettes, les cohortes de la lÃ©gion se dirigÃ¨rent vers les tentes de l'intendance les unes aprÃ¨s les les autres pour prendre le repas du soir.

Le repas qui fut servi aux officiers Ã©tait frugal, mais nourrissant. Une bouillie de lÃ©gumes et de poisson agrÃ©mentÃ© de vin et de viande salÃ©e suffirent Ã contenter les hommes, malgrÃ© le fait que ce rÃ©gime durait depuis plusieurs mois. Une fois le repas terminÃ©, et mÃªme si les officiers avaient mangÃ©s debout en discutant de leur mission, les couverts furent dÃ©barrassÃ©s par les esclaves et des cartes furent Ã©talÃ©es sur les tables contenant anciennement la marmite du ragoÃ»t. Tous se penchÃ¨rent avec attention sur celle que l'Amiral Strabo avait ramenÃ©e avec lui. Â« Nous avons remontÃ© le long de diffÃ©rentes Ã®les inhabitÃ©es mais remplies de dragons jusqu'aux prochains signes d'habitation viking, ici, Â» commenÃ§a Strabo en dÃ©signant le sud-ouest de l'immense archipel. MalgrÃ© nos trois mois d'expÃ©ditions, au vu de cette carte, je dirais que nous n'avons explorÃ© que le quart de ces Ã®les, et nos barges sont dÃ©jÃ presque remplies.

-Ou avez-vous eu cette carte ? Â» Demanda Nepos. Â« Elle n'est pas de notre fabrication.

-Non en effet, Â» rÃ©pondit Strabo avec un sourire mauvais. Â« Nous avons trouvÃ© cette carte en pillant des village de pÃªcheurs nordien Ã la limite de notre itinÃ©raire. Nous avons pu nous rÃ©approvisionner en nourriture et prendre une pause avant de repartir vers l'ex insula.

-Vous avez pris le risque de dÃ©voiler notre prÃ©sence aux nordiens juste pour satisfaire votre appÃ©tit ? Â» S'Ã©cria Quintus. Â« Nous Ã©tions convenus que notre avancÃ©e devait Ãªtre rapide et furtive,

sans que les plus gros clans ne nous remarquent !

-Croyez-moi, personne ne s'est Ã©chappÃ©, Â» rÃ©pondit Strabo, sur la dÃ©fensive. Â« Nous avons tuÃ©s tous ceux qui ne nous servaient Ã rien et avons capturÃ© les autres. Ils ont remplacÃ©s les rameurs que nous avons perdu durant des grains ou Ã cause d'accidents. Puis nous avons tout brÃ»ler pour dissimuler nos traces. Avec un peu de chances, ils croiront que ce sont les dragons qui ont fait Ã§a. Tout est sous contrÃ´le, lÃ©gat.

-C'est Ã moi de dÃ©cider si c'est le cas, Amiral, Â» souligna Quintus. Â« Mais passons. Que nous apprends donc cette carte ?

-Que si nous montons encore plus au nord, nous risquons de rencontrer encore plus de rÃ©sistance de la part des barbares. Nous avons connaissance de deux Ã®les fortifiÃ©es par des clans trÃ¨s agressifs, semble-t-il. Nous n'avons pas Ã©tÃ© au contact, mais nos birÃ¨mes envoyÃ©es en Ã©claireur ont fait Ã©tat d'une importante flotte sur la premiÃ¨re Ã®le et d'une immense forteresse souterraine dans la seconde. Nous avons perdu un navire pour obtenir cette derniÃ¨re information, car ils ont des catapultes pouvant abattre nos navires Ã longue distance.

Â« Toutefois, continua Strabo en dÃ©ployant un morceau de tissu sur la table Ã cÃ´tÃ© de la carte, j'ai rÃ©ussi Ã rassembler quelques informations. Rutilus ! Â» appela-t-il.

Un homme, qui jusque lÃ s'Ã©tait tenu en retrait, s'avanÃ§a dans la lumiÃ¨re des braseros et s'inclina devant les officiers. Ces derniers reconnurent alors l'affranchi de l'Amiral, qui avait des mÃ©thodes particuliÃ¨res pour faire parler les prisonniers.

-Dis au lÃ©gat ce que tu appris. Â» Ordonna Strabo.

L'homme s'inclina Ã nouveau et commenÃ§a Ã parler d'une voix monocorde, totalement dÃ©nuÃ©e d'Ã©motions, malgrÃ© son regard vif qui ne cessait de changer de direction. Â« Seigneur, l'interrogatoire des prisonniers a Ã©tÃ© couronnÃ© de succÃ¨s. GrÃ¢ce aux informations que j'ai pu rassembler des sujets, il s'avÃ¨re que les Ã®les fortifiÃ©es sont les demeures des pirates Berserkers et des Bannis vikings.

-Je connais les Berserkers, Â» interrompit Ceanatis. Â« Certains de leurs navires sont descendus jusqu'en Francie pour piller nos cÃ´tes. Ces mecs sont des tarÃ©s qui se battent comme des dÃ©mons, et le plus Ã©trange, qui meurent en riant. On dit qu'ils ingurgitent des drogues pour combattre, ce qui les rend totalement imprÃ©visibles.

-Votre connaissance de ces hommes est exacte, Centurio Primus, rÃ©pondit Rutilus. Â« Toutefois, mÃªme si leur flotte est extrÃªmement puissante, leur Ã®le n'est rien de plus qu'un vulgaire rocher, car ils vivent de pillage et de tributs de la part d'autres villages plus faibles. Les bannis, quand Ã eux, ne sont qu'un ramassis de brigands et d'esclavagistes s'Ã©tant rassemblÃ©s en un clan particulier. Ils sont relativement nombreux, et sont des hommes habituÃ©s aux privations, ce sont donc de bons combattants.

Â« Mais le plus intÃ©ressant est Ã venir. Si ce que m'ont dit les prisonniers sont vrais, ils semblent capturer des dragons pour les dresser. Â»

La plupart des officiers prÃ©sents haussÃ¨rent les sourcils et commencÃ¨rent Ã chuchoter entre eux Ã l'annonce de cette nouvelle. Quintus, pour sa part, jeta un regard en coin Ã Lupus qui hocha la tÃªte en silence. Puis il se retourna vers le serviteur de Strabo et dit : Â« Tu en es sÃ»r ?

-Absolument, seigneur. Les sujets ont Ã©tÃ© formels. Ils capturent des dragons pour en faire une armÃ©e, semble-t-il. D'aprÃ¨s ce que j'ai pu comprendre, ces deux clans sont en guerre contre un troisiÃ¨me village au nord de leurs Ã®les, dans lequel la plupart des habitants volent Ã dos de dragon. Les Berserkers et les Bannis ont donc dÃ©cidÃ© de se mettre au niveau de leur adversaire.

-Trois villages de dragonniers, Ã§a fait beaucoup, LÃ©gat, Â» dit Ceanatis. Â« Je ne suis pas sÃ»r que le jeu en vaille la chandelle.

-Pourtant, ce serait le moment de frapper ! Â» rÃ©torqua Strabo. Â« D'aprÃ¨s ce que Rutilus m'a dit, ces barbares en sont au mÃªme stade que nous, mais ils ont un nombre de dragons consÃ©quents. Si nous attaquions maintenant, nous pourrions les surpasser en nombre et en armement puis nous emparer de leur dragons ! Nous aurions alors de quoi rentrer Ã Rome en triomphe !

-Nous ne sommes pas lÃ pour la gloire, Amiral, Â» l'interrompit Quintus. Â« Nous sommes lÃ pour sauver l'Empire de la plus grande menace qu'Il ait jamais affrontÃ©. Â»

Il se tut quelques instants pendant que les officiers de cohortes discutaient entre eux, de mÃªme que les commandants auxiliaires. La menace Ã©tait rÃ©elle pour l'expÃ©dition, car des chevaucheurs de dragons pouvaient facilement calciner la flotte romaine et le fort, laissant ainsi ses hommes dÃ©pourvus de toute dÃ©fense et de moyen de repli. Durant les longs mois de chasse aux dragons, ils avaient Ã©tÃ© chanceux, discernant des mÃ©thodes relativement efficace pour capturer des dragons sans trop les blesser ou les handicaper. Mais ils avaient toujours agi lentement, sur des individus isolÃ©s ou en faible groupe. De nombreux soldats avaient Ã©tÃ© blessÃ©s durant ces captures. Mais d'un autre cÃ´tÃ©, l'opportunitÃ© d'une derniÃ¨re attaque contre des pillards nordiens qui harcelaient les cÃ´tes franques depuis longtemps, avec en prime la capture des dragons qu'ils leurs manquaient Ã©tait tentante.

Se rappelant soudain les paroles d'Astrid, Quintus hocha la tÃªte pour lui-mÃªme. D'aprÃ¨s la nordienne, les habitants de Berk Ã©taient les plus puissants de l'archipel, il ne servait donc Ã rien de les dÃ©fier dans un combat qui pourrait devenir meurtrier pour les deux camps. Ces deux clans, d'un autre cÃ´tÃ©, Ã©taient une nuisance pour le commerce romain au sud et ils possÃ©daient des dragons. L'attaque de ces forces pourrait ainsi mener Berk Ã tenter d'entrer en pourparlers avec l'Empire pour leur fournir des dresseurs de dragons. Qui plus est, ils avaient la fiancÃ©e du chef en otage, ce qui Ã©tait un gage de nÃ©gociation certain.

Quintus leva la main pour obtenir le silence. Il regarda tour Ã tour Lupus, Nepos et Ceanatis, qui hochÃ¨rent chacun la tÃªte Ã leur tour. Prenant une grande respiration, il se tourna finalement vers Strabo. Â« Fort bien Amiral. Reposez-vous aujourd'hui et demain, puis nous amorcerons les prÃ©paratifs pour le dÃ©part de la flotte. La

Legio IV Gallica repart en guerre. Gloriam Imperator ! Â»

Les vivats retentirent dans toute la tente et se propagÃ¨rent au camp tout entier quand la nouvelle fut connue. Puis chaque homme, en son for intÃ©rieur, recommanda son Ã¢me aux dieux pour la dure bataille qui s'annonÃ§ait.

* * *

><p>-Et je maintiens que tes moutons n'avaient rien Ã faire dans mon champ ! Â»<p>

Harold soupira. L'heure du dÃ®ner Ã©tait dÃ©jÃ passÃ©e et pourtant il restait encore des choses Ã faire. A ses cÃ´tÃ©s, Gueulefor rÃ©prima un sourire en voyant le jeune chef rÃ©primer un bÃ¢illement. Depuis qu'Harold Ã©tait devenu chef, il ne mÃ©nageait pas sa peine pour rendre au village son prestige d'antan.

L'attaque de Drago Poinsanklan sur Berk avait causÃ© de nombreux dÃ©gÃ¢ts, Ã la fois matÃ©riels, mais aussi dans les esprits. Certes, les vikings savaient qu'ils n'Ã©taient pas invincibles, mais les longues annÃ©es de paix passÃ©es sous la fÃ©rule de StoÃ¯ck la Brute et les liens forgÃ©s avec les dragons avaient endormis la mÃ©fiance dans le cÅ“ur des habitants de Berk. L'attaque du village par l'Alpha de Drago avait Ã©tÃ© une cuisante leÃ§on, et Harold n'Ã©tait pas prÃ¨s de l'oublier.

Il sentit son cÅ“ur se serrer lorsque son regard se posa sur le siÃ¨ge lÃ©gÃ¨rement en retrait du sien, surÃ©levÃ© par rapport au reste du grand hall. Il n'avait jamais vraiment songÃ© Ã prendre la place de son pÃ¨re avant des annÃ©es. Mais voilÃ qu'il Ã©tait chef maintenant, et il ne pouvait toujours pas se rÃ©soudre Ã prendre cette place qu'il savait ne pas mÃ©riter.

Il avait toujours Ã©tÃ© diffÃ©rent de son pÃ¨re, il le savait. Si ces diffÃ©rences les avaient autrefois Ã©loignÃ©s, allant jusqu'au bannissement temporaire d'Harold lorsque son pÃ¨re avait appris qu'il apprivoisait un dragon, elles les avaient toutefois rapprochÃ©s ensuite en formant une solide relation pÃ¨re-fils, mÃªme si celle-ci Ã©tait parfois compliquÃ©.

Puis Valka, sa mÃ¨re, avait refait surface. Il jeta un coup d'oeil Ã sa gauche, ou vers le fond de la salle, la veuve de StoÃ¯k enseignait aux jeunes vikings tous les rudiments de la confection du cuir. Harold se rappelait encore la premiÃ¨re qu'il l'avait rencontrÃ©e. Il avait mis du temps Ã se faire Ã l'idÃ©e que c'Ã©tait rÃ©ellement sa mÃ¨re, lÃ , devant lui. Puis son pÃ¨re avait fait la mÃªme dÃ©couverte, et pour un temps, ils avaient formÃ©s une vÃ©ritable famille. Le jeune homme se rappelait encore du visage de son pÃ¨re, dÃ©barrassÃ© de nombreuses rides de soucis et de chagrin. Et quand il regardait Valka, on pouvait y voir tout l'amour et la dÃ©votion que StoÃ¯k portait Ã son Ã©pouse.

Mais leur bonheur avait Ã©tÃ© de courte durÃ©e, car la haine des hommes et des dragons Ã©tait passÃ©e par lÃ . StoÃ¯k avait donnÃ© sa vie pour son fils, et ce dernier avait succÃ©dÃ© Ã son pÃ¨re en tant que chef de Berk. Mais il n'arrivait pas Ã penser comme tel. Sa mÃ¨re l'avait rejoint et faisait son possible pour l'aider Ã surmonter cette douleur, mÃªme si c'Ã©tait difficile pour elle aussi. Dans un certain sens, cela Ã©tait pire pour Valka. Elle avait vÃ©cue

tellement d'annÃ©es en Ã©tant certaine de ne plus jamais revoir l'homme qu'elle aimait que le perdre une seconde fois juste aprÃ¨s ses retrouvailles avait dÃ» lÃ dÃ©chirer.

Harold se rÃ©veillait parfois la nuit, en sueur, les larmes roulant sur ses joues alors qu'il voyait son pÃ¨re s'effondrer dans une explosion de plasma. Dans ces moments-lÃ , Ã©tonnamment, seul Krokmou parvenait Ã le rassurer. Ce dernier Ã©tait le seul Ã pouvoir percer la carapace de tristesse que le jeune faÃ§onnait autour de lui. Ses grands yeux vert, Ã©tincelants de culpabilitÃ© et d'amour pour le petit garÃ§on effrayÃ© qu'il Ã©tait au cÅ“ur de la nuit, permettaient Ã Harold de se sentir mieux. Â« La peine passerait en son temps Â», avait dit Gueulefor, mais il ne l'oubliait vraiment que quand il Ã©tait sur Krokmou. La Furie Nocturne Ã©tait toujours Ã ses cÃ´tÃ©s, sauf dans les moments barbants comme celui-ci ou il devait rÃ©gler les problÃ¨mes du village. GÃ©nÃ©ralement, il attendait en dehors du grand hall en faisant la sieste jusqu'Ã ce que Harold sorte pour voler. Au vu de l'heure, il devait piaffer d'impatience. Il en allait de mÃªme pour Harold. En levant une Ã©niÃ¨me fois les yeux au ciel, il se racla la gorge en voyant que les deux vikings venus exposer le problÃ¨me de violation de propriÃ©tÃ© se prÃ©parait Ã en venir aux mains.

-Mes amis, s'il-vous-plaÃ®t, Â» dit-il avec un sourire glacÃ©. Â« Calmons-nous quelques instants. Vous Ãªtes les derniers vikings plaidants de la journÃ©e, et je cris que nous avons tous envie de rentrer chez nous. Vous dites qu'il a laissÃ© ses moutons paÃ®tre sur votre champ durant toute la nuit ? Â» demanda-t-il Ã l'un des deux hommes qui acquiesÃ§a, soudain peu sÃ»r de lui.

-Ã‡a me semble assez simple Ã rÃ©gler, chef, Â» dit Gueulefor en baillant.

Harold lui jeta un bref coup d'Å“il avant de s'adresser au second homme, responsable de l'incident. Â« Mon brave ami, vous allez cette nuit accueillir deux troupeaux de moutons au lieu d'un seul, afin que personne ne soit lÃ©sÃ© dans cette affaire. Je vous remercie tous de votre temps, les audiences sont terminÃ©es pour aujourd'hui. Â»

Harold se leva et fendit la foule alors mÃªme que tout le monde n'en Ã©tait qu'Ã saisir le sens des mots du jeune chef. Celui-ci passa Ã cÃ´tÃ© du groupe d'enfant sous la surveillance de sa mÃ¨re et l'Ã©treignit avant de lui souffler Ã l'oreille : Â« Je sors voler avec Krokmou, je reviendrais plus tard dans la nuit. Des nouvelles d'Astrid ? Â»

Valka rÃ©pondit Ã l'Ã©treinte de son fils puis la quitta pour observer celui-ci. Harold ne dormait plus beaucoup, si bien que son jeune visage arborait plusieurs marques de fatigue. De pÃ¢les cernes violaÃ§aient le contour de ses yeux, tandis que des rides soucieuses apparaissaient sur son front. Toutefois, le sourire fatiguÃ© que lui offrit son fils devant cette inspection Ã©tait sincÃ¨re. Il apprÃ©ciait son inquiÃ©tude, mÃªme si ils savaient tous les deux ne rien pouvoir faire pour allÃ©ger la souffrance de l'autre. Valka serra l'Ã©paule d'Harold et rÃ©pondit tendrement : Â« Ne va pas trop loin, fils, tu es notre chef, maintenant, nous ne pouvons te permettre de te perdre. Â»

-Tu me le dis Ã chaque fois, maman Â» soupira Harold.

-C'est une prÃ©rogative de mÃ¨re, Â« rÃ©pondit celle-ci en riant. Â« Si cela peut te rassurer, sache je continuerais mÃªme quand tu auras mon Ã¢ge et que je serais une veille femme. Ce n'est plus Ã toi d'errer Ã l'aventure, tu dois protÃ©ger notre village. Â»

Ce n'Ã©tait pas un reproche, et Harold le savait. Ce n'Ã©tait qu'une constatation. Il avait le premier dÃ©cidÃ© d'ouvrir Berk au monde, car Ã l'exception des rares marchands qui montaient aussi loin au nord et des quelques rÃ©unions des chefs de clan, personne ne savait rÃ©ellement ce qui se passait dans le reste du monde. Or, maintenant que les vikings volent Ã dos de dragon, le monde est devenu encore plus vaste, et plus accessible. Mais il fallait adjoindre l'exploration au confort et Ã la sÃ©curitÃ©. Il avait donc envoyÃ© ses dragonniers, composÃ©s en tout et pour tout de Rustik, Varek, et des jumeaux pour explorer les environs, ainsi que sa fiancÃ©e.

Depuis plusieurs mois maintenant, ils partaient en exploration pour un temps dÃ©terminÃ© et dans des directions diffÃ©rentes, et Ã©largissaient leur pÃ©rimÃ¨tre de patrouille au fur et Ã mesure qu'ils dÃ©couvraient de nouvelles Ã®les ou des choses intÃ©ressantes. Au bout de tout ce temps, leurs patrouilles englobaient la quasi-totalitÃ© de l'archipel draconique, permettant ainsi de crÃ©er des liens commerciaux durables avec les autres clans vikings Ã l'exception des plus hostiles. Berk resplendissait en tant que centre commercial et diplomatique de l'archipel, ce qui diminuait de fait le risque d'attaque sur le village par le jeu des alliances. La politique Ã©tait une chose complexe, mais Harold y excellait.

Gueulefor arriva sur les talons d'Harold et se contenta de grogner d'un air thÃ©Ã¢tral. Â« GÃ©nial, j'imagine que tu ne va pas venir m'aider Ã la forge ce soir non plus ? Â»

-Eh non, mon cher ami, pas ce soir non plus, Â» rÃ©pondit Harold sur le mÃªme ton.

C'Ã©tait devenu une plaisanterie entre eux, car Harold n'avait plus le temps d'aider Ã la forge depuis son intronisation en tant que chef de Berk. De fait, la gÃ©nÃ©ration suivante avait pris le relais, et le viking Ã la main interchangeable Ã©tait dÃ©sormais aidÃ© de deux apprentis, mÃªme si aux yeux de Gueulefor, Harold avait Ã©tÃ© le meilleur de tous.

-Bah, peut-Ãªtre que tu pourras venir me voir un peu quand ta cheftaine sera rentrÃ©e de patrouille ! Â» dit le forgeron.

-J'aimerais bien qu'elle soit dÃ©jÃ lÃ , elle me manque. Cela va faire plus de trois jours, qu'elle est partie. Â»

-Mon fils, si il y a une chose que tu dois apprendre, c'est de laisser aux femmes vikings leur indÃ©pendance, Â» sourit Valka. Â« Elle est partie au sud par l'itinÃ©raire le plus long. Ce voyage prend parfois plus d'une semaine, alors sois patient. Â»

-Et puis comme Ã§a, vous pourrez encore plus profiter de votre soirÃ©e de retrouvailles, Â» dit Gueulefor avec un sourire goguenard, avant qu'une tape sur le crÃ¢ne par la main de Valka le rappelle Ã

l'ordre.

Harold se contenta de rire lÃ©gÃ¨rement et sortit de la grande salle en faisant un signe de la main Ã sa mÃ¨re et son ami. Comme il l'avait prÃ©vu, une masse noire se prÃ©cipita sur lui et le renversa avant qu'une large langue rose ne vienne dÃ©caper sa tunique. En riant, il passa les bras autour du cou de Krokmou et laissa le dragon le redresser pour qu'il puisse se mettre en selle. Les excuses viendraient plus tard, pour l'instant chacun des deux ne souhaitait qu'une chose: voler. Voler lÃ ou personne ne vole. Aller lÃ ou personne ne va.

Alors que l'air fendait son visage tandis que Krokmou s'Ã©levait vers le soleil couchant, tous ses soucis le quittÃ¨rent pendant un temps, et il en oublia mÃªme ses retrouvailles avec celle qui serait bientÃ´t sa femme.

5. Chapitre 4: Menaces

Salut salut ! DÃ©solÃ©, je n'ai pas pu tenir ma promesse, j'ai effectuÃ© quelques ajustements dans mon histoire, car je sentais que je commenÃ§ais Ã m'Ã©parpiller, du coup j'ai changÃ© quelques petites choses, et Ã§a a pris plus longtemps que prÃ©vu. De nombreuses rÃ©fÃ©rences dans ce chapitre, j'offrirais mon respect et mon admiration Ã©ternelle Ã celui qui les trouvera tous ! Enjoy ! :)

Chapitre 4 : Menaces

Trois jours avaient passÃ©s. Trois jours durant lesquels la signification du mot Â« esclave Â» apparaissait dans toute sa misÃ¨re Ã Astrid. Alors que les lÃ©gionnaires se reposaient et vaquaient Ã leurs occupations, la jeune femme avait Ã©tÃ© rÃ©quisitionnÃ©e pour accomplir de nombreuses tÃ¢ches de la vie quotidienne. Nouvellement vÃªtue de la tunique rouge des esclaves et d'une cape de peau pour la protÃ©ger du froid, son Ã©quipement ayant Ã©tÃ© confisquÃ©, Astrid croisa les bras en tremblant de froid devant l'immense fosse Ã enclos. En effet, suite aux ordres du lÃ©gat, Astrid s'Ã©tait vue confiÃ©e la responsabilitÃ© de l'entretien des dragons. Elle n'avait pas le droit de les toucher, car le risque qu'elle puisse s'Ã©chapper avec l'un d'eux Ã©tait un risque que personne ne voulait courir. Elle se retrouvait donc en charge d'une dizaine d'esclaves, sous la surveillance du mÃªme nombre de gardes, avec pour tÃ¢che de nettoyer les enclos des dragons, de les nourrir le moment venu et surtout de prendre soin des bÃªtes pour ne pas qu'elles s'affaiblissent et meurent.

Selon les diffÃ©rentes conversations qu'elle tenait de ses Â« assistants Â», les romains avaient capturÃ©s de nombreux dragons depuis leur arrivÃ©e sur l'_ex insula_, ou _Ã®le d'origine_, dans sa langue. Cependant, au fur et Ã mesure que le temps passait, les premiers dragons attrapÃ©s mourraient en captivitÃ©, due Ã la promiscuitÃ© des bÃªtes et faute de soin compÃ©tents. En affectant une dragonniÃ¨re qui connaissait les besoins de ces animaux, le lÃ©gat espÃ©rait ainsi minimiser les pertes pendant la prochaine traque et pour le voyage de retour.

Astrid ne pouvait dÃ©cemment pas laisser les dragons mourir juste pour empÃªcher les romains de s'en emparer, mÃªme si elle pressentait

que cela aurait Ã©tÃ© misÃ©ricordieux envers eux. Elle tentait donc de s'en occuper de son mieux, ne pouvant vÃ©ritablement approcher aucun dragon et se contentant de donner des directives. Elle voyait de temps en temps TempÃªte qui tentait de s'approcher pour Ãªtre Ã chaque fois repoussÃ©e par les gardes dans son enclos. Elle lui faisait des signes lui signifiant de rester tranquille, espÃ©rant secrÃ¨tement pouvoir un jour Ã nouveau la serrer dans ses bras et sentir la chaleur de ses Ã©cailles.

Il en allait de mÃªme envers son village et son fiancÃ©. Harold lui manquait terriblement, de mÃªme que tous ses amis. Les jumeaux imbÃ©ciles, l'Ã©rudit Varek, et le casse-pied en chef, Rustik. Gueulefor et son air paternel lui manquait, de mÃªme que la douceur ferme de Valka, et mÃªme l'air condescendant d'Eret lui rappelait douloureusement son village. Mais surtout, l'homme qu'elle aimait n'Ã©tait pas lÃ . Et tout son Ãªtre l'appelait, aussi bien physiquement qu'Ã©motionnellement. Bien sÃ»r, elle savait que le village devait Ãªtre alertÃ© maintenant, car cela faisait une semaine qu'elle avait disparu, et l'itinÃ©raire de patrouille le plus long au sud ne dÃ©passait pas cette date.

Elle songeait avec nostalgie Ã son foyer lorsque le soldat nommÃ© Lupus vint la trouver pour la conduire Ã la tente du lÃ©gat. Abandonnant les autres esclaves Ã la dure tÃ¢che de nourrir tous les dragons, elle emboÃ®ta le pas au porte-Ã©tendard qui lui fit signe de le suivre.

En traversant le camp fortifiÃ© de la lÃ©gion, Astrid pouvait voir que les prÃ©paratifs avanÃ§aient rapidement. Elle avait rÃ©ussi Ã glaner par Lucco, l'esclave ibÃ¨re, que les romains se prÃ©paraient pour une derniÃ¨re expÃ©dition dans le Nord, avant de repartir vers le sud et leur patrie. Si dans un premier temps cela avait effarÃ©e la jeune femme, elle s'Ã©tait ensuite prÃ©parer Ã s'Ã©chapper durant cette expÃ©dition, profitant que la majoritÃ© des soldats seraient enfuis, elle pourrait tenter de se faufiler vers les dragons et s'enfuir discrÃ¨tement vers Berk pour prÃ©venir Harold de ce qu'il se passait ici. Elle ne pouvait pas laisser les dragons entre les mains des romains. Qui sait ce qu'ils pouvaient projeter d'en faire ?

En arrivant Ã la tente du lÃ©gat, Lupus fit un signe de tÃªte aux gardes Ã l'entrÃ©e et pÃ©nÃ©tra dans la tente, Astrid sur ses talons. La disposition n'avait en rien changÃ©, mais cette fois, le gÃ©nÃ©ral Ã©tait seul. Assis sur une chaise et face Ã la grande table, il semblait Ã©crire ou dessiner quelques chose sur des cartes. De par sa position, la jeune femme pouvait apercevoir son profil, et son cÅ“ur se serra Ã nouveau devant la ressemblance presque frappante avec son amant. Lupus salua et inclina son torse en avant. Â« La nordienne est ici, comme tu l'as demandÃ©, lÃ©gat. Â»

Quintus resta assis, sans montrer aucun signe qu'il avait Ã©coutÃ©, continuant de tracer sur son parchemin les caractÃ¨res latins de sa langue. Lupus resta lui aussi immobile, et Astrid s'agita, mal Ã l'aise. Le silence s'Ã©ternisa pendant plusieurs minutes, avec le seul bruit de la plume grattant le papier et la rumeur du camp au dehors. Enfin, Lupus esquissa un pas vers son commandant, comme pour Ãªtre sÃ»r d'avoir Ã©tÃ© entendu. Â« LÃ©gat ? Â»

-Dis-moi une chose, Lupus, mon ami, Â» dit Quintus sans lever les yeux de ses Ã©crits. Â« Pourquoi sommes-nous ici ? Â»

Lupus, qui s'Ã©tait remis au garde-Ã -vous immÃ©diatement quand la voix du gÃ©nÃ©ral avait retenti prit quelques instants pour rÃ©pondre. Il semblait osciller entre plusieurs choix, puis redressa la tÃªte et observa l'horizon de la tente en rÃ©pondant d'une voix inÃ©branlable : Â« Pour la gloire de l'Empire, lÃ©gat. Â»

-Oui... Â» Quitnus arrÃªta d'Ã©crire et releva la tÃªte vers le plafond conique de la tente, comme si il Ã©tait en pleine rÃ©flexion. Se calant sur le dossier de sa chaise, il se balanÃ§a quelques instants. Â« Ah, oui, je me rappelle, maintenant. Merci Lupus, tu peux disposer. Fais avancer la viking. Â»

Lupus se tourna vers Astrid et lui fit un lÃ©ger signe de tÃªte, avant de se reculer dans les ombres de la tente, prÃªt Ã intervenir. La guerriÃ¨re s'avanÃ§a et vint se placer Ã quelques pas derriÃ¨re Quintus qui observait toujours les rayures de tissu de son chapiteau. Elle jeta un coup d'oeil alentour, tentant d'esquisser un plan d'Ã©chappatoire, mais la menace de Lupus prÃ©sent dans la tente et des gardes Ã l'extÃ©rieur la dissuadÃ¨rent d'essayer quoi que ce soit, car elle ne pourrait aller bien loin si elle dÃ©cidait de tuer ou de prendre en otage le gÃ©nÃ©ral.

Comme s'il attendait qu'elle prenne sa dÃ©cision, Quintus ne dit rien pendant un moment. Puis, quand il sentit qu'elle abandonnait le conflit, il dÃ©signa du doigt un rouleau de parchemin reprÃ©sentant l'Empire Romain autour de la MÃ©diterranÃ©e. Â« Tu vois cette carte, nordienne ? C'est le monde que Rome a crÃ©Ã©. Pendant prÃ¨s de cinq cent ans, nous avons conquis des terres et fait couler le sang pour Ã©tendre l'Empire. Â» Quintus ferma les yeux quelques instants, et la lassitude envahit son visage. Â« Depuis que je suis nÃ© en ce monde il y plus de vingt ans, je n'ai connu que deux annÃ©es sans guerre. _Deux ans _de paix sur_ vingt-et-un_. Et pourquoi ? Â» Il se leva et se tourna vers Astrid qui, bien que mÃ©fiante, tentait de comprendre ou voulait en venir le jeune homme. Â« J'ai brandi le fer et le feu face aux ennemis de Rome, car Rome est notre rempart face aux hordes d'ennemis qui menacent notre civilisation. Â»

Quintus se tourna vers la pan de tente qui donnait sur l'ocÃ©an, ou la flotte se rassemblait au fur et Ã mesure que les navires Ã©taient chargÃ©s en matÃ©riel et en troupes et se tenaient prÃªts Ã partir. Astrid vint derriÃ¨re lui, les bras croisÃ©s sur sa poitrine. Â« Ah, si tu savais ce qu'est Rome, Nordienne, tu comprendrais pourquoi je me bats pour Elle. Â» Quintus, le dos tournÃ©, laissa le soleil rÃ©chauffer sa peau pÃ¢le. Il ferma les yeux et inspira Ã fond. Â« Des rues pavÃ©es de fleurs, des tours de marbres s'Ã©lanÃ§ant vers le ciel et scintillant au soleil comme des flÃ¨ches de nacre, des fontaines ruisselant comme de l'argent liquide sous un ciel aussi azur que les eaux turquoises du fleuve Tibre... Â» Le lÃ©gat soupira et rouvrit les yeux, car le soleil avait disparu, ne laissant que le gris maussade des nuages septentrionaux.

Astrid l'observa discrÃ¨tement, pendant qu'il baissait sa garde. Il Ã©tait jeune, de l'Ã¢ge d'Harold, d'oÃ¹ sa ressemblance frappante avec celui-ci, mais le romain n'avait plus cette innocence de la jeunesse. Ou du moins, il la cachait bien. C'Ã©tait un enfant Ã©levÃ© dans un monde d'hommes, un monde ne connaissant que la guerre, ou les puissants contrÃ´laient tout et ou les faibles Ã©taient esclaves de leur volontÃ©. Certains villages vikings pratiquaient l'esclavage comme butin de guerre, mais les Ã©ventuels enfants d'esclaves Ã©taient considÃ©rÃ©s comme des hommes et des femmes libres. D'autres

encore l'interdisaient, comme sur Berk oÃ¹ celui-ci Ã©tait proscrit depuis l'Ã©poque de l'arriÃ¨re grand-pÃ¨re d'Harold. C'Ã©tait certes une question de morale, mais aussi de survie. A l'Ã©poque, face aux dragons et autres dangers, il n'y avait pas de place pour la rancÅ“ur servile entre les hommes et les femmes de Berk.

-Cette guerre fera de nous tous des cadavres, mais cela en vaudra la peine, car Rome perdurera. Rome est la civilisation, et si Rome tombe, alors le monde tombera avec elle. C'est pourquoi, Â» continua Quintus en se retournant vers Astrid qui reprit un masque impassible, Â« Tu nous accompagnera pour ramener les dragons ici. Nous partons demain Ã l'aube, quand la flotte sera prÃªte. PrÃ©pare ce que tu possÃ¨de, nous serons absents de nombreux jours. Â»

En quittant la tente quelques instants plus tard, Astrid accÃ©lÃ©ra le pas pour marcher Ã cÃ´tÃ© de Lupus qui devait la ramener au quartier des esclaves. Â« Qu'est-ce que vous craignez tant, vous autres, romains ? Â»Demanda-t-elle brutalement au soldat. Â« Vous avez la meilleure armÃ©e du monde selon vos dires, et d'aprÃ¨s ce que j'ai vu, je serais enclin Ã le croire un minimum. Vous avez plusieurs centaines de milliers d'hommes rÃ©partis dans tout votre Empire, alors quel est le problÃ¨me ? Â»

Lupus ne rÃ©pondit pas, se contentant d'ouvrir le passage dans la foule de soldats qui se bousculaient pour les prÃ©paratifs de l'invasion le lendemain. Ce ne fut que quand ils se trouvÃ¨rent au niveau du pÃ©rimÃ¨tre des enclos que le porte-Ã©tendard ouvrit la bouche. Â« Vous autres, nordiens, ne ferez jamais de bons esclaves. Vous Ãªtes trop fiers, et trop rÃ©sistants, cela prend du temps de vous briser, temps que nous n'avons pas. Aussi vais-je Ãªtre clair, Â» dit-il en se retournant soudainement vers Astrid qui faillit le percuter tellement il pivota vite. Â« Si jamais je pense que tu es un poids pour notre mission ou notre expÃ©dition, je te trancherais moi-mÃªme la gorge. Tu es privilÃ©giÃ©e par rapport aux autres esclaves car nous avons besoin de ta connaissance et de ton savoir sur les dragons, mais n'oublie jamais qu'ici, tu n'es qu'une esclave. Et n'oublie pas quelle est ta place, siffla-t-il en la giflant violemment.

Le choc plus que la douleur fit tomber Astrid sur ses fesses, mais la colÃ¨re prit bientÃ´t le dessus et elle tenta de se relever. Cependant, Ã peine avait-elle esquissÃ©e un geste qu'un gladius vint se placer devant son regard. Elle leva les yeux et croisa ceux de Lupus. Dans ces prunelles sombres, elle ne vit rien, aucune Ã©motion ressemblant Ã du mÃ©pris ou de la haine, juste un regard de glace implacable. Sans un mot de plus, Lupus la fit se relever lentement avant de la pousser devant lui et de la raccompagner jusqu'au quartier des esclaves. Lorsqu'elle se coucha Ã mÃªme le sol parmi les autres prisonniers, elle se jura qu'un jour elle verrait naÃ®tre une Ã©motion dans les yeux du soldat, le jour oÃ¹ elle le tuerait.

La nuit fut courte.

A l'aube, ils appareillÃ¨rent.

* * *

><p>Debout sur la tour de poupe de son hexarÃ¨me de commandement, l'amiral Strabo regardait la flotte se mettre en formation Ã

l'embouchure de la baie. Avec satisfaction, il vit qu tout se mettait en place selon ses ordres. Il n'Ã©tait peut-Ãªtre pas le plus courageux des chefs, mais il restait un commandant compÃ©tent, surtout pour la discipline.<p>

En Ã©claireur de la flotte romaine, les HÃ©mioglia, une dizaine de petits bateaux Ã rames et Ã voiles s'Ã©parpillÃ¨rent sur le pÃ©rimÃ¨tre, en gardant toujours en visu le corps principal de la flotte pour la prÃ©venir par des signaux d'Ã©ventuels voiles Ã l'horizon. Cela laissait ainsi le temps au plus gros vaisseaux de se mettre en formation pour traiter la menace. En premiÃ¨re ligne se trouvait les quinquÃ©rÃ¨mes d'artillerie. Transportant d'immenses balistes et onagres Ã la proue des navires, ces vaisseaux Ã©taient de vÃ©ritables destructeurs de navires, car un seul tir bien placÃ© pouvait briser une coque en deux. Ces vaisseaux, au nombre d'une dizaine, s'Ã©taient montrÃ©s trÃ¨s efficaces contres les vaisseaux barbares, plus agiles que les trirÃ¨mes romaines.

DerriÃ¨re les bateaux d'artillerie, venait une autre dizaine de puissants navires, Ã©galement des quinqÃ©rÃ¨mes. A la diffÃ©rence des prÃ©cÃ©dents, ces navires-ci possÃ©daient un Ã©peron gigantesque juste sous la ligne de flottaison. CrÃ©Ã©s pour Ã©ventrer les navires ennemis, ces vaisseaux se propulsaient Ã l'aide leurs nombreux bancs de rameurs et percutaient de toute leur force la coque des bateaux ennemis qu'ils rÃ©duisaient en miettes. Ces quinquÃ©rÃ¨mes d'assaut Ã©taient aussi remplis de marins vÃªtus d'armures de cuir lÃ©gÃ¨re et armÃ©s des traditionnels gladius et pilum. Ces hommes, spÃ©cialistes dans les abordages, Ã©taient chargÃ©s de capturer ou de dÃ©truire par le feu les vaisseaux ennemis trop imposants ou trop triviaux pour les Ã©perons romains.

DerriÃ¨re ces immenses bateaux d'assaut, venait les navires de transport romains. Larges et puissants, ils n'en Ã©taient toutefois pas moins faibles face Ã des bateaux spÃ©cialisÃ©s dans les combats maritimes qui pouvaient facilement incendier ces mastodontes de bois. Chaque navire de transport avait Ã son bord l'Ã©quivalent de deux centuries d'hommes et d'une _alae_ -une aile, l'Ã©quivalent d'une unitÃ©- de cavalerie, soit prÃ¨s de deux cent cinquante hommes par navires. La Legio IV Gallica comptait un total de six mille hommes, plus les deux mille auxiliaires francs, ce qui Ã©levait le total des navires de transport Ã vingt-cinq. Un millier des auxiliaires de Ceanatis restaient au fort pour le garder et veiller sur les bÃªtes. Venaient ensuite les cinq barges-prisons destinÃ©s aux dragons, rassemblÃ©s au milieu de la flotte tels de sombres mastodontes, et une douzaine d'autres navires de transport destinÃ©s quand Ã eux au matÃ©riel militaire et aux vivres des cohortes.

La traversÃ©e n'Ã©tant pas sÃ»r, chacun des navires de transports Ã©tait protÃ©gÃ© par deux trirÃ¨mes sur chaque flanc, portant le nombre d'escorteurs Ã quatre-vingt. En combinant ainsi toutes les classes de navires, ce furent prÃ¨s de cent cinquante vaisseaux romains qui s'Ã©lancÃ¨rent vers le nord pour dÃ©truire les ennemis de l'Empire. Strabo sourit avec satisfaction. Il n'avait que faire des dÃ©monstrations d'obsÃ©quiositÃ©, mais il devait admettre que commander une force aussi puissante le grisait. Alors que les embruns lui fouettaient le visage, le navire de commandement prenant de la vitesse Ã la pointe de la flotte, Il ne put s'empÃªcher de jeter un coup d'Å“il sur l'hexarÃ¨me du lÃ©gat naviguant Ã cÃ´tÃ© de son propre vaisseau. Quintus se tenait dans la mÃªme position que lui-mÃªme, la main sur le rebord du navire et le regard perdu Ã

l'horizon, Ã la diffÃ©rence que celui-ci Ã©tait entourÃ© par son centurion et son porte-Ã©tendard, tandis que lui-mÃªme Ã©tait seul sur la tour d'archer.

Sentant une vague de mÃ©pris le submerger, Strabo dÃ©tourna le regard en grognant et se fraya un chemin sur le pont, son ample bedaine lui ouvrant un passage parmi les marins qui le saluaient. Jetant un regard sur les immenses vaisseaux-prisons destinÃ©s aux dragons, il se demanda briÃ¨vement si la nordienne savait ce qui l'attendait une fois qu'elle ne serait plus utile pour domestiquer les dragons. Une telle beautÃ© vaudrait un bon prix dans les bordels les plus opulents de Rome, pensa-t-il avec un rire cruel.

* * *

><p>Les trois premiers jours de traversÃ©e passÃ¨rent sans aucun problÃ¨me notable. La flotte garda une formation espacÃ©e pour pouvoir rÃ©pondre Ã n'importe quelle menace. Durant le voyage, Astrid voyagea Ã bord des immenses vaisseaux-prisons qui devaient accueillir les dragons Ã l'issue des combats. Elle avait laissÃ© des instructions prÃ©cises aux autres esclaves pour veiller sur les dragons dÃ©jÃ capturÃ©s, car elle ne voulait pas que TempÃªte et les autres ne soient maltraitÃ©s.<p>

Elle Ã©tait accompagnÃ© de Ceanatis et d'une poignÃ©e d'auxiliaires qui veillaient Ã ce que tout soit prÃªt pour recevoir les dragons. L'homme Ã©tait plaisant, un pur produit celte des terres du sud, mais romanisÃ© comme la plupart des peuples gaulois. Certes grand et blond avec un regard franc et une longue moustache tombante sur ses lÃ¨vres, il n'en portait pas moins une _lorica segmentata_ et arborait l'insigne de son rang, une longue et lourde lance Ã large fer, idÃ©ale pour abattre de grandes bÃªtes comme des chevaux, des Ã©lÃ©phants, ou des dragons.

Il se montra courtois et amical avec la jeune femme, sans toutefois lui laisser aucune ambiguÃ¯tÃ© quand Ã sa condition. Il venait parfois lui parler pour partager avec elle les diffÃ©rences et similitudes qui existaient entre les hommes du nord et les celtes du continent. Astrid ne se faisait aucune illusion sur ces questions apparemment innocente. Le Franc tentait d'obtenir des informations sur les nordiens par des moyens autres que la torture ou les interrogatoires. Au crÃ©puscule du troisiÃ¨me soir, les deux se tenaient Ã la proue d'un des vaisseaux-prisons et regardaient le soleil se coucher sur la mer tandis que la flotte se dirigeait toujours au nord. Ce soir-lÃ , le sujet se portait sur les coutumes guerriÃ¨res et les aspects politiques de la guerre.

-Nous ne sommes pas si diffÃ©rents, dans ce genre-lÃ , Â» dit Ceanatis alors qu'Astrid finissait d'expliquer la faÃ§on de combattre des vikings de maniÃ¨re succincte. Â« Avant la conquÃªte de Rome, nous Ã©tions dispersÃ©s en diverses tribus et comptions sur la force brute, une volontÃ© de fer, et une charge effrÃ©nÃ©e pour faire plier l'ennemi. Et ma foi, entre nous cela semblait marcher assez bien, car aucune tribu n'arrivait Ã prendre l'ascendant sur les autres.

-Puis Rome est arrivÃ©, Â» devina Astrid.

Ceanatis lui jeta un regard, mi-amusÃ©, mi-irritÃ© d'Ãªtre interrompu, mais acquiesÃ§a. Â« Oui, Rome est arrivÃ©. Et la Gaule, l'ancienne Francie, fut rapidement soumise. Ce que tu dois

comprendre, nordienne, c'est que nous avions connaissance de ce peuple depuis longtemps mais que nous Ã©tions trop occupÃ©s Ã nous combattre pour prÃªter attention Ã leur montÃ©e en puissance. Â»

Il resta silencieux un moment, perdu dans ses pensÃ©es, et Astrid se demanda un temps s'il regrettait ce temps de lÃ©gende qu'il n'avait pas connu. Le chef des auxiliaires reprit cependant bien vite :

-Les romains Ã©taient disciplinÃ©s, bien armÃ©s et suffisamment nombreux pour nous causer des problÃ¨mes, mais si toutes les tribus s'Ã©taient rÃ©unis face au danger, les aigles n'auraient jamais passÃ©s les Alpes. Mais les romains ne sont pas seulement des guerriers, ce sont aussi de fins politiciens.

Â« Alors ils nous ont battus, certes en employant la force brute, mais surtout en soudoyant, trahissant ou intimidant des tribus pour que le conflit entre les clans gaulois ne s'apaise jamais vraiment. Certains se sont soumis volontairement Ã Rome, attirÃ©s par les promesses de richesses et de pouvoir. D'autres ont combattus, mais la force des lÃ©gions combinÃ©s aux guerres tribales ont vite fait cesser toute rÃ©bellion. Et depuis, nous vivons sous l'Ã©gide de Rome. Â»

Astrid garda le silence quelques instants, rÃ©flÃ©chissant Ã ce que venait de dire le franc Ã ses cÃ´tÃ©s. D'aprÃ¨s ce qu'elle avait pu comprendre au dÃ©tour des conversations, les romains contrÃ´laient une bonne partie du monde connu, leurs forces armÃ©es basÃ©es sur des lÃ©gions d'infanterie lourdes et de cohortes d'auxiliaires recrutÃ©s parmi tous les peuples contrÃ´lÃ© par Rome. L'Empire n'avait plus connu de graves menaces depuis la derniÃ¨re guerre civile, prÃ¨s de cinquante ans plus tÃ´t. Elle osa alors Ã nouveau poser la question Ã l'origine de tout.

-Si Rome est si puissante, pourquoi tenez-vous tant Ã capturer des dragons ? Depuis que je suis prisonniÃ¨re Â», poursuivit-elle, se refusant Ã employer le mot Â« esclave Â», Â« on ne cesse d'Ã©viter mes questions sur ce que vous affrontez dans vos terres. Â»

Ceanatis regarda un instant la jeune femme, vÃªtu d'une tunique d'esclave rapiÃ©cÃ© cachant mal ses formes avantageuses. Fine et musclÃ©e, le regard inÃ©branlable malgrÃ© tout ce qu'elle avait endurÃ©, elle semblait mettre au dÃ©fi le franc de rÃ©pondre Ã sa question. Mais repenser au flÃ©au que vivait la Francie et le reste de l'Empire le retint de rÃ©pondre. Frissonnant, comme pour chasser ces mauvaises pensÃ©es, il se dÃ©tourna sans rÃ©pondre et commenÃ§a Ã se diriger vers l'escalier descendant dans les cales sombres du navire.

-RÃ©pondez-moi, Â» dit Astrid en haussant le ton, Â« j'ai le droit de savoir ! Â»

-Tu n'as aucun droit, Â» rÃ©pondit Ceanatis en continuant son chemin. Â« Tu es une esclave. Â»

-De quoi avez-vous tous peur, par les Dieux ?! N'Ãªtes-vous donc que des lÃ¢ches, couards et lÃ¨che-bottes des romains ?! Â»

Astrid regretta aussitÃ´t la duretÃ© de ses paroles quand le franc s'arrÃªta. Elle commenÃ§a Ã se renfermer en elle en prÃ©paration de la punition qu'elle n'allait sÃ»rement pas tarder Ã recevoir. Elle

avait commencÃ© Ã expÃ©rimenter le fouet, et mÃªme si elle Ã©tait une guerriÃ¨re, la morsure de la laniÃ¨re de cuir n'Ã©tait pas quelque chose qu'elle souhaitait expÃ©rimenter Ã nouveau. Aussi fut-elle extrÃªmement surprise de voir Ceanatis rester aussi immobile qu'une statue.

-Tu ne comprends pas, Â» chuchota-t-il. Â« Nous n'en parlons jamais tant nous avons souffert par leur faute. Ce sont des tÃ¢ches de notre passÃ© qui ne s'effaceront jamais. Ils rÃ´dent sur la terre comme des loups affamÃ©s, dÃ©vorant tout ce qui se trouve sur leur passage. Ils brÃ»lent les villes, pillent les villages en tuant tout le monde. Ils se rient de la mort car elle est leur maÃ®tresse, et eux sont ses serviteurs. Ils sont aussi innombrables que les blÃ©s et aussi cruels que les vautours. Â»

Il se retourna pour toiser Astrid d'un Å“il torve, qui semblait pourtant aussi apeurÃ©. Â« Tu ne les as jamais vu te charger, aussi je passerais sur ton insolence. Ils recouvrent les plaines et les collines comme une vague noire de destruction. A peine les as-tu vu que le ciel est obscurci par leurs flÃ¨ches. Leurs traits percent les nuages et retombent comme une pluie de fer. Les survivants qui ont eu la chance de ne pas Ãªtre transpercÃ©s sont ensuite balayÃ©s par les millions de chevaux de la horde et meurent Ã©crasÃ©s alors que les cavaliers, sur leurs immenses destriers, rient en s'emparant des crÃ¢nes des vaincus.

Â« J'Ã©tais lÃ quand ils ont rÃ©duits la Dacie en cendres. J'Ã©tais lÃ quand l'Illyrie s'est embrasÃ© sur leur passage. J'Ã©tais lÃ quand pas moins de cinq lÃ©gions et autant de guerriers auxiliaires ont Ã©tÃ© massacrÃ©s par la horde qui a ensuite festoyÃ© sur les corps des lÃ©gionnaires, buvant et hurlant comme des ogres frÃ©nÃ©tiques. Tu n'as pas vu ce que j'ai vu, nordienne, alors ne me fait pas la leÃ§on sur la lÃ¢chetÃ©. Tu ne connais pas encore la vÃ©ritable peur. Â»

Au mÃªme moment, Ã l'horizon, les HÃ©mioglia de reconnaissance agitÃ¨rent leur pavillons en accord avec un signal prÃ©venu Ã l'avance. Les vigies en haut des premiers vaisseaux traduisirent le code en criant. Le cri fut repris par chacun des guetteurs de mÃ¢t et atteint finalement la barge sur laquelle se trouvait Astrid et Ceanatis.

Â« Terre Ã l'horizon ! Â»

Le chef des auxiliaires se dÃ©tourna Ã nouveau et dÃ©signa la rampe d'accÃ¨s au niveau infÃ©rieur. Â« Rentre Ã l'intÃ©rieur, maintenant. Nous allons nous prÃ©parer au combat. Ne bouge pas jusqu'Ã ce qu'on t'appelle, tu n'as pas besoin de te faire tuer. Â»

Astrid, sentant la patience du franc Ã©tirÃ©e Ã son extrÃªme limite, obÃ©it docilement et commenÃ§a Ã descendre les escaliers menant Ã la cale, tandis que les trompettes et les buccins retentissaient Ã travers la flotte et que celle-ci se mettait en position de combat.

* * *

><p>Ce ne fut pas des barbares hurlant de rage qui accueillirent la flotte romaine, ni mÃªme les cris apeurÃ©s des villageois, ou les hurlements des dragons enchaÃ®nÃ©s.<p>

Le silence fut leur seul hÃ´te alors qu'ils abordaient l'Ã®le des Berserkers. Comme l'avait dit Rutilus, cette Ã®le n'en Ã©tait pas vraiment une. Il s'agissait plutÃ´t d'un bout de terre aride ou seule de l'herbe sÃ¨che poussait Ã l'extÃ©rieur, tandis qu'une immense caverne pouvant abriter la flotte dans son ensemble s'ouvrait dans la roche sur plusieurs centaines de mÃ¨tres. Le village des Berserkers Ã©tait construit sur deux niveaux. Le quartier des docks, abritant l'armurerie, les quais de dÃ©barquement, les entrepÃ´ts et tous les bÃ¢timents nÃ©vralgiques du village. Sur le dessus de l'Ã®le, reliÃ© Ã la caverne par un tunnel taillÃ© en forme d'escalier qui serpentait le long des falaises en un long cercle ascendant, se tenait le reste du village.

A la diffÃ©rence de la plupart des villages vikings rencontrÃ©s jusque lÃ , la plupart de ces maisons Ã©taient en torchis, guÃ¨re plus que de la tourbe sÃ©chÃ©e au toit de paille avec parfois quelques piÃ¨ces de bois pour maintenir le tout. Les plus grandes maisons possÃ©daient parfois une charpente en pin, mais la plupart du matÃ©riau rÃ©cupÃ©rÃ© servait Ã la construction et Ã l'entretien des docks et des bÃ¢timents du niveau infÃ©rieur, laissant la plupart des habitants dans des conditions de vie dÃ©plorables, ce qui ne devait sans doute pas gÃªner ce peuple de pillards.

La flotte entoura l'Ã®le Ã la maniÃ¨re du Ã©norme mÃ¢choire se refermant sur sa proie. Les HÃ©mioglia furent envoyÃ©s en Ã©claireur aux alentours pour vÃ©rifier qu'il n'y avait pas d'embuscade de la part de la flotte viking, et les premiers navires de dÃ©barquements s'amarrÃ¨rent au quai. MÃ» par une discipline de fer, les cohortes s'Ã©lancÃ¨rent hors de leur vaisseaux et sÃ©curisÃ¨rent le premier niveau du village, avant de s'acheminer vers la surface de l'Ã®le en rangs serrÃ©s, s'Ã©parpillant dans les tunnels comme des fourmis.

Une voyage l'Ã®le entiÃ¨rement fouillÃ©e et dÃ©clarÃ©e abandonnÃ©e, l'hÃ©xarÃ¨me de Quintus vint se ranger Ã cÃ´tÃ© des navires de transport qui commenÃ§aient Ã rembarquer leurs troupes. Descendant Ã terre, le lÃ©gat retourna son salut au centurion qui l'attendait.

-Ils ont pris tout ce qui avait de la valeur, lÃ©gat, Â» dit le centurion, un vÃ©tÃ©ran des guerres germaniques. Â« Richesses, nourriture, mÃªme leur matÃ©riel de forge et de tannerie a disparu. Les maisons ne sont plus que des coquilles vides, et il semble qu'ils aient coulÃ©s des barques dont il n'avait pas l'utilitÃ©, Â» termina-t-il en dÃ©signant du doigt un affleurement de bois sous l'eau qu'Ã©vitaient soigneusement les galÃ¨res romaines.

Quintus hocha la tÃªte et congÃ©dia le centurion qui retourna Ã bord de son bateau rejoindre sa centurie. Le jeune homme promena son regard quelques instants sur le village Ã deux niveaux, devinant plus qu'imaginant la vie quotidienne de ses habitants. Ici, les tanneurs devaient prÃ©parer les peaux pour en faire des armures ou des fourrures pour les guerriers. LÃ , le forgeron aiguisait les lames de ceux qui le souhaitait. Sur cette planche flottante accrochÃ©e au quai, les pÃªcheurs devaient dÃ©pecer les baleines en de larges tranches de chair qu'il fallait ensuite saler, puis rÃ©cupÃ©rait la graisse pour se chauffer et faire de la lumiÃ¨re.

Dans ce village, toutefois, Quintus ne voyait rien qui ressemblÃ¢t Ã des maisons de jeu, des centres de loisir, ou mÃªme des reprÃ©sentations artistiques. Les berserkers pouvaient certes avoir emportÃ©s leurs objets d'art, mais Quintus en doutait. De ce qu'il en voyait, c'Ã©tait un peuple de guerriers et d'esclavagistes qui pillaient ce dont ils avaient besoin sans se soucier des considÃ©rations hautement Ã©thique comme la beautÃ© ou l'art.

Haussant les Ã©paules pour lui-mÃªme, Quintus se dÃ©tourna de la vue du village viking et dÃ©clara Ã Nepos : Â« BrÃ»lez tout. Ã‡a devrait empÃªcher ces rats de nos importuner quelques temps si ils sont partis autres part. Â»

Le Centurio Primus acquiesÃ§a, mÃªme si cette dÃ©cision ne semblait pas lui plaire. Quintus le remarqua, mais ne dit rien jusqu'Ã ce qu'ils soient remontÃ©s Ã bord. Alors que les premiÃ¨res flammes lÃ©chaient les bÃ¢timents de bois et de torchis, il dit : Â« Quelque chose te trouble, mon vieil ami ? Â»

-Juste une chose, lÃ©gat, que je ne peux m'empÃªcher de penser en voyant ceci. Â» dit Nepos en dÃ©signant du doigt le village en flammes. Â« Sommes-nous si diffÃ©rents de ceux que nous combattons ? Quel intÃ©rÃªt avions-nous Ã brÃ»ler ces maisons que notre propre sombre satisfaction ? Â»

-La nÃ©cessitÃ©, centurion. En plus de priver l'ennemi d'un point de repli, nous ne devons en aucun cas laisser de traces de notre passage. C'est une affaire de discrÃ©tion. Â»

Nepos regarda l'immense colonne de fumÃ©e noire s'Ã©lever dans le ciel alors que mÃªme l'herbe de l'Ã®le prenait feu. Â« Je ne suis pas sÃ»r que nous agissions avec une grande discrÃ©tion Â», dit-il non sans humour.

* * *

><p>A plusieurs lieux de lÃ , des yeux perÃ§ants repÃ©rÃ¨rent la fumÃ©e de l'incendie et s'approchÃ¨rent lentement en tournoyant dans le ciel. Survolant la flotte Ã trÃ¨s haute altitude, ces yeux aperÃ§urent la flotte romaine autour de l'Ã®le des berserkers en flammes, et la surprise se lut dans ces pupilles.<p>

Tout le monde connaissait cette Ã®le dans l'archipel, mais personne n'avait jamais rÃ©ussi Ã s'en approcher autant, et encore moins Ã y mettre le feu. La situation semblait grave, d'autant que cette Ã©trange flotte semblait maintenant se dÃ©tourner de l'Ã®le et se diriger vers le nord. Or, au nord, aprÃ¨s d'autres Ã®les plus ou moins inoccupÃ©es, se trouvait le foyer de ce guetteur.

Assis sur son dragon de la race Gronk, le jeune Varek, dragonnier de Berk, se remit en route vers le nord. Le cercle de patrouille instaurÃ© par son chef et ami semblait porter ses fruits. Il devait prÃ©venir le village de ce nouveau danger.

Alors que Bouledogre virevoltait dans le ciel en prenant la direction de Berk, Varek comprit pourquoi Asrid n'Ã©tait toujours pas revenu aprÃ¨s sa semaine de patrouille. Il espÃ©ra qu'elle se portait bien. Harold n'allait pas apprÃ©cier, mais alors pas du tout.

* * *

><p>Le vent sifflait, glacÃ©, le long des montagnes des Alpes. Le lÃ©gionnaire Sulla resserra sa cape autour de lui alors qu'il continuait sa ronde le long des remparts. C'Ã©tait le dÃ©but de l'Ã©tÃ©, et bien que la chaleur rÃ©gnÃ¢t sur les basses-terres de la province de Cisalpine, au nord de l'Italie, il n'Ã©tait pas rare que la neige tombe encore sur les pics effilÃ©es de la RhÃ©tie.<p>

Sulla maudit le sort qui l'avait affectÃ© Ã la surveillance de ce poste avancÃ©. Tout le long de la chaÃ®ne des Alpes, des forts et des remparts avaient Ã©tÃ© construits pour barrer chaque col et chaque passage depuis le nord vers le sud et depuis l'est vers l'ouest. Les stratÃ¨ges romains ne connaissaient pas les mouvements de l'ennemi mais ils savaient qu'il approchait du cÅ“ur de l'Empire. AprÃ¨s la Dacie et l'Illyrie, il ne restait guÃ¨re que quelques forÃªts et villes pour protÃ©ger la pÃ©ninsule latine de la fureur des envahisseurs.

Aussi il avait Ã©tÃ© dÃ©cidÃ© de fortifier la chaÃ®ne des Alpes. Rome avait autrefois nÃ©gligÃ© cette barriÃ¨re naturelle et en avait payÃ© le prix quand Hannibal le Carthaginois avait surgi des cols Ã la tÃªte de ses Ã©lÃ©phants de guerre et de toute son armÃ©e, annihilant les quelques lÃ©gions dÃ©fensives placÃ©es en Italie. Les romains ne commettaient jamais deux fois la mÃªme erreur. Ils apprenaient et trouvaient des solutions Ã tous les problÃ¨mes. Mais pas Ã celui des invasions barbares, semblait-il.

Le lÃ©gionnaire Sulla arpentait donc, en compagnie d'une dizaine d'autres de ses camarades, ce rempart de terre et de bois flanquÃ© de chaque cÃ´tÃ© par deux tours fermÃ©es abritant les lÃ©gionnaires par mauvais temps. Au sommet de celles-ci se dressaient d'immense bÃ»chers abritÃ©s des intempÃ©ries et pouvant Ãªtre allumÃ©s Ã tout moment pour prÃ©venir les lÃ©gions installÃ©es dans la vallÃ©e d'une Ã©ventuelle incursion barbare. Ils ne s'allumaient qu'en cas d'alerte seulement. Pour l'heure, toutefois, c'Ã©tait Ã Sulla et Ã un autre des soldats de garder la muraille pendant que les autres se prÃ©lassaient, cinq dans chaque tour.

Regardant d'un air absent les contreforts des montagnes face Ã lui disparaissant dans le brouillard nocturne, le lÃ©gionnaire leva les yeux vers le ciel Ã©toilÃ©. Vu d'en bas, tout semblait si calme, si ce n'Ã©tait le vent qui rugissait de plus en plus fort, comme si une tempÃªte se prÃ©parait. Certains oiseaux nocturnes tournoyaient, ombres sur la voÃ»te Ã©clairÃ©e du ciel Ã©toilÃ©. L'un d'eux, semblable Ã un hibou de bonne taille, se laissa planer le long de la muraille et darda son regard Ã©trange sur Sulla qui se sentit frissonner sous le poids de ce regard. L'Ã©trange animal hulula vers les montagnes, comme un appel vers quelque Ã©trange force.

Au mÃªme moment, un sifflement retentit non loin de lui, et par rÃ©flexe, Sulla se retourna vers la source du bruit. Il sentit plus qu'il ne vit passer quelques chose devant lui, et qui l'aurait sans doute touchÃ© si il n'avait pas bougÃ©. Se penchant vers l'origine du bruit qui l'avait interpellÃ©, il reconnut une flÃ¨che Ã©trange, plantÃ© sur les crÃ©neaux intÃ©rieurs de la muraille. Examinant la flÃ¨che d'un coup d'oeil, la hampe faÃ§onnÃ© dans une matiÃ¨re Ã©trange, la pointe hÃ©rissÃ©e de dards pour infliger de graves blessures, il sut.

Il se retourna vers son camarade pour l'appeler, mais son cri mourut dans sa gorge quand il vit celui-ci adossÃ© contre le rempart, comme si il se reposait. La seule diffÃ©rence avec cette possibilitÃ© Ã©tait le trait d'un pied de long enfoncÃ© dans son sternum, le collant aux crÃ©neaux sous la force de l'impact. Au mÃªme moment, des frottements retentirent le long du mur d'enceinte Ã sa base et des dizaines de grappins s'Ã©levÃ¨rent pour se coincer entre les crÃ©neaux pieutÃ©s du mur.

Sulla se prÃ©cipita vers la tour la plus proche alors que des formes s'agitaient en pÃ©riphÃ©rie de sa vision, seul signe que les envahisseurs grimpaient la muraille. Â« Aux armes ! On est attaquÃ©s ! Â» Hurla-t-il. Â« Allumez les feux ! Â»

Son cri fut le seul son Ã percer le silence de la nuit. Son camarade lÃ©gionnaire Ã©tait mort sans un bruit, et les envahisseurs se mouvaient comme des fantÃ´mes, n'Ã©mettant aucun son alors qu'ils prenaient pied sur le rempart. Il n'y eut aucune rÃ©action des tours jusqu'au moment ou Sulla s'approcha de la porte permettant d'accÃ©der Ã la tour. Celle-ci s'ouvrit alors et laissa apparaÃ®tre le visage grimaÃ§ant d'un barbare. DerriÃ¨re lui, le soldat put apercevoir les corps des autres lÃ©gionnaires Ã terre, dans une mare de sang. Le guerrier face Ã lui Ã©tait torse nu, ne possÃ©dant qu'une veste de peau sans manches et d'une paire de braies. Ses cheveux formaient une queue de cheval qui lui tombait sur le cÃ´tÃ© et son sourire mauvais figea un instant le lÃ©gionnaire face Ã lui. Profitant de cet Ã©lan de faiblesse, la hache du barbare se balanÃ§a dans sa main et Sulla ne dut la vie sauve qu'Ã son bouclier qui para le choc et le projeta contre le coin du rempart qui faisait la jonction avec la tour de guet.

Reprenant ses esprits, il jeta sa lance en avant, mais le mec d'Ã©lan permit au guerrier de l'Ã©viter habilement. Profitant toutefois de ce rÃ©pit, Sulla jeta son bouclier en avant pour gÃªner la progression des ennemis qui s'assemblaient maintenant sur le rempart en grand nombre, mais toujours silencieux, comme des gardes sÃ©pulcraux. Se retournant aussitÃ´t, il agrippa l'Ã©chelle de corde qui pendait toujours sur le cÃ´tÃ© intÃ©rieur de la muraille, une prÃ©caution supplÃ©mentaire en cas d'attaque pour garnir la dÃ©fense de la tour. Une Ã©niÃ¨me fois, Sulla bÃ©nit l'esprit romain qui avait prÃ©vu ces atouts. Il grimpa le plus vite possible, comme une araignÃ©e remontant un mur Ã toute vitesse. Atteignant le sommet, il se prÃ©cipita sur la torche d'allumage et se retournant vers le bÃ»cher arrosÃ© d'huile, il vit qu'il n'Ã©tait plus seul.

Devant lui, un homme gigantesque avait grimpÃ© le mur de la tour Ã partir d'un grappin lancÃ© avec une force dÃ©mesurÃ©e pour atteindre le sommet. Dans l'obscuritÃ©, Sulla ne vit pas bien son visage, car un sombre masque en forme de crÃ¢ne grimaÃ§ant le recouvrait. Il Ã©tait surmontÃ© d'un casque de cuir conique se terminant une une pointe. Sur l'arriÃ¨re du heaume se trouvait un camail protÃ©geant la nuque et le haut du dos, et pouvant venir se placer devant la moitiÃ© infÃ©rieure du visage afin de le protÃ©ger d'Ã©ventuels blizzards et tempÃªtes. Il portait une armure sombre, d'un noir d'encre. Celle-ci, faite de cuir bouillie et cloutÃ©e Ã certains endroits de renforcements mÃ©talliques, notamment au niveau des articulations, semblait pouvoir Ã peine contenir la masse du guerrier. Il tenait dans sa main une Ã©trange Ã©pÃ©e, semblable Ã un cimeterre, mais qui oscillait en un Ã©trange zigzag.

Dans un hululement qui glaÃ§a le sang du lÃ©gionnaire, l'immense volatile qu'il avait vu quelques instants auparavant, mais qui lui semblait une Ã©ternitÃ©, vint se poser sur l'Ã©paule de l'homme. Il ressemblait effectivement Ã un hibou, mais il Ã©tait encore plus massif, noir comme la nuit. Seul ses yeux jaunes aux immenses pupilles brillaient dans le noir, face Ã la torche que tenait le soldat de Rome. Avisant le bÃ»cher devant lui, et avant que le guerrier barbare n'esquisse le moindre geste, il jeta sa torche dans le bois huilÃ© qui prit presque instantanÃ©ment. Le dÃ©gagement de chaleur fit reculer Sulla d'un pas, mais le guerrier se contenta de s'Ã©carter du brasier pour observer la vallÃ©e en contrebas. Ã‰tonnÃ©, Sulla suivit son regard.

Le point de vue Ã©tait impressionnant. Le point de dÃ©fense attaquÃ© n'Ã©tait pas le plus haut dans les cols alpins, mais cela permettait toutefois d'avoir un aperÃ§u sur les terres arables en contrebas des montagnes et de l'immense ville de Medhlan, au loin. Au fur et Ã mesure que les flammes prenaient de l'ampleur, Sulla finit par apercevoir d'autres feux s'allumer dans la nuit Ã d'autres endroits des montagnes et comprit que ce n'Ã©tait pas seulement un raid, mais une vÃ©ritable invasion. Il y avait plus d'une dizaine de feux brillant dans les cols lorsque la vallÃ©e finit par y rÃ©pondre. Dans les plateaux prÃ©cÃ©dant les contreforts et dans les plaines de Cisalpine, d'immense bÃ»chers d'alarme furent allumÃ©s en rÃ©ponse Ã l'alarme des forts de montagnes. Les feux d'alarmes se suivirent et s'allumÃ¨rent comme une traÃ®nÃ©e de poudre le long de la cÃ´te, jusqu'Ã ce qu'ils soient hors de vue, disparaissant Ã l'horizon alors que l'alerte Ã©tait donnÃ©e jusqu'Ã la capitale de l'Empire, Rome.

Sulla dÃ©gaina lentement son gladius et le tint devant lui alors que le guerrier reportait son attention vers lui. Il se tint droit et rÃ©ussit Ã ravaler des sanglots de terreur malgrÃ© ses larmes coulant librement sur ses joues et sÃ©chant presque aussitÃ´t Ã cause de la chaleur du brasier. Il tenta de crier avec un air de dÃ©fi, mais ce fut d'une vois brisÃ©e par la peur qu'il parla, car il reconnaissait Ã prÃ©sent qui Ã©tait l'homme en face de lui.

-Maintenant, tout l'Empire sait que vous Ãªtes ici ! Â» dit-il en sentant la terreur le faire se souiller, et des larmes de honte s'ajoutÃ¨rent Ã celle de son effroi.

Avisant la banniÃ¨re romaine sur le cÃ´tÃ© de la tour, l'homme agrippa la hampe et la brisa d'un simple mouvement de poignet. Puis il plongea le tissu attachÃ© au bois brisÃ© dans les flammes, et Sulla vit l'aigle au lauriers impÃ©rial tissÃ© dans de la soie fine s'embraser comme une simple tapisserie.

Alors le guerrier face Ã lui retira son masque, et la lame du lÃ©gionnaire lui Ã©chappa des mains tandis qu'il s'effondrait Ã genoux, tout espoir l'abandonnant

Car devant lui se tenait l'ennemi de Rome, le destructeur des citÃ©s, qui avait pillÃ© et rÃ©duit en cendres la moitiÃ© de l'Empire. Attila, le FlÃ©au de Dieu, chef suprÃªme de la Horde des Huns, sourit sans chaleur, son regard reflÃ©tant la mort.

-Parfait. Â»

6. Chapter 5: Pillards

**Hello ! C'est re-moi ! C'est quand mÃªme dingue de se dire que Ã§a fait plus d'un an dÃ©jÃ que je n'ai pas postÃ©. Que dire sinon que je suis vraiment dÃ©solÃ© de toute cette attente. Je n'en avait pas fini avec cette histoire mais de nombreuses choses m'empÃªchaient de me concentrer sur la suite. Que ce soit Ã cause de l'actualitÃ© ou de mes convictions personnelles, je voulais que la religion et les diffÃ©rences culturelles prennent une plus grande part dans cette histoire. J'y ai longtemps rÃ©flÃ©chi, puis la vie a fait que je me suis Ã©loignÃ© du projet sans jamais vraiment cessÃ© d'y penser. Me revoilÃ donc avec ce nouveau chapitre. Je ne sais pas quand je posterais le prochain, car il est loin d'Ãªtre terminÃ©, mÃªme si comme ce sera un Ã©niÃ¨me combat (oui j'aime bien Ã§a xD) cela devrait Ãªtre plus simple pour moi de l'Ã©crire. **

Encore une fois, merci de vos reviews, n'hÃ©sitez pas Ã commentez, malgrÃ© mon absence je les lis toujours ;) Quelques rÃ©fÃ©rences Ã nouveau cachÃ©es ici et lÃ , mon respect Ã©ternel et des cookies Ã celui qui les trouvera toutes ! ;) BONNE LECTURE !

Chapitre 5 : Pillards :

Laissant derriÃ¨re elle une Ã®le en flammes, la flotte romaine prit la direction du nord-ouest pendant deux jours supplÃ©mentaires. Les quelques Ã®les qu'elle croisait n'Ã©tait que des amas de rochers abritant des oiseaux de mer ou des morceaux de terre battus par les vents.

Durant les deux jours de traversÃ©e qui sÃ©paraient l'Ã®le des Berserkers de celle des Bannis, Astrid resta enfermÃ©e Ã l'intÃ©rieur de la barge. Sous la surveillance de plusieurs gardes, elle Ã©tait chargÃ© d'inspecter le navire pour Ãªtre sÃ»r que celui-ci pourrait accueillir les dragons dans les meilleures conditions, Ã la fois sanitaires, et sÃ©curitaires.

Les vaisseaux-prisons Ã©taient montÃ©s sur plusieurs niveaux. Le pont principal abritait six grandes cages rÃ©parties de chaque cÃ´tÃ© du mÃ¢t central. Le creux qui formait le bateau Ã fond plat en son milieu permettait ainsi d'y mettre les plus grands dragons qui autrement n'auraient pas pu se glisser Ã l'intÃ©rieur mÃªme du vaisseau. A la proue et Ã la poupe, les bords se relevaient pour former des postes d'observation donnant directement sur les cages afin de surveiller les bÃªtes rÃ©calcitrantes.

Venait ensuite le premier niveau, directement sous le pont. Les cinq banc de rames Ã©taient installÃ©s lÃ , sur toute la longueur de la barge. PrÃ¨s d'une centaine d'esclaves trimaient dans chacune des barges-prisons pour faire avancer ces immenses mastodontes de bois et de fer. Astrid n'avait certes pas Ã s'occuper d'eux, mais elle se sentait mal dÃ¨s qu'elle passait ce pont, car elle savait que cela aurait pu Ãªtre son sort en de maintes occasions.

L'esclavage Ã©tait une abomination aux yeux d'Astrid. Sur Berk, mÃªme les plus pauvres avaient un toi et de la nourriture Ã profusion, car tout Ã©tait partagÃ©. Il n'y avait pas de criminels, car tout le monde se connaissait et en cas de conflit, les prisonniers Ã©taient nourris et logÃ©s avant d'Ãªtre ranÃ§onnÃ©s d'une faÃ§on ou d'une autre. Mais ce que faisaient les romains Ã©tait diffÃ©rent. Les

rameurs dormaient dans leur crasse, toujours attachÃ©s aux bancs de rames nuit et jour et jusqu'Ã l'accostage des navires. Lorsqu'ils devaient se soulager, ils le faisaient par groupe, et ceux qui ne pouvaient pas attendre leur tour baignaient dans leurs propres dÃ©jections. PrÃ¨s d'une dizaine de gardes chiourmes surveillaient les esclaves, sous la direction d'un maÃ®tre de banc qui donnait le rythme Ã l'aide d'un Ã©norme tambour situÃ© au fond du vaisseau. L'odeur et la sensation de dÃ©sespoir pesant faisait de cette zone la pire du navire.

Enfin, dans le dernier niveau, quasiment sous la ligne de flottaison, se trouvait les cages.

C'Ã©tait lÃ que la plupart des dragons Ã©taient parquÃ©s, chacun attachÃ© Ã des chaÃ®nes entourant ses ailes, ses pattes et sa gueule. Si l'on ne prenait pas en compte l'espace nÃ©cessaire pour qu'un dragon soit confortablement installÃ©, ce que les romains faisaient sans remords, prÃ¨s d'une vingtaine de ces crÃ©atures pouvaient Ãªtre attachÃ©es, Ã condition que leur taille ne soit pas trop importante. Il Ã©tait rare de pouvoir capturer autant de dragons d'un seul coup, aussi les barges Ã©taient relativement espacÃ©es. Pour le retour vers le continent, en revanche, ce serait une autre affaire.

* * *

><p>A quelques dizaines de mÃ¨tres de lÃ , le centurion Nepos observait le tangage des navires sur les flots nordiens. AccoudÃ© au bastingage de la tour sur la proue de l'hÃ©xarÃ¨me, le vieil homme Ã©tait perdu dans ses pensÃ©es.<p>

-A quoi pense-tu, centurion ? Â» lui demanda Lupus en s'approchant derriÃ¨re lui. Â« Tu semble soucieux depuis quelques temps. Â»

Nepos ne rÃ©pondit rien pendant quelques instants, le regard dans le vague. Puis, se dÃ©tournant finalement de la mer, il tourna la tÃªte vers le porteur d'aigle.

-De la nostalgie, rien de plus. Je repensais au temps nous Ã©tions les envahisseurs et ou le monde tremblait sous le pas des lÃ©gions et non pas des sabots de l'est. Â» Il secoua la tÃªte et retira son casque qu'il mit sous le bras. Se craquant les articulations du cou, il poursuivit. Â« Pendant des annÃ©es, l'Empereur Marcus et son fils Honorius ont fait la guerre aux barbares. Et ce dernier Ã dit lui-mÃªme que Ã§a n'avait servi Ã rien. Â»

-Mais le peuple l'a suivi, et l'a aimÃ©, Â» rÃ©pondit Lupus en s'accoudant Ã cÃ´tÃ© du centurion. Â« Du moins jusqu'Ã ce que celui-ci ne devienne sÃ©nile et fou. Â»

Nepos balaya l'argument d'un revers de la main et d'un grognement. Â« Le peuple a toujours aimÃ© les victoires, Lupus, et toujours sans voir aucune bataille. Ils ne se soucient pas de la Germanie, de la Francie ou de n'importe quelle autre province. Â»

-Peut-Ãªtre pas, mais ils soucient de la grandeur de Rome. Â»

-Ah ! Â» s'esclaffa Nepos. Â« La grandeur de Rome. Mais qu'est-ce que c'est ? Â» demanda-t-il avec un rictus sur les lÃ¨vres.

Lupus fronÃ§a les sourcils et sembla sur le point de rÃ©primander le vieux gÃ©nÃ©ral, mais il se retint. A la place, il regarda la flotte romaine voguant en formation tout autour d'eux, et finit par ouvrir la bouche : Â« C'est une idÃ©e. La Grandeur. La grandeur est une vision. Une volontÃ© de... Â»

-Exactement, Â» le coupa Nepos. Â« Une vision. Tu ne comprends donc pas, Lupus ? Nous nous battons depuis des dÃ©cennies pour un rÃªve qui n'a peut-Ãªtre jamais existÃ©. Nous nous battons parce que nous aimons Ã§a et parce que c'est tout ce que nous savons faire.

-Non, Â» rÃ©pondit Lupus, Â« Je refuse de croire Ã§a. Â».

Mais Nepos ne l'Ã©coutait pas.

-Quel intÃ©rÃªt avions-nous de brÃ»ler ces villages jusqu'au sol ? Quel intÃ©rÃªt de massacrer femmes et enfants qui se rendaient ? Nous sommes des bouchers, Lupus, et nous ne valons pas mieux que ceux qui nous menacent. Â»

Lupus resta interdit quelques instants pendant que Nepos se remettaient Ã scruter d'un air morne l'ocÃ©an glacÃ© du nord. Puis des cris, des trompettes et des fanions ramenÃ¨rent les deux hommes Ã la rÃ©alitÃ©.

-Il est temps, centurion, Â» dit Lupus avec une voix totalement neutre, refusant de repenser aux paroles du vieil homme alors que le combat approchait. Celui-ci acquiesÃ§a et remit son casque avant de se diriger vers la tour de l'HexarÃ¨me, le porteur d'aigle sur ses talons.

* * *

><p>L'ÃŽle des Bannis mÃ©ritait bien son nom. Surgissant de la mer comme une arÃªte rocheuse, monceaux de pierres volcaniques battues par les vents, seuls les plus braves, ou les plus fous pouvaient y accÃ©der. Le volcan principal duquel Ã©mergeait sans cesse de la fumÃ©e se tenait au centre d'une minuscule archipel de rÃ©cifs et de rochers qui s'Ã©talait en Ã©toile de mer autour de lui, plongeant dans l'eau et remontant Ã la surface Ã intervalles irrÃ©guliers. Les vagues s'Ã©crasaient avec violence sur ces rÃ©cifs comme si elles voulaient engloutir sous leur colÃ¨re naturelle l'Ã®le et ses occupants.<p>

Toutefois, au centre du lagon protÃ©gÃ©s par ces barriÃ¨res de granit extÃ©rieures, une immense flotte se tenait prÃªte Ã recevoir les envahisseurs. ProtÃ©gÃ©e des intempÃ©ries et des alÃ©as naturels inhÃ©rents Ã ce genre de climat, les nombreux Drakkars et Skeids, des vaisseaux plus petits adaptÃ©es aux eaux peu profondes, Ã©taient prÃ©parÃ©s et armÃ©s pour la plus grande bataille navale qu'ait connu l'archipel draconique depuis des gÃ©nÃ©rations.

Une grande partie de la flotte arborait fiÃ¨rement sur ses voiles et sa proue l'emblÃ¨me des Berserkers, car c'Ã©tait dans ces lieux que Dagur le dÃ©rangÃ© et son peuple avait trouvÃ© refuge en attendant de pouvoir reprendre leur terre et infliger aux romains une dÃ©faite sanglante. Parmi le reste de la flotte coalisÃ©e, un bon tiers portaient les couleurs des diffÃ©rents clans sudistes ayant Ã©chappÃ©s de peu Ã l'anÃ©antissement par les romains. MÃªme si ces derniers comptaient beaucoup de civils dans leurs rangs, femmes,

vieillards et enfants qui attendaient l'issue de la bataille Ã l'abri dans les tunnels de l'Ã®le, la somme de tous les combattants survivants suffisaient Ã remplir les sabords des navires. Enfin, quelques Drakkars aux voiles usÃ©es et rapiÃ©cÃ©es et Ã la coque vermoulue marquaient la force navale des Bannis, mÃªme si la majoritÃ© servaient Ã bord des Snekkja de patrouille, Ã mi-chemin entre les navires lourds et les embarcations cÃ´tiÃ¨res.

C'Ã©tait au total presque une centaine de navires qui patientaient en embarquant Ã leur bords hommes et munitions. Pour les vikings, les combats navals Ã©taient une science Ã part entiÃ¨re, au contraire des romains qui considÃ©raient que ce n'Ã©tait tout simplement qu'une autre maniÃ¨re pour l'infanterie de faire la guerre. Mais lÃ ou chaque guerrier viking disposaient des compÃ©tences pour ce genre de bataille, une grande majoritÃ© des lÃ©gionnaires n'avaient pas le pied marin, ce qui pendant trÃ¨s longtemps avaient Ã©tÃ© prÃ©judiciable Ã la Â« meilleure armÃ©e du monde Â», les hommes devant se battre avec eux-mÃªmes pour compenser le roulis et le tangage du bateau en plus des alÃ©as du combat.

Tandis que les milliers de nordiens se prÃ©paraient au combat, trois hommes et leur garde se tenaient sur une plate-forme naturelle Ã flanc du volcan. Dagur et Alvin observaient Ã l'horizon la flotte romaine approcher et commencer ses manÅ“uvres d'encerclement pour empÃªcher tout Ã©chappatoire de l'Ã®le des Bannis. DerriÃ¨re eux, Mildiou, le traÃ®tre de Berk, frissonnaient en voyant ces deux Ãªtres malÃ©fiques arborer un sourire satisfait devant l'immense carnage qui allait bientÃ´t avoir lieu.

-Tes bÃªtes sont-elles prÃªtes Alvin ? Â» demanda Dagur en se lÃ©chant les lÃ¨vres. Â« J'ai hÃ¢te de voir ces bateaux brÃ»ler. Â»

-Je ne les lÃ¢cheraient que si ces fous mettent le pied sur mon Ã®le, Â» rÃ©torqua Alvin en fronÃ§ant les sourcils pour toiser son compagnon d'infortune. Â« Je ne risquerais pas de brÃ»ler notre flotte en mÃªme temps que la leur. MalgrÃ© le plaisir que j'ai Ã voir tous ces soldats s'affronter, je ne suis pas pour autant suicidaire. Ils ne sont pas domestiquÃ©s, ce ne sont encore que des bÃªtes sauvages. La mer est notre seul avantage dans ce combat. Si les romains arrivent Ã dÃ©barquer... Â»

-Alors nous leur montrerons l'hospitalitÃ© viking, mon cher ami, Â» rÃ©pondit Dagur avec un ton doucereux, malgrÃ© l'Ã©clat de la colÃ¨re passant Ã intervalles rÃ©gulier dans son regard. Â« Avec tous ces guerriers et nos amis sauvages enfermÃ©s dans les cryptes de l'Ã®le, je ne me fais pas trop de soucis. Qu'ils viennent, Â» reprit-il en tirant son Ã©pÃ©e et en admirant son reflet dÃ©formÃ© dans le mÃ©tal. Â« je leur montrerais le chemin le plus rapide pour mourir. Â»

Alvin eut un rictus qui s'adoucit cependant rapidement en un sourire carnassier, tandis qu'il saisissait les manches de ses haches pour les retirer de sa ceinture.

-Oui, qu'ils viennent... Â»

* * *

><p>Avec une fiertÃ© non dissimulÃ©e, Strabo regardait sa flotte se mettre en place en formation de combat. Suite aux nombreux

engagements navals qu'avaient connus l'expÃ©dition contre les barbares, la flotte avait mis au point de nombreuses formations dÃ©fensives et offensives selon les objectifs Ã atteindre dans la bataille. Cette opÃ©ration-ci Ã©tait un savant mÃ©lange de dÃ©barquement et de dÃ©cimation de la flotte adverse.<p>

En gÃ©nÃ©ral il Ã©tait utile de connaÃ®tre les forces et faiblesses de l'ennemi pour pouvoir mettre un terme au combat le plus rapidement possible en minimisant les pertes. Mais dans ce cas prÃ©sent, ou l'extermination de l'ennemi Ã©tait l'objectif principal, il importait peu de savoir ou et quand placer ses troupes, mais plutÃ´t comment infliger un maximum de dÃ©gÃ¢ts Ã l'ennemi sans se soucier du temps et de la maniÃ¨re.

A l'aide des fanions placÃ©s sur chaque proue des navires de commandement, la flotte romaine se plaÃ§a en formation triangulaire, Ã l'instar des rÃ©giments de cavalerie romaine. Cette formation permettait une meilleure pÃ©nÃ©tration des forces ennemies au dÃ©triment des dÃ©gÃ¢ts infligÃ©s par une charge classique en ligne. La majoritÃ© des stratÃ©gies terrestres Ã©tant appliquÃ©es Ã la marine, Strabo comptait utiliser cette tactique pour percer les lignes vikings et permettre aux troupes d'assaut de dÃ©barquer sur l'Ã®le. Avec la quasi-totalitÃ© de la flotte sous son commandement, il allait mÃ¢ter ces vermines barbares et montrer Ã son dÃ©testable cousin le vÃ©ritable sens du mot commandement.

Se retournant vers Rutilus qui attendait, aussi immobile que les colonnes du SÃ©nat romain, l'Amiral dÃ©signa les abords de l'Ã®le et lui demanda : Â« Qu'en est-il de ces dÃ©fenses maritimes ? Tu disais qu'il y avait des catapultes et des rÃ©cifs artificiels pour empÃªcher l'accÃ¨s Ã la lagune. Â»

-Il est probable que les vikings eux-mÃªme aient dÃ©truits ces rÃ©cifs pour accueillir leur flotte, seigneur, Â» rÃ©pondit l'affranchi. Â« Les Bannis n'ont jamais possÃ©dÃ©s autant de vaisseau et ont toujours Ã©tÃ© sous la menace de peuple comme les Berserkers. Les voir s'allier montre bien le dÃ©sespoir qui les anime quand Ã notre force. Â»

-Ce sont des sauvages, Rutilus, il est normal qu'il nous craignent, Â» grogna Strabo en retour. Â« Tu Ã©tais toi-mÃªme un barbare avant d'Ãªtre libÃ©rÃ© de ta servitude. N'oublie pas tes origines, ceux qui te cÃ´toient ne l'oublieront jamais. Â»

S'inclinant malgrÃ© l'insulte, l'ancien esclave se contenta d'un simple sourire pour exprimer sa contrition. Revenant Ã son Ã©tude de l'Ã®le, Strabo observa les trous sombres des cavernes d'un air suspicieux. Â« Et les catapultes ? Â»

-Leur portÃ©e semble alÃ©atoire, de mÃªme que la qualitÃ© de leur matÃ©riel de combat. Leur dÃ©fenses sont toutefois amovibles, et dÃ©plaÃ§ables via les rails de l'ancienne mine qui s'enfonce dans les flancs du volcan. La liburne de reconnaissance qui a Ã©tÃ© coulÃ©e s'Ã©tait aventurÃ©e du cÃ´tÃ© ouest, lÃ ou la falaise tombe Ã pic dans l'eau. D'aprÃ¨s les autres navires tÃ©moins de l'attaque, les tirs sortaient directement des trous de la falaise et ont enflammÃ©s les voiles. Â»

Strabo rÃ©pondit d'un Â« hmm Â» songeur tandis qu'il inspectait chaque caverne et fissure exploitable pour cacher de l'artillerie. Il

secoua finalement la tÃªte et donna l'ordre au tambour de donner le rythme.

-Tuez qui vous voulez, l'Empereur lui-mÃªme, Ã§a m'est Ã©gal. Mais prenez-moi cette saloperie d'Ã®le. Je vous donne un jour. Â»

* * *

><p>La flotte Ã©tait prÃªte, la formation aussi bien tenue que possible. A l'extÃ©rieur du triangle ainsi formÃ©, les navires de combat navals, trirÃ¨mes Ã Ã©peron, birÃ¨me d'assaut et HÃ©mioglia Ã baliste frapperaient les navires vikings pour ouvrir un passage aux navires de transport et faciliter le dÃ©barquement. En arriÃ¨re, les onagres placÃ©es sur les quinquÃ©rÃ¨mes feraient pleuvoir le feu et le fer sur les navires et les dÃ©fenses cÃ´tiÃ¨res. Puis, une fois la flotte ennemie repoussÃ©e ou dÃ©truite, les barges de dÃ©barquement et celles abritant les cages Ã dragon seraient avancÃ©es pour commencer la collecte.<p>

Sur son HexarÃ¨me de commandement, Quintus observait avec attention les mouvements de la flotte. Il avait beau ne pas aimer Strabo, celui-ci connaissait son affaire et voir ainsi la toute puissance de Rome Ã©talÃ©e devant ses yeux l'emplissaient de fiertÃ©. A ses cÃ´tÃ©s, Lupus et Nepos observaient de mÃªme, mÃªme si le regard du centurion se perdait souvent dans le vide.

Soudain, une cacophonie de cris et de percussions recouvrit une bonne partie des bruits ambiants. La flotte viking commenÃ§ait Ã sortir du lagon et venait se placer en position face Ã la formation triangulaire romaine. Sans avoir d'ordre apparent, les navires formÃ¨rent deux lignes, la premiÃ¨re composÃ©e des lourds drakkars remplies de pillards assoiffÃ©s de sang qui hurlaient en frappant leur lame sur leur bouclier. La seconde ligne, moins nombreuse, comprenait quelques drakkars, mais surtout une grande majoritÃ© de Skeids remplies d'archers qui attendaient avec impatience d'enflammer leurs traits. Chaque navire entonnait des chants qui se voulaient sans doute guerriers, mais qui n'Ã©taient qu'au yeux des romains qu'une suite de sons gutturaux et sans aucune harmonie. Les vikings semblaient vouloir hurler plus fort que chague autre navire, et cela allait en crescendo, jusqu'Ã ce que, poussÃ©s par la soif de sang et par les clameurs de leur voisins, certains drakkars ne se dÃ©tachent des lignes pour foncer sur les navires romains les plus proches.

Voyant cela, Quintus eut un rictus de satisfaction. Se penchant sur la balustrade de la tour, il montra la flotte ennemie en approche et se mit Ã rire Ã gorge dÃ©ployÃ©e.

-Alors c'est Ã§a ? Â» cria-t-il et tous les hommes se tournÃ¨rent vers lui. Â« C'est Ã§a la soi-disant puissance du nord ? C'est Ã§a que les germains craignent lorsqu'ils parlent des dÃ©mons venues des mers ? Je ne vois qu'un ramassis de pirates fumeurs de haschich Ã l'instar des nomades parthes, sauf qu'eux au moins ont le bon goÃ»t de ne pas s'habiller dans les carcasses d'animaux morts avec l'odeur qui va avec ! Â»

A ces mots, certains hommes criÃ¨rent leur assentiment tandis que d'autres rirent. Il Ã©tait traditionnel pour un commandant de faire un discours d'encouragement Ã ses troupes quand la bataille commenÃ§ait, et Quintus excellait dans ce genre de rapport avec ses

soldats.

-N'oubliez pas que nous combattons pour Rome ! Nous combattons pour les peuples libres qui sont menacÃ©s par la domination des barbares ! Ces Ãªtres sauvages en sont de parfaits reprÃ©sentants ! Au nom de l'Empereur, Ã©clairez-les ! Montrez-leur la lumiÃ¨re de Rome ! Qu'elle brille dans les recoins les plus sombres de ce monde et de cette Ã®le ! Â»

Les ovations montÃ¨rent de l'hexarÃ¨me et se propagÃ¨rent Ã la flotte entiÃ¨re alors que les romains se mettaient en branle. Les onagres furent chargÃ©s de filets de pierre, les arcs furent encochÃ©s et les lames furent tirÃ©s. D'un seul mouvement, les rames plongÃ¨rent dans l'eau et s'Ã©levÃ¨rent Ã nouveau.

-Maintenant mes amis, Â» dit Quintus Ã l'attention de Nepos et de Lupus, Â«que vous en appeliez au Dieu des chrÃ©tiens ou Ã Wodan, notre pÃ¨re Ã tous, priez pour que nous rÃ©ussissions. Â»

Les tambours rÃ©sonnaient Ã l'unisson dans toute la flotte et les soldats se concentraient, certains fermant les yeux et d'autres sombrant dans une transe guerriÃ¨re au rythme des percussions qui faisaient vibrer leur cage thoracique.

Sur la barge-prison qui abritait Astrid, mÃªme les dragons rÃ©agirent Ã ces percussions. Ils levÃ¨rent un par un la tÃªte vers le ciel, ou le plafond pour ceux enfermÃ©s dans la cale, et leur poitrine se mit Ã vibrer. La viking, inquiÃ¨te, les regardaient faire sans savoir qui les intriguaient autant. Quelque chose toutefois, faisait bouillir son sang en entendant ses tambours, de mauvais souvenirs remontant Ã la surface de sa mÃ©moire. Elle entendait grogner les dragons. Un grognement qui s'accentuait au mÃªme rythme que les tambours et la respiration haletante des rameurs et des marins. Quelque part dans la flotte, une voix entonna un
air.

Ooooooooooooooh...

_Encore une fois nous combattons,
>Et nous mourrons.
Nous bataillons pour nos frÃ¨res,
>Et pour nos terres.
Rien ne peut arrÃªter la LÃ©gion...
>Rien ne peut stopper notre vision...

Peu Ã peu, d'autres voix se joignirent au chanteur, et du banc des rameurs Ã la tour de commandement, chacun entonna ce chant qui portait au combat la Legio IV Gallica depuis des gÃ©nÃ©rations.

_Faites siffler flÃ»tes et trompettes,
>Faites gronder gorges et tambours,
Et faites, Faites rugir les Aigles
>Que nos lames, se teintent de vermeil.

Ce chant guerrier enfla et se propagea Ã toute la flotte, chacun reprenant en son cÅ“ur les paroles et leur sens. Chacun voyait le moment du combat approcher, de plus en plus prÃ¨s, de plus en plus proche...

_Rien ne peut nous arrÃªter,
>Soumettez-vous ou mourrez,
Que se lÃ¨vent nos armÃ©es,

>Au chant des Aigles...
Nous avanÃ§ons,
>Nous combattons,
Nous conquÃ©rons,
>Rien ne peut nous arrÃªter,
Tuez ou mourrez..._

Les premiers navires Ã©taient maintenant Ã portÃ©e. Les cordes se dÃ©tendirent alors que onagres et balistes tiraient leurs traits enflammÃ©s sur les vaisseaux vikings. Les rames plongeaient dans l'eau et ressortaient de plus en vite alors que le rythme des tambours et du chant s'accÃ©lÃ©raient encore plus. Les roches et les immenses javelots s'Ã©crasÃ¨rent en grande partie dans l'eau glacÃ©e du nord, mais certaines touchÃ¨rent leur cible. Des grappes d'hommes empalÃ©s furent projetÃ©s par dessus bord alors que d'autres navires gÃ®taient sur le cÃ´tÃ©, leur coque ou leur mÃ¢t brisÃ© par un coup chanceux. Les vaisseaux d'assaut n'Ã©taient plus qu'Ã quelques dizaines de mÃ¨tres les uns les autres. Bien qu'encore loin des combats, Quintus, par rÃ©flexe, tira son gladius, rapidement imitÃ© par ses camarades.

_Rien ne peut nous arrÃªter
>vos villages vont s'embraser
Plus rien ne peut nous stopper
>La lÃ©gion
Va s'avancer
>Va vous affronter
Va vous briser
>Rien ne peut nous arrÃªter
Tuez ou mourrez_

Les drakkars et les trirÃ¨mes se heurtÃ¨rent fÃ©rocement, certains bateaux rebondissant sur l'autre tellement les rameurs avaient pris de vitesse. Les Ã©perons de bronze et d'acier des birÃ¨mes percÃ¨rent et brisÃ¨rent les coques de bois des vikings, prÃ©cipitant plusieurs navires au fond de l'ocÃ©an et laissant les Ã©quipages Ã la merci de l'eau glacÃ©e. Toutefois, certaines birÃ¨mes chavirÃ¨rent, leur Ã©peron plantÃ© trop profondÃ©ment dans la charpente des bateaux, les condamnant Ã une lente agonie alors que la masse de leur victime les entraÃ®naient par le fond.

Des Ã®lots mouvants de navires entremÃªlÃ©s se formaient dÃ©jÃ alors que les grappins vikings s'accrochaient aux voiles et aux cordages romains tandis que les _corvus_, des planches de bois munis de pointes d'aciers aux extrÃ©mitÃ©s s'abattaient sur les pont vikings, permettant aux lÃ©gionnaires de prendre pied directement face Ã l'ennemi. Les navires tourbillonnaient dans une Ã©treinte mortelle, leur Ã©quipage luttant pied Ã pied pour envahir ou dÃ©fendre leur bord selon les alÃ©as du combat.

Les nordiens, hurlant et jurant, se jetaient sur les lÃ©gionnaires Ã grand de coup de haches et d'Ã©pÃ©es tandis que les romains encaissaient et ripostaient Ã l'aide de leur gladius et de leur pilum. Ã‡a et lÃ , des hommes morts ou blessÃ©s Ã©taient jetÃ©s par dessus bord et disparaissaient dans les profondeurs marines pour laisser la place aux vivants de se battre et de mourir Ã leur tour. Toutefois, les corps s'entassaient aussi sur les navires, le sang ruisselant rendant le sol glissant et traÃ®tre pour les soldats comme pour les marins.

Par dessus cette mÃªlÃ©e, les onagres et balistes romaines continuaient leur bombardement intensif sur les navires arriÃ¨res de la ligne viking, tandis que trirÃ¨mes et Skeids d'archers se harcelaient Ã coup de flÃ¨ches enflammÃ©es. Parfois, sous le nombres de traits, un des bateaux s'enflammait soudainement, condamnant ses occupants Ã mourir brÃ»lÃ©s ou Ã se jeter Ã l'eau pour Ãªtre entraÃ®nÃ© au fond de l'eau par le poids des armures. Mais Ã

l'artillerie romaine vint bientÃ´t s'ajouter des pluies de roches venues de l'Ã®le mÃªme.

Alvin avait fait sortir ses dÃ©fenses cÃ´tiÃ¨res, et profitant d'une position favorable et d'une meilleure portÃ©e, les catapultes des Bannis creusaient des sillons sanglants dans la formation navale romaine. Du premier coup, la volÃ©e de pierre dÃ©truisit deux HÃ©mioglia d'archer qui harcelaient un Snekkja rempli de troupes d'assaut, lui permettant de se diriger vers le centre des combats.

Voyant le nombre de catapultes placÃ©es sur les falaises, Lucius Strabo jeta un regard furieux Ã son serviteur. Â« Quelques catapultes en mauvais Ã©tat ? Â» grinÃ§a-t-il. Â« Ils disposent au moins d'une vingtaine d'emplacements ! Â»

Rutilus dÃ©glutit nerveusement avant de se jeter Ã genoux, le front contre le pont. Â« Je prie mon seigneur de me pardonner. Je ne savais pas le nombre exact de leurs dÃ©fenses, mais je n'ai pas menti sur ceci, Â» dit-il en relevant la tÃªte et en dÃ©signant un piton rocheux. Se retournant Strabo put voir la corde retenant l'un des onagres vikings claquer sourdement, le retour de force cinglant durement les servants de piÃ¨ce et faisant basculer l'engin dans l'ocÃ©an. Â« Leurs machines sont vraiment en mauvais Ã©tat, Â» dit-il d'un sourire mauvais. Jetant un regard en arriÃ¨re et voyant que Rutilus n'avait toujours pas bougÃ©, il grimaÃ§a d'un air exaspÃ©rÃ© en balayant l'air de la main. Â« Allons relÃ¨ve-toi, imbÃ©cile. Â»

Le serviteur obÃ©it, revenant Ã sa position initiale comme si rien ne s'Ã©tait passÃ©, ignorant les regards mÃ©prisants des hommes d'Ã©quipage qui passaient Ã cÃ´tÃ© de lui. MÃªme affranchi et disposant de plus de droits civiques, les anciens esclaves n'Ã©taient jamais bien considÃ©rÃ©s, et encore plus dans des cas oÃ¹ ils avaient acquis leur libertÃ© de faÃ§on trouble comme Rutilus.

Faisant signe au hÃ©raut, Strabo dÃ©signa la falaise du doigt. Â« Tous les tirs sur les dÃ©fenses cÃ´tiÃ¨res, je veux que la plage soit libre d'accÃ¨s pour la lÃ©gion. Â» Le soldat rÃ©pondit en se frappant la poitrine du poing avant de porter le cor Ã ses lÃ¨vres et de souffler quatre notes, trois courtes et une longue. Le son se rÃ©percuta sur l'ensemble de la bataille, reprit par chaque hÃ©raut afin que tous entendent l'appel et les ordres Ã©mis.

Une par une, les piÃ¨ces d'artilleries se dÃ©tournÃ¨rent du combat naval, se mettant Ã arroser les abords de l'Ã®le de roches et de traits enflammÃ©s. MÃªme si la majoritÃ© des tirs ne touchaient pas leur cible, s'Ã©crasant contre la paroi de la falaise sans faire d'autres dommages que des Ã©gratignures Ã cette masse de granit, d'autres firent mouches. Un trait de balise chanceux frappa la jointure du contrepoids d'une catapulte viking, brisant en deux l'arme et la rendant inutilisable. Un rocher enflammÃ© s'Ã©crasa directement sur une piÃ¨ce, la brisant en morceaux, tandis qu'un autre tir de onagre rÃ©ussissait par une bonne visÃ©e Ã s'engouffrer dans un tunnel. Le tir parut inoffensif sur le moment, mais quelques secondes plus tard, des vagues de flammes sortirent de quatre des nombreuses cavernes, calcinant les dÃ©fenseurs et leur machines. Ce coup devait avoir touchÃ© une rÃ©serve d'huile ou de combustible.

Tandis que les machines de siÃ¨ge s'affrontaient, le combat naval pur et dur continuait, mais les romains prenaient clairement l'avantage. Bien que moins nombreux en termes de vaisseaux de combat, les techniques et le soutien apportÃ© par les archers et les catapultes romaines faisait pencher la balance. Peu Ã peu, la voie fut libre pour les quinquÃ©rÃ¨mes de dÃ©barquement. Par groupe de trois, les vaisseaux se faufilÃ¨rent le long d'un canal bordÃ© de chaque cÃ´tÃ© par les combats brutaux opposant les nordiens aux envahisseurs. Parfois harcelÃ©s par des volÃ©es de flÃ¨ches ou menacÃ©s par un jet de pierres, les lourds navires finirent par racler la terre ferme de leur proue tandis que par dizaines, les lÃ©gionnaires, enfin heureux de regagner la terre ferme, tentaient de s'abriter derriÃ¨re les masses rocheuses Ã©mergeant Ã intervalles irrÃ©guliers de la plage. Une petite partie demeura en arriÃ¨re pour repousser les vaisseaux dans l'eau, permettant Ã d'autres de dÃ©barquer leur chargement en hommes et en armement.

* * *

><p>La journÃ©e s'Ã©coula ainsi, lentement, car aprÃ¨s le premier choc passÃ©, la grande majoritÃ© de la bataille navale avait plus consistÃ© en une traque autour de l'Ã®le des drakkars survivants par les navires d'assaut romains qu'en une vÃ©ritable mÃªlÃ©e. Durant tout le jour, cependant, les catapultes qui n'avaient pas Ã©tÃ© dÃ©truites et de nombreux tirailleurs vikings restÃ©s sur l'Ã®le harcelÃ¨rent le dÃ©barquement romain, abattant plusieurs hommes d'un coup puis se repliant, Ã©crasant sous un bombardement soudain une cache d'armes installÃ©e par les ingÃ©nieurs ou encore en enlevant des sentinelles retrouvÃ©es quelques mÃ¨tres plus loin la gorge tranchÃ©e.<p>

De nombreux vaisseaux avaient Ã©tÃ© perdus, et mÃªme si la totalitÃ© de la flotte viking Ã©tait maintenant engloutie par les eaux, de nombreuses carcasses Ã©ventrÃ©es de liburnes et de trirÃ¨mes les accompagnaient, tandis que quelques cadavres suffisamment lÃ©ger pour flotter avant que tout l'air du corps ne s'en Ã©chappe venaient cogner contre les coques des vaisseaux de dÃ©barquement qui approchaient ou s'Ã©loignaient de l'Ã®le. De par le manque de ressources naturelles que l'archipel des Bannis comptait, la Legio n'avait pas de fortifications autres que ceux qu'ils avaient eux-mÃªme apportÃ©, que ce soit des pieux aiguisÃ©s, des morceaux de palissades ou tout simplement des dÃ©bris de bateaux repÃªchÃ©s aprÃ¨s la bataille pour former des barricades.

Alors que son vaisseau dÃ©barquait, Quintus sauta Ã terre, atterrissant dans l'eau glacÃ©e jusqu'aux chevilles, et regarda autour de lui. Les lÃ©gionnaires avaient presque terminer d'assembler ce camp de fortune et dÃ©jÃ les Ã©claireurs revenaient de l'autre cÃ´tÃ© de l'Ã®le. Sentant quelque chose toucher dÃ©licatement son pied, il baissa le regard et rÃ©prima un mouvement de recul en voyant le regard vide d'un marin romain le fixant de ses yeux morts. La marÃ©e devait avoir poussÃ© le cadavre jusqu'ici et au vu du harcÃ¨lement que les barbares infligeaient sans cesse au camp et Ã ses occupants, personne ne devait se soucier de quelques macchabÃ©es ramenÃ©s sur le rivage. Fermant un instant les yeux pour se reconcentrer, il se pencha et tira le corps du marin hors de l'eau, l'amenant sur la terre ferme pour qu'il cesse de dÃ©river. Avisant un dÃ©curion occupÃ© Ã surveiller ses hommes oisifs, il le hÃ©la et le charge de s'occuper de chaque corps rejetÃ©s par la mer, y compris ceux des vikings.

-MÃªme si nous ne restons pas longtemps, Ã©vitons les choses aussi stupides que les Ã©pidÃ©mies. BrÃ»lez tous les corps, romains compris. MÃªme si ce n'est pas la tradition pour certains d'entre eux, l'intÃ©rÃªt commun passe avant le reste. Ta dÃ©curie se chargera de prÃ©parer le bÃ»cher, demande Ã une autre de ramasser les corps. Je veux que cela soit fait avant qu'il ne fasse complÃ¨tement noir. Â»

Le dÃ©curion salua, appela ses hommes et se mit au travail. Jetant un dernier regard sur le cadavre, Quintus chantonna tristement pour lui mÃªme la fin du chant de lÃ©gion.

_Encore une fois, nous combattrons,
>Et triompherons...
Nous sacrifions nos frÃ¨res,
>Et nos pÃ¨res,
pour qu'Ã jamais marche la LÃ©gion,
>Pour que se rÃ©alise notre vision...

Se dirigeant vers les premiÃ¨res lignes et les Ã©claireurs qui en arrivaient, Quintus, talonnÃ© par son porteur d'aigle et son premier centurion, observa d'un regard sombre le volcan qui crachait sa fumÃ©e noire dans le crÃ©puscule.

-Il est maintenant temps d'allumer les feux. Je veux que cet endroit brÃ»le. Â»

Au mÃªme instant, sur le pont de son hÃ©xarÃ¨me, Strabo sourit d'un air satisfait. A ses cÃ´tÃ©s, Rutilus n'avait toujours pas bougÃ©.

-Approchez les barges-prisons, que la nordienne voit ce qu'il en coÃ»te de nous dÃ©fier. Il est temps que cet endroit brÃ»le. Â»

* * *

><p>Le soleil se couchait doucement, et, comme Ã chaque fois qu'il le pouvait Ã cause de sa charge de chef, Harold le regardait sombrer lentement derriÃ¨re l'ocÃ©an, assis sur le plus haut pic de Berk, les pieds pendant dans le vide et la tÃªte de Krokmou sur les genoux. Ce dernier ronronnait doucement, profitant de ces moments calmes devenus bien rares depuis que son pÃ¨re Ã©tait...<p>

Il ravala un sanglot de tristesse. Cela faisait un an et ce n'Ã©tait que dans ces moments tout aussi rares qu'il pouvait laisser Ã©clater sa peine. Krokmou gÃ©mit et redressa la tÃªte pour regarder son ami dans les yeux. Il ne pouvait qu'Ãªtre prÃ©sent pour le soutenir, et ne savait que faire pour retirer cette douleur.

Les premiers temps, il avait tentÃ© de faire le rigolo, en le surprenant, lui faisant des blagues, le chatouillant et le lÃ©chouillant par surprise, mais cela n'avait pas marchÃ©. Alors il avait essayÃ© de lui apporter des cadeaux, mais avait arrÃªtÃ© aprÃ¨s que la maison de Valka se soit retrouvÃ© noyÃ©e sous une vague de poissons ramenÃ©s par tous les dragons de l'Ã®le. Puis il s'Ã©tait soumis Ã tous les caprices aÃ©riens que Harold avait souhaitÃ©, y compris ceux qui lui dÃ©plaisait, mais rien n'avait changÃ©. Certes Harold souriait et riait, mais il avait perdu une Ã©tincelle de joie quand son pÃ¨re Ã©tait parti. Et Krokmou n'arrivait pas Ã la retrouver.

Harold secoua la tÃªte et refoula ses larmes, inspirant et expirant Ã fond pendant quelques instants. Puis quand il se sentit calme Ã nouveau, il rouvrit les yeux pour admirer le crÃ©puscule sur le village. Celui-ci s'Ã©tait bien agrandi en une seule annÃ©e. Certes, toutes les rÃ©parations n'Ã©taient pas terminÃ©es, mais les docks avaient Ã©tÃ© agrandis car dÃ©sormais Berk commerÃ§ait avec de nombreuses autres Ã®les et mÃªme parfois certains marchands du sud comme Johann le phÃ©nicien. De nouveaux se creusaient dans l'Ã®le afin d'accueillir une population toujours grossissante de dragons et l'arÃ¨ne Ã©tait de mÃªme en rÃ©novation car l'acadÃ©mie des dragonniers Ã©taient en pleine expansion. Toutefois, cela n'importait pas Ã Harold. Il profitait du moment prÃ©sent, des derniers rayons de lumiÃ¨re venant caresser sa peau, du vent dans ses cheveux, de la puanteur du Gronk qui venait d'atterrir lourdement derriÃ¨re lui, des embruns qui...attends, quoi ?

Se retournant soudainement, Harold vit Varek s'extirper de la selle de Bouledogre et s'Ã©craser lourdement Ã terre, le visage rouge et les yeux secs de fatigue. Le dragon n'Ã©tait pas mieux, lamentablement Ã©talÃ© sur la falaise, le ventre gargouillant et les ailes battant faiblement par spasmes. Sa langue pendante tentait d'attraper un gros rocher Ã quelques centimÃ¨tres de son visage, mais la fatigue du long voyage l'empÃªchait de s'avancer davantage. Krokmou vint s'asseoir entre le Gronk et la roche, regardant alternativement l'un et l'autre jusqu'Ã ce que, sans doute par pitiÃ©, il ne fasse rouler cette derniÃ¨re d'un coup de patte vers la gueule de Bouledogre qui se mit Ã forer dedans comme si sa vie en dÃ©pendait, ce qui au vu de son Ã©tat d'Ã©puisement, devait sans doute Ãªtre le cas.

RÃ©primant un sourire fatiguÃ© devant cette vision, Harold vint s'agenouiller prÃ¨s de Varek et aida ce dernier Ã se redresser. Le jeune dragonnier semblait manquer d'air pour vouloir parler, n'Ã©mettant qu'un gargouillis sans aucun sens.

-Varek, je ne comprends rien Ã ce que tu me racontes, dit Harold d'un air las. Â« Calme-toi et raconte-moi tout depuis le dÃ©but. Â»

-FumÃ©e...Feu...Berserkers...Flotte... Â» Les paroles du viking Ã©taient entrecoupÃ©es de quintes de toux et de hoquets qui empÃªchaient les mots de sortir convenablement. AprÃ¨s quelques instants, ayant suffisamment reprit son souffle, il put reprendre un fil cohÃ©rent. Â« Je revenais de ma zone de patrouille et j'avais fait un petit dÃ©tour pour revenir par le sud au cas ou je croiserait Astrid sur le chemin du retour. J'avais calculÃ© qu'avec la distance parcourue en un temps donnÃ©e, et basÃ©e sur la force et l'endurance des dragons... Â»

-Au fait, Varek, Â» l'interrompit patiemment Harold.

-Oui, euh...Pardon. Donc je revenais du sud et soudain j'ai vu un gros nuage de fumÃ©e, alors je me suis approchÃ© et c'Ã©tait un gigantesque incendie qui venait droit de l'Ã®le des Berserkers. Je me suis approchÃ© autant que j'ai osÃ©, mais c'est lÃ que j'ai vu une flotte. Et quelle flotte, Harold ! Des navires en Ã©normes tout en longueur et avec une proue en triangle, un peu comme le bateau de MaÃ®tre Johann mais en plus grand, beaucoup plus grand. Ils s'Ã©loignaient de l'Ã®le comme une seule entitÃ© et... Â»

-Harold ! Â» Le grondement de Kranecrocheur retentit alors que Eret venait se poser sur la plate-forme, l'urgence sur son visage et dans la voix. Â« Tu devrais venir, Rustik et les jumeaux sont revenus de patrouille et ils ont l'air d'avoir une sacrÃ©e histoire Ã raconter! Â»

Le chef de Berk soupira. Les propos de Varek l'inquiÃ©taient, car si Astrid avait vu ce qui s'Ã©tait passÃ©, elle serait revenu aussi vite que possible pour alerter le village. Seulement c'Ã©tait Varek qui Ã©tait revenu, et toujours aucun signe de la jeune femme. Avisant Krokmou qui aidait Bouledogre Ã se remettre sur pied, il s'approcha de lui et dit aux autres alors mÃªme qu'il se mettait en selle : Â« PrÃ©venez les autres, rendez-vous dans le grand hall le plus vite possible, il faut tirer Ã§a au clair. Â» Puis il eut Ã peine le temps de s'accrocher Ã la selle que dÃ©jÃ la Furie Nocturne s'Ã©lanÃ§ait dans les cieux, effectuant une toupille dans le vide avant de dÃ©ployer ses ailes et de descendre Ã toute allure le flanc de la falaise. Ralentissant au niveau des habitations les plus hautes, le dragon plana lentement jusqu'Ã la forge ou Gueulefor et Valka semblait travailler Ã quelque chose en particulier. Se redressant tous deux lorsque Krokmou atterrit, ils accueillirent Harold avec un sourire gÃªnÃ©.

N'en tenant pas compte sur le moment, celui-ci commenÃ§a Ã se diriger vers sa portion de l'atelier pour y prendre son attirail. Se saisissant de son Ã©pÃ©e modifiÃ©e qu'il glissa Ã sa ceinture, il se tourna vers les deux adultes. Â« RÃ©union dans la grande salle, maintenant. Les dragonniers ont trouvÃ© quelque chose. Â» Toute trace de gÃªne et d'humour disparut aussitÃ´t dans les regards du forgeron et de sa mÃ¨re, et ils acquiescÃ¨rent avant de se mettre en route, Harold sur leur talons.

Quand tout le monde fut rassemblÃ©s dans la salle, le jeune se tourna vers Varek et d'un geste de main, l'invita Ã reprendre son histoire. Le viking fit donc, revenant un peu sur son rÃ©cit pour que tout le monde comprenne. Quand il en vint Ã la description de la flotte et de ses occupants, de petits hommes vÃªtus de rouge et d'armures segmentÃ©es comme des insectes, les jumeaux et Rustik bondirent.

-C'est Ã§a ! C'est les mÃªme que les naufragÃ©s m'ont dÃ©crit ! Â» jubila Rustik. DerriÃ¨re lui, Krochefer souffla un nuage de fumÃ©e d'approbation par ses narines. Â« Je revenais d'une balade sur l'Ã®le des dragons sauvages quand j'ai aperÃ§u plusieurs drakkars en sale Ã©tat qui venait dans la direction du village. Je leur ai demandÃ© ce qu'ils venaient faire lÃ et ils ont dit qu'ils venaient ici pour se rÃ©fugier, que leurs maisons avaient brÃ»lÃ©s Ã cause de soldats venus du sud. Â»

-Du Sud ? Â» jura Gueulefor. Â« Je le savais. J'avais prÃ©venu StoÃ¯k qu'un jour ou l'autre on se prendrait un retour de bÃ¢ton Ã cause des raids de dÃ©biles comme les Berserkers. Â» Harold ignora l'interruption et fit signe Ã Rustik de continuer, mais ce fut Kognedur qui intervint.

-Ouais, on a vu les mÃªmes bateaux pendant qu'on volaient l'autre jour, ils Ã©taient classes et jolis alors on les as regardÃ©s d'en haut. Â»

-Vous avez quoi ? Â» s'exclame Valka. Â« Vous saviez qu'il y avait

une flotte sudiste depuis plusieurs jours et vous n'en avez rien dit ? Â»

-Bah comme on nous croit jamais quand on dit des trucs sÃ©rieux, Â» rÃ©pondit d'un air gÃªnÃ© Kranedur en se massant le cou, Â« et vu le nombre de fausses alertes qu'on a fait subir au village, on voulait pas passer pour des rabats-joie, surtout que... Â»

-Surtout que quoi ? Â» demanda la mÃ¨re d'Harold d'un ton cassant.

-Bah...Comme on avait fumÃ©e de l'herbe Ã yack avant, on savait pas si c'Ã©tait un effet secondaire... Â» DerriÃ¨re lui, Prout et PÃ¨te baissÃ¨rent la tÃªte d'un air contrit.

A ces mots, Harold ne put retenir un gloussement vite rÃ©primÃ© par le regard noir que lui lanÃ§a sa mÃ¨re. Reprenant contenance, il dit d'un ton qui se voulait sÃ©rieux : Â« Avez-vous vu dans quelle direction ils allaient ? Â»

-Oh c'Ã©tait le nord ! Â» dit Kognedur d'un ton enjouÃ©. Â« SÃ»r de sÃ»r, on allait dans la mÃªme direction, mais bon, nous on est sur des dragons donc c'Ã©tait bien plus rapide. Â»

Harold se renfonÃ§a dans son fauteuil. Si cela faisait plusieurs jours que les jumeaux avaient vu cette flotte inconnue, et qu'elle se dirigeait vers Berk, ils auraient dÃ©jÃ dÃ» voir les voiles Ã l'horizon. Or rien ne semblait venir troubler cette soirÃ©e outre mesure. Observant d'un Å“il distrait la carte de l'archipel draconique, il tenta de deviner ou cette mystÃ©rieuse flotte avait pu aller. Outre Berk, il n'y avait qu'un trio d'Ã®les qui semblait d'une valeur sÃ»re pour ces envahisseurs, si du moins les reprÃ©sailles Ã©tait bien leur objectif. Mais le seul endroit ou pouvait se diriger ces sudistes dans ce cas Ã©tait...

-L'ÃŽle des Bannis, Â» grogna Harold. A ces mots, tout le monde releva la tÃªte. Â« Si ces hommes veulent vraiment faire une expÃ©dition punitive, et qu'ils ont dÃ©jÃ passÃ©s la plupart des villages du sud par le feu et le fer, alors c'est leur prochaine destination logique. Les Bannis sont connus pour Ãªtre les principaux marchands d'esclaves et contrebandiers de l'Archipel, et tout le monde fait appel Ã eux dans ce genre de commerce. Â» Se levant de son siÃ¨ge, le jeune chef fit les cent pas autour de l'Ã¢tre central. Il fallait prÃ©venir les autres clans de cette nouvelle, se prÃ©parer Ã une attaque mais surtout...

-Et aucun d'entre vous n'a vu Astrid ? Â» demanda-t-il. Le silence de mort qui accueillit cette dÃ©claration fut la pire des rÃ©ponses. Â« Il a pu lui arriver quelque chose. Â»

-Harold... Â» commenÃ§a sa mÃ¨re.

-Elle pu Ãªtre capturÃ©e, ou tuÃ©e... Â»

-Harold ! Â»

-Il faut lancer des recherches, elle est peut-Ãªtre blessÃ©e quelque part sans pouvoir nous contacter...

-HAROLD ! Â»

Le cri de sa mÃ¨re le ramena Ã la rÃ©alitÃ© et il rÃ©alisa alors qu'il tremblait de tous ses membres. Il regarda chacun des visages inquiets face Ã lui et sut ce qu'ils pensaient tous. Il Ã©tait lui-mÃªme terrifiÃ© Ã cette idÃ©e. _Pas elle aussi...Si elle meurt, je ne me le pardonnerais jamais..._

Valka s'approcha doucement de lui et posa une main sur son Ã©paule.

-Le village a besoin de toi, mon fils. Que veux-tu faire ? Â»

Il voulait aller sauver Astrid, bon sang ! C'Ã©tait ce qu'il voulait faire par dessus tout, mais il savait que ce n'est pas ce qu'elle aurait voulu, ce que son pÃ¨re aurait voulu. Jetant un regard angoissÃ© au grand fauteuil vide au sommet de l'estrade, il inspira un grand coup et reprit le contrÃ´le de ses Ã©motions. Krokmou vint se placer Ã ses cÃ´tÃ©s et lui donna des petits coups de tÃªte affectueux. Le caressant gentiment avec un sourire triste, Harold releva la tÃªte et commenÃ§a Ã rÃ©flÃ©chir Ã voix haute, donnant ses instructions au fur et Ã mesure qu'il les Ã©nonÃ§ait.

-Il va falloir d'abord recevoir les Ã©ventuels rÃ©fugiÃ©s que Rustik a repÃ©rÃ©. Un endroit ou les loger, des vivres Ã leur donner. Maman tu peux t'en occuper ? Il faudra ensuite prÃ©venir les autres villages, leur dire de se prÃ©parer Ã une attaque. Varek, va Ã la voliÃ¨re et envoie un message Ã chacun des chefs de notre alliance. Et aux autres aussi. Ils mÃ©ritent de savoir ce qui se passe. Dis-leur qu'ils sont Â« invitÃ©s Â» sur Berk pour discuter d'un Ã©ventuel plan pour se dÃ©fendre contre ces envahisseurs. Eret, les jumeaux, allez avec lui, vous couvrirez plus de terrain Ã quatre. Enfin, trois et demi, Â» ajouta-t-il en voyant Prout et PÃ¨te le regarder d'un Å“il torve. Enfin, il se tourna vers Gueulefor et Rustik. L'un semblait blasÃ©, comme s'il savait dÃ©jÃ Ã l'avance ce qu'allait dire le jeune homme, mais son camarade semblait pour sa part surexcitÃ© par la situation. Faisant signe aux autres de la suivre, il se dirigea vers la sortie du grand hall.

-PrÃ©parez le village. Nous partons en guerre. Â»

End
file.